

FRANCE FOOTBALL
À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®
N° 3 948
NOVEMBRE 2024
BALLON D'OR
Supplément de L'ÉQUIPE n° 25 653 – 9 novembre 2024 – Ne peut être vendu séparément. Emma Burlet/L'Équipe
BALLON D'OR 2024
“UN AUTRE FOOTBALL A ÉTÉ RÉCOMPENSÉ”
Rodri
+
BALLON D'OR
Aitana Bonmati : “Ma vie a changé”
TROPHÉE JOHAN CRUYFF
Ancelotti, manager de talents
TROPHÉE KOPA
Yamal, le phénomène raconté par les siens



La magie est de retour.
BALLON D'OR™
Google Pixel
SPONSOR OFFICIEL


FRANCE FOOTBALL
À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®
N° 3 948
NOVEMBRE 2024
BALLON D'OR
BALLON D'OR 2024
"MA VIE A CHANGÉ"
Aitana Bonmati
Supplément de L'ÉQUIPE n° 25 653 – 9 novembre 2024 – Ne peut être vendu séparément. Emma Burlet/L'Équipe
+
BALLON D'OR
Rodri : "Un autre football a été récompensé"
TROPHÉE KOPA
Yamal, le phénomène raconté par les siens
TROPHÉE JOHAN CRUYFF
Emma Hayes, la coach qui se rêvait espionne

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL DE L'ÉQUIPE

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92100 Boulogne-Billancourt Cedex
T. 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE
Société par actions simplifiée
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt Cedex

PRINCIPAL ASSOCIÉ
Les Éditions P. Amaury

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Rolf Heinz

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Lionel Dangoumau

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Garcia

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo
Olivier Bossard
Francis Magois
Thomas Simon
Théo Troude
Tom Bertin

RESPONSABLES D'ÉDITION
Laurent Crocis
Olivia Blondy

DIRECTION ARTISTIQUE
Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Antony Ducourneau, Virginie Hadri

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICES GÉNÉRALES ADJOINTES
Laurence Bucquet
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1227K82523
ISSN02453312









Bernard Papon/L'Équipe

LE FOOTBALL A GAGNÉ, VRAIMENT ?

Vincent Garcia
Rédacteur en chef

On ne sait pas si “le football a gagné”, comme l'a dit Rodri, le 68e Ballon d'Or, sur la scène du théâtre du Châtelet. Mais ce sport a montré deux visages dans les heures et les jours qui ont suivi une cérémonie mémorable. Celui qu'on aime à travers l'émotion non feinte d'un lauréat inattendu ou la récompense du collectif au sens large et de l'Espagne, deux choses pas si courantes pour ce trophée individuel. L'autre versant est plus sombre et on le déplore, dans ce milieu du foot comme dans cette époque : le non-respect d'un résultat, les fake news, le complotisme des réseaux sociaux ou les insultes. Vous trouverez ici, avec transparence, le détail des votes des 99 jurés de *France Football* (sans la Syrie), que certains, à travers le monde, ont eu peur de voir publiés par crainte de harcèlement envers eux ou leur famille. Voilà où nous en sommes. Et cette situation est aussi inacceptable que préoccupante. Comme d'habitude, certains votes vont vous surprendre mais, s'il existe des critères bien définis, un choix comporte sa part de subjectivité. Et sur un panel aussi large, indépendant, libre et dont le jugement vaut au moins aussi bien que celui de certains joueurs, la démocratie finit toujours par parler. La vérité est que ces journalistes spécialisés sont plus nombreux (cinq contre trois pour Vinicius Jr.) à ne pas avoir mis Rodri dans leur top 10. Mais l'Espagnol a trusté 49 fois la première place contre 35 fois pour le Brésilien, propulsé favori mais même pas roi sur son continent et victime, surtout, de la dispersion des voix avec les autres Madrilènes. Pour un attaquant, on sait désormais qu'il faudra en faire beaucoup après les stats folles, saison après saison pendant quinze ans, de Lionel Messi et Cristiano Ronaldo. Et maintenant, est-ce qu'on peut parler de Rodri ? Enfin, c'est plutôt le nouveau Ballon d'Or qui se raconte dans ce numéro. Avec classe et humilité, ce qui laisse penser, au fond, que le football n'a pas perdu.



Sommaire



BALLON D'OR

Emma Burlet/L'Équipe - Pierre Mérimée/L'Équipe - Guillaume Blot/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe



PORTMAN, WOMAN OF THE MATCH

Copropriétaire de l'Angel City à Los Angeles, l'actrice présente à la cérémonie du BO favorise l'essor du foot féminin aux États-Unis. Et bientôt en France ? **Par Maxime Aubin**

Elle a surpris tout le monde en débarquant sur le tapis rouge du théâtre du Châtelet à Paris le 28 octobre, à l'occasion de la cérémonie du Ballon d'Or 2024 organisée par *France Football*. "Mon fils est un grand fan de foot et a toujours rêvé d'y aller. Si je fais tout ça, c'est avant tout pour l'impressionner", s'amuse-t-elle lors de l'interview qu'elle nous a donnée par téléphone trois jours plus tôt. Désormais installée à Paris, Natalie Portman, 43 ans, ne s'est pas contentée de suivre l'événement en tant que spectatrice, puisque c'est elle qui a remis le Ballon d'Or féminin sur scène à l'Espagnole Aitana Bonmati. Née en Israël et élevée aux États-Unis, Natalie Portman n'a jamais regardé ou pratiqué de sport dans sa jeunesse. "Je m'y suis intéressée bien plus tard grâce à mon fils", explique-t-elle en référence à Aleph Portman-Millepied, l'un des deux enfants qu'elle a eus avec le danseur et chorégraphe français Benjamin Millepied. "Aleph devait avoir autour de 7 ans quand il a suivi la victoire des Bleus à la Coupe du monde 2018. Puis je l'ai vu s'intéresser avec le même enthousiasme à la compétition féminine en France. Je me suis rendu compte qu'il était heureux de voir des matches de qualité." Un constat qui va faire réfléchir l'actrice. "J'ai réalisé que si l'on pouvait s'intéresser de la même manière aux joueuses et soutenir leurs clubs locaux, comme chez les hommes, le monde serait sans doute bien différent. On pourrait faire avancer la société."

"J'ai gardé mes parts et ma place au conseil d'administration"

C'est comme ça que l'Angel City FC voit le jour à Los Angeles en juillet 2020, en tant que premier club féminin de la ville. Natalie Portman fonde le projet avec deux amies entrepreneuses, Kara Nortman et Julie Uhrman, qui réunissent autour d'elles plusieurs dizaines d'autres investisseurs célèbres, majoritairement des femmes. "Comment attirer le plus d'attention possible sur les joueuses ? Que ce soit par le bais des sponsors, des diffuseurs, des salaires proposés… On a essayé de placer la barre aussi haut que leur talent", résume-t-elle. Un succès immédiat (qualification pour les play-offs en 2023) avec un stade plein à chaque match et des revenus records. De quoi servir de locomotive à la National Women's Soccer League (NWSL), jeune Championnat en croissance exponentielle. "C'est enthousiasmant de voir à quel point les gens ont investi dans la Ligue, poursuit Portman. Le mérite revient avant tout aux joueuses américaines. Elles ont été les premières à se battre pour l'égalité salariale et l'amélioration de leurs conditions de travail." Quatre ans après son lancement, l'Angel City a été vendu pour 250 millions de dollars (230 millions d'euros) cet été à Bob Iger et Willow Bay, le président de Disney et sa femme. Une somme historique pour un club de football féminin. "Seuls les actionnaires majoritaires ont changé. J'ai gardé mes parts et ma place au conseil d'administration", rassure l'actrice, qui compte rester "très active" au sein du club (11e sur 14 en NWSL actuellement). Depuis son déménagement en France, la comédienne avoue suivre de près les matches du PSG, et espère trouver du temps pour aller bientôt voir l'équipe féminine. Elle n'exclut pas non plus d'investir dans le foot en France. "J'adorerais avoir un rôle à jouer dans une équipe féminine", conclut-elle. À bon entendeur.

Alexis Réau/L'Équipe



Accompagnée de son fils Aleph, qui lui a fait découvrir et aimer le football, Natalie Portman était présente au Théâtre du Châtelet le 28 octobre pour remettre le Ballon d'Or féminin à la milieu du FC Barcelone Aitana Bonmati, tenante du titre. La star hollywoodienne, oscarisée en 2011 pour sa prestation dans le film “Black Swan”, est également copropriétaire de la franchise Angel City, équipe féminine basée à Los Angeles et qui évolue en National Women's Soccer League (NWSL), le Championnat américain. La comédienne de 43 ans vit aujourd'hui à Paris et suit de près les résultats du PSG.





Bernard Papon/L'Équipe - Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Angel City FC

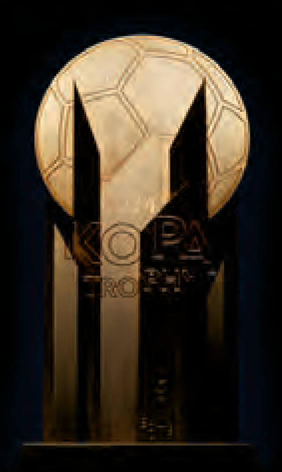
¡ Y VIVA ESPAÑA !

Les représentants masculins et féminins des sélections ou des clubs ibériques ont quasiment tout raflé à la 68e cérémonie du Ballon d'Or, remporté par Rodri. Le troisième lauréat espagnol de l'histoire seulement, après Alfredo Di Stéfano (1957, 1959) et Luis Suarez (1960).

Photos Bertrand Bozon/L'Équipe



TROPHÉE YACHINE
EMILIANO MARTINEZ



TROPHÉE KOPA
LAMINE YAMAL



TROPHÉE GERD MÜLLER
HARRY KANE ET KYLIAN MBAPPÉ



PRIX SOCRATES
JENNIFER HERMOSO



TROPHÉE JOHAN CRUYFF
CARLO ANCELOTTI



TROPHÉE JOHAN CRUYFF
EMMA HAYES



CLUB MASCULIN DE L'ANNÉE
REAL MADRID



CLUB FÉMININ DE L'ANNÉE
FC BARCELONE

BALLON D'OR
RODRI

BALLON D'OR
AITANA BONMATI



Sous l'objectif de Didier Drogba, maître de cérémonie aux côtés de Sandy Heribert (à droite), posent les lauréats du Ballon d'Or 2024, Aitana Bonmati et Rodri. Applaudis par George Weah, vainqueur en 1995 et ultime remettant cette année.

SOURIEZ, C'EST GAGNÉ

Gloires du foot d'hier, d'aujourd'hui et de demain étaient réunies au théâtre du Châtelet, le 28 octobre, pour la cérémonie du 68e Ballon d'Or. Une grande famille à laquelle manquait le Real Madrid, absent de dernière minute.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe









Étienne Garnier/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe







La soirée a débuté par un cocktail à l'hôtel des délégations. Celle du FC Barcelone était la plus fournie. Son président Joan Laporta, en discussion avec Dani Olmo (page de gauche), était entouré de ses pépites Pau Cubarsi et Lamine Yamal, bientôt vainqueur du Trophée Kopa, mais aussi de Hristo Stoitchkov (à gauche), lauréat du Ballon d'Or 1994. Alors que Luis Figo (ci-dessous), ancien Catalan et vainqueur en 2000, refaisait le monde avec Karl-Heinz Rummenigge (lauréat en 1980 et 1981) et Ruud Gullit (BO 1987), les nommés affluaient au Châtelet. Le novice Ademola Lookman (page de gauche, en bas) a ainsi ouvert la voie à Lautaro Martinez et à son épouse Agustina Gandolfo (ci-contre). Avant que l'ex-Barcelonaise Jenni Hermoso n'immortalise son Prix Socrates (page de gauche, à droite).

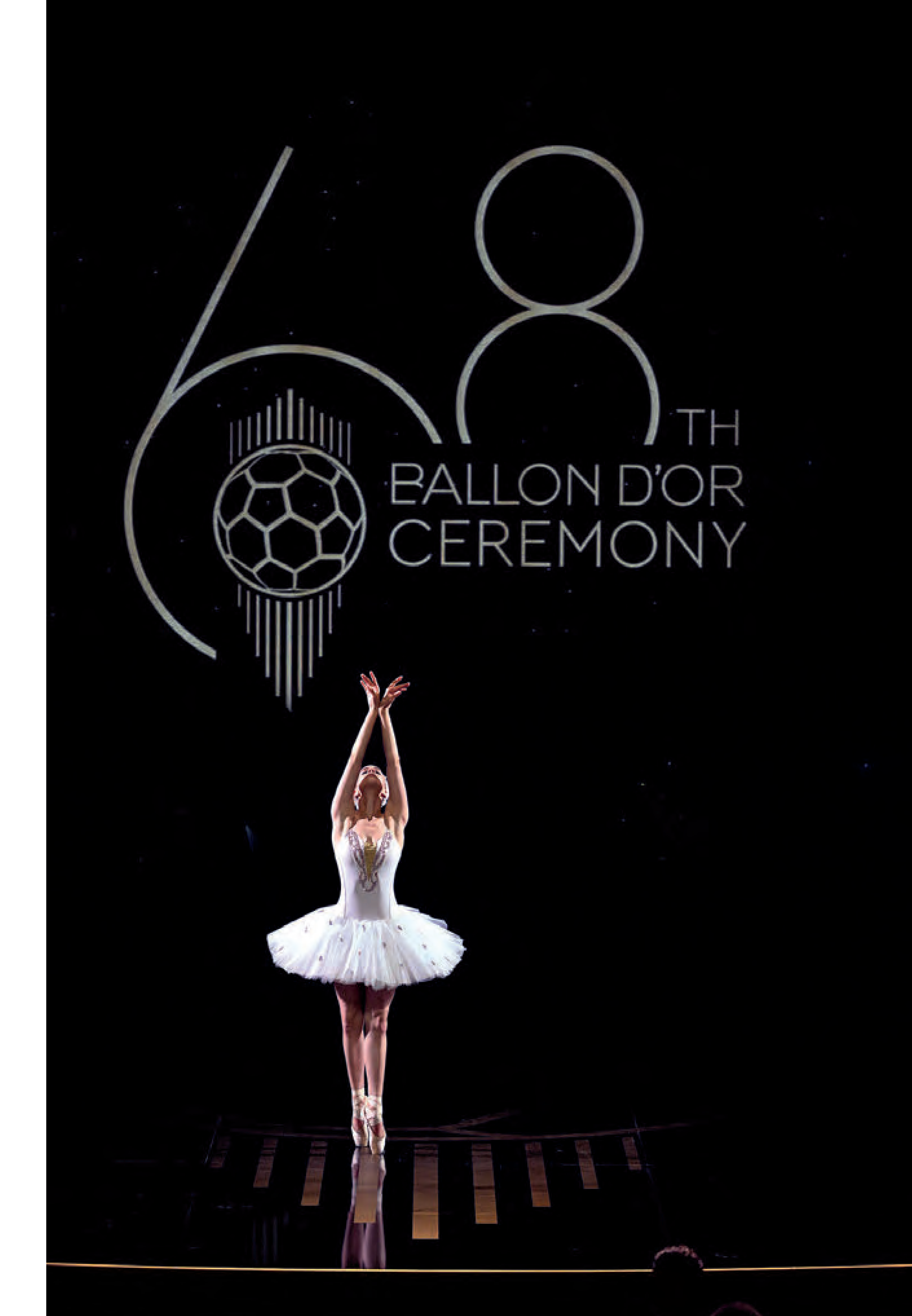
Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe





20 h 40 : cinq minutes avant la cérémonie, dans les coulisses du théâtre, les trente nommés présents ont eu le droit à un portrait de famille (ci-dessous). Pris en deux séries de clichés, car Harry Kane (tout à droite) manquait à la première ! Le co-vainqueur du Trophée Gerd Müller (avec Kylian Mbappé) est revenu juste à temps, quelques secondes avant l'entrée sur scène. L'Anglais n'a donc pas raté le nouveau sacre d'Aitana Bonmati, appelée pour soulever un deuxième Ballon d'Or d'affilée (ci-contre). Sous le regard de sa coéquipière Alexia Putellas (en arrière-plan), double lauréate également, en 2021 et 2022. L'un des moments forts d'une soirée teintée de grâce et d'élégance, à l'instar de la ballerine française Victoria Dauberville (page de droite).





Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

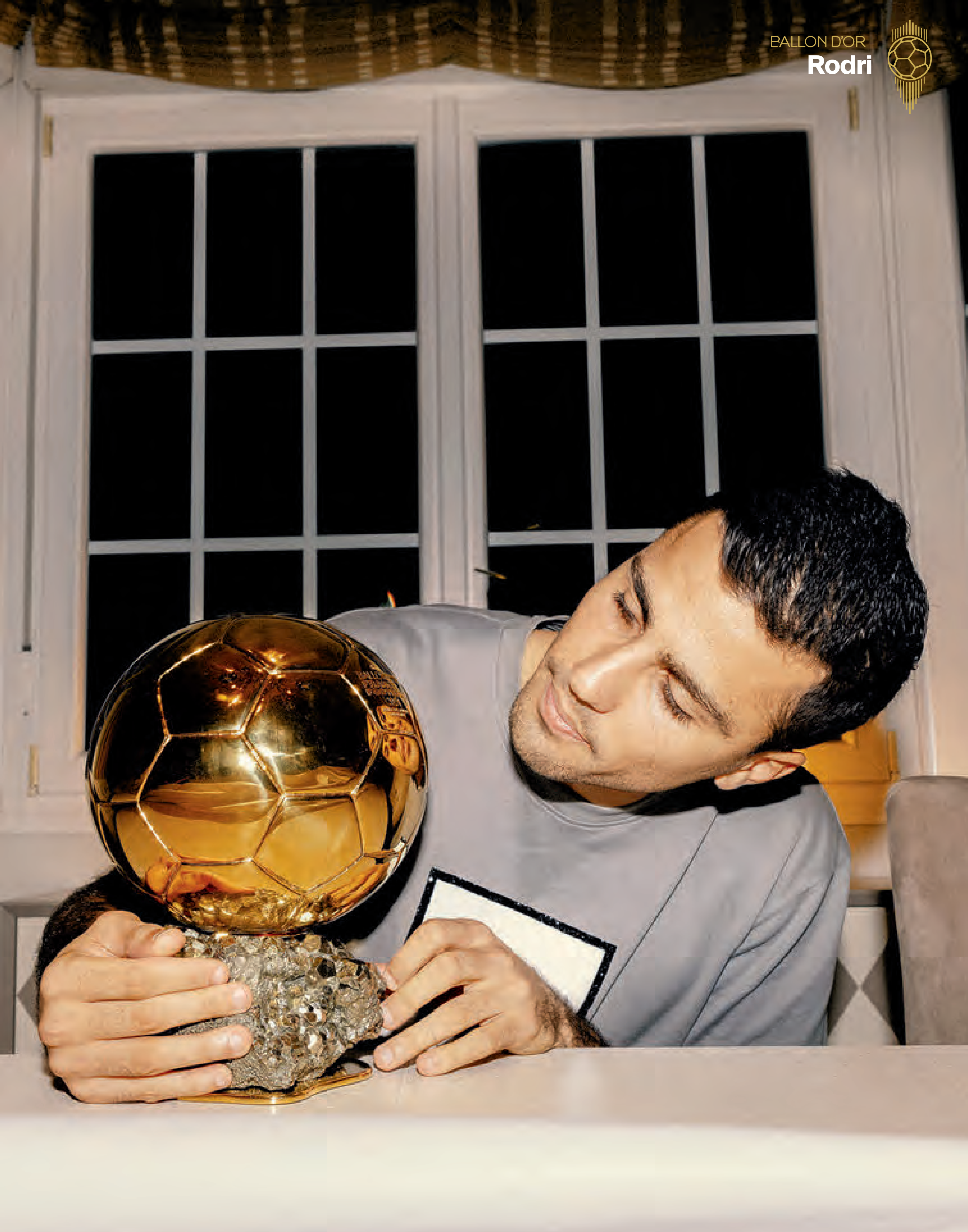
RODRI

"LE PREMIER À QUI J'AI RÉPONDU ? INIESTA"

Blessé pour encore de long mois, le nouveau Ballon d'Or *France Football* nous a reçus dans sa maison de famille, à Madrid pour évoquer la folie de la cérémonie, les compliments reçus et cette distinction rarissime pour un profil défensif.

Par
Dave Appadoo et Vincent Garcia, à Madrid (Espagne)

Photos
Emma Burlet/L'Équipe





Rodri n'est que le troisième Espagnol à remporter un Ballon d'Or après Alfredo Di Stéfano en 1957 et 1959 et Luis Suarez en 1960.



Rodrigo Hernandez Cascante dit Rodri
28 ans. Né le 22 juin 1996, à Madrid (Espagne). 1,91 m ; 82 kg. Milieu. International espagnol (48 sélections, 1 but).

Parcours
Villarreal (2015-2018), Atlético de Madrid (2018-2019), Manchester City (ANG, depuis juillet 2019).

Sa saison 2023-2024
63 matches, 12 buts, 14 passes, 15 jaunes, 1 rouge.

Palmarès
Euro 2024 : Ligue des nations 2023 ; Coupe du monde des clubs 2023 ; Supercoupe d'Europe 2018 et 2023 ; Ligue des champions 2023 ; Championnat d'Angleterre 2021, 2022, 2023 et 2024 ; Community Shield 2019 ; Coupe d'Angleterre 2023 ; Coupe de la Ligue anglaise 2020 et 2021 ; Ballon d'Or 2024

"Rodri, pour commencer, félicitations pour votre Ballon d'Or *France Football.* En mars dernier, vous nous aviez expliqué votre fierté d'avoir fini cinquième lors de l'élection précédente. Sept mois plus tard, le verdict a parlé : c'est vous le meilleur. Que ressentez-vous ?
C'était déjà énorme d'avoir été dans la liste précédente et de finir cinquième, c'était ma première cérémonie et je pensais que ce serait peut-être la seule. Parce que la saison avait été quasi parfaite, j'avais tout gagné ou presque *(Ligue des champions, Premier League, FA Cup),* et, dans ces cas-là, on peut se dire que c'était la saison absolue d'une carrière. Car je sais ce que ça m'a demandé d'arriver à un tel niveau et, forcément, on se demande si on peut vraiment le refaire. Cette saison, j'ai continué sur le même rythme, avec encore plus d'impact dans le dernier tiers *(12 buts et 14 passes décisives toutes compétitions confondues, contre 4 et 9 en 2022-2023)* en ne perdant qu'un seul match *(contre Manchester United 1-2, en finale de la Cup mais élimination aux tirs au but contre le Real Madrid en C1, 3-3, 1-1 a.p., 3-4 aux t.a.b.).* À la fin de l'Euro, avec la victoire de l'Espagne et le titre de meilleur joueur du tournoi, je me suis seulement dit que j'avais prouvé que je pouvais répéter les saisons à très haut niveau. Et aujourd'hui, d'avoir été choisi parmi tous ces immenses joueurs, c'est quelque chose d'incroyable.

Que ressentiez-vous juste avant que George Weah n'ouvre n'enveloppe avec le nom du lauréat 2024 ?
Plein de choses se bousculaient dans ma tête. Par rapport à l'an dernier, cette fois j'avais sans doute une vraie chance, et je faisais le vœu d'entendre prononcer mon nom. En plus, c'était particulier parce que c'est le moment où une partie du public criait un autre nom *(Vinicius Jr.).* Quand j'ai entendu George Weah dire mon nom, je me suis pris le visage dans les mains, je n'arrivais pas à y croire. J'ai regardé ma famille, mes amis, mes partenaires, et ensuite j'ai essayé tant bien que mal de rejoindre la scène avec mes béquilles.

Dans ces ultimes secondes avant le verdict, avez-vous eu peur de ne pas être désigné ?
Non, je n'ai pas ressenti la peur de perdre car, selon moi, un trophée individuel est toujours un gain, une récompense, c'est toujours positif. On ne peut pas être triste de ne pas obtenir une distinction individuelle car c'est une décision qui ne vous appartient pas, c'est le résultat d'un vote. On recherche la reconnaissance de son travail, c'est humain, mais cette reconnaissance passe d'abord par moi-même. Je fais ce travail d'évaluation de ma progression et de ma performance, j'arrive à être fier de ce que je réalise.

Sur scène, on vous a senti ému comme rarement un lauréat ne l'a été...
Quand j'ai reçu le Ballon d'Or, je l'ai tenu contre moi, presque comme un bébé. Car, en même temps, je revoyais tout mon parcours depuis mon enfance : les bons moments, les périodes plus dures, quand personne ne croit en vous, quand vous

"J'ai pris l'avion juste pour participer à la cérémonie et j'atterri quasiment en position de vainqueur. *(Rires.)*"



CLASSEMENT 2024

1. **Rodri** (Espagne, Manchester City), 1 170 points.
2. **Vinicius Jr.** (Brésil, Real Madrid), 1 129 pts.
3. **Jude Bellingham** (Angleterre, Real Madrid), 917 pts.
4. **Dani Carvajal** (Espagne, Real Madrid), 550 pts.
5. **Erling Haaland** (Norvège, Manchester City), 432 pts.
6. **Kylian Mbappé** (France, Paris-SG), 420 pts.
7. **Lautaro Martinez** (Argentine, Inter Milan), 402 pts.
8. **Lamine Yamal** (Espagne, FC Barcelone), 383 pts.
9. **Toni Kroos** (Allemagne, Real Madrid), 291 pts.
10. **Harry Kane** (Angleterre, Bayern Munich), 201 pts.
11. **Phil Foden** (Angleterre, Manchester City), 157 pts.
12. **Florian Wirtz** (Allemagne, Leverkusen), 101 pts.
13. **Dani Olmo** (Espagne, RB Leipzig), 86 pts.
14. **Ademola Lookman** (Nigeria, Atalanta Bergame), 82pts.
15. **Nico Williams** (Espagne, Athletic Bilbao), 73 pts.
16. **Granit Xhaka** (Suisse, Leverkusen), 60 pts.
17. **Federico Valverde** (Uruguay, Real Madrid), 58 pts.
18. **Emiliano Martinez** (Argentine, Aston Villa), 28 pts.
19. **Martin Ödegaard** (Norvège, Arsenal), 16 pts.
20. **Hakan Çalhanoglu** (Turquie, Inter Milan), 15 pts.
21. **Bukayo Saka** (Angleterre, Arsenal), 14 pts.
22. **Antonio Rüdiger** (Allemagne, Real Madrid), 13 pts.
23. **Ruben Dias** (Portugal, Manchester City), 8 pts.
24. **William Saliba** (France, Arsenal), 8 pts.
25. **Cole Palmer** (Angleterre, Manchester City, Chelsea), 7 pts.
26. **Declan Rice** (Angleterre, Arsenal), 5 pts.
27. **Vitinha** (Portugal, Paris-SG), 5 pts.
28. **Alejandro Grimaldo** (Espagne, Leverkusen), 2 pts.
29. **Artem Dovbik** (Ukraine, SK-Dnipro 1, Gérone), 0 pt.

–. **Mats Hummels** (Allemagne, Dortmund), 0 pt.

RÈGLEMENT

Le Ballon d'Or masculin pour la saison 2023-2024 est attribué par un jury international de journalistes spécialisés, à raison d'un représentant par pays, les 100 premiers au classement FIFA avant parution des listes. Trois critères sont pris en compte par ordre d'importance : **1.** Performances individuelles, caractère décisif et impressionnant. **2.** Performances collectives et palmarès. **3.** Classe et fair-play. Chaque juré désigne dix joueurs par ordre décroissant de mérite. Les dix cités se voient respectivement attribuer 15, 12, 10, 8, 7, 5, 4, 3, 2 et 1 points. Le BO est attribué au joueur ayant le plus grand nombre de points. En cas d'égalité, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de deuxième place, puis par le nombre de troisième place, etc.

vous sentez seul… Et là, avec ce trophée, je suis sur le toit du monde. Ce Ballon d'Or vient de très loin, je suis le seul à savoir tout le chemin parcouru. C'est le résultat d'une très longue route. Ces dix ou quinze premières secondes sur scène à tenir le trophée, elles sont pour vous, pour l'éternité. Et puis, je vais être honnête, il faut trouver sa respiration, dominer sa crainte de parler à voix haute à ce moment précis où le monde entier vous regarde. Et après, on se tourne et on remercie ceux qui vous ont accompagné sur cette route. Je voulais que mes mots de remerciements soient spontanés, je ne voulais rien préparer. Car ce moment-là doit venir du cœur.

Pendant longtemps, les rumeurs ont désigné Vinicius Jr. comme vainqueur. Étant blessé, avez-vous hésité à venir ?
Non, pas du tout. Quand on reconnaît votre valeur à un très haut niveau, vainqueur final ou non, c'est bien de venir. D'ailleurs, il y a aussi l'aspect collectif qui me tient à cœur. Par exemple, l'an passé, Erling *(Haaland)* était en position de gagner, bien davantage que je ne pouvais l'être. J'ai eu aussi envie de venir pour le soutenir dans ce moment qui reste à part. Savoir gagner mais aussi savoir perdre, c'est important. Et puis, cette année, avec ma longue blessure et la rééducation, cet événement était comme un bol d'oxygène. Donc, quand j'ai pris la décision de venir, c'était avant tout pour profiter de cette superbe soirée. Et d'un seul coup, tout s'est accéléré et est devenu fou. *(Sourire.)*

Soyons clairs : saviez-vous avant le verdict que vous étiez le vainqueur ?
Ah non, pas du tout. J'ai d'ailleurs été surpris que tout le monde me demande ça. Personne ne m'a jamais rien dit avant la cérémonie. Je savais depuis longtemps que ce serait la règle cette année. Et ça a fonctionné car, jusqu'au bout, le vainqueur ne le savait pas. À mon avis, ce parti pris de ne rien dévoiler jusqu'au verdict final est une excellente chose. Pour être tout à fait précis, à la mi-journée quand nous nous apprêtions à embarquer, on a reçu plusieurs messages d'amis nous disant que le Real Madrid ne viendrait pas. Ma première réaction a été : je n'y crois pas, ce sont juste des fake news. En atterrissant à Paris,

"J'avais envie de m'occuper de ceux qui me sont chers et qui étaient là, pas des absents"

encore plus de messages me félicitant. Là, j'ai commencé à penser : waouh ! J'ai pris l'avion juste pour participer à la cérémonie et j'ai atterri quasiment en position de vainqueur. *(Rires.)* Ça faisait trop de montagnes russes juste le temps d'un vol Madrid-Paris, alors j'ai dit : « Qu'on arrête d'écouter tout ça, allons profiter de la soirée, et on verra bien ce qui se passe. » Mais bon, c'était dur. *(Rires.)*

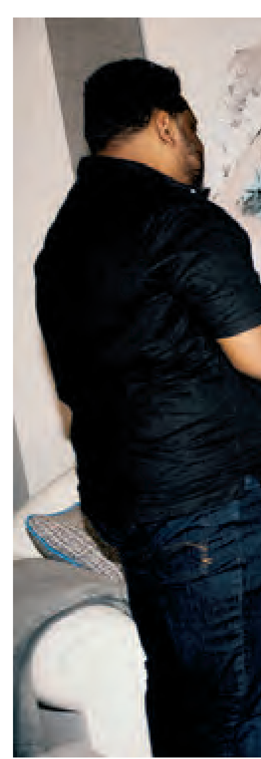
Avez-vous le sentiment que toutes ces controverses vous ont volé un peu de votre moment ?
Que voulez-vous que je vous dise ? Que j'aurais préféré que tout le monde soit présent ? Évidemment que oui. Il manquait le deuxième, le troisième, le quatrième, etc. Nous voulons tous les meilleurs joueurs de la planète présents à une telle soirée. La meilleure équipe de l'année *(le Real Madrid)* n'est pas venue à la cérémonie avec pourtant la consécration du meilleur coach *(Carlo Ancelotti),* du co-meilleur buteur *(Kylian Mbappé).* Je me dois de respecter la décision de tout le monde. Même si je n'aurais pas agi de la même façon. Mais ils font ce qu'ils veulent.

Ressentez-vous une forme d'amertume par rapport à cet épisode ?
Honnêtement ? Pas du tout. C'était mon moment. J'avais surtout envie de m'occuper de ceux qui me sont chers et qui étaient là, pas de ceux qui étaient absents.

Revenons à votre moment donc : comment l'avez-vous fêté ?
Après le passage devant la presse, on a filé dans mon restaurant préféré sur Paris, celui que l'on avait déjà réservé l'an dernier. Et là, c'était magnifique, ça riait, ça chantait, c'était vraiment bien. Les gens qui font partie de ma vie faisant la fête avec ceux qui partagent mon travail pour l'un des tout meilleurs moments de ma vie, que demander de mieux ? •••







Rodri devient le premier milieu défensif pur à inscrire son nom au palmarès du Ballon d'Or.

Le lauréat 2024, fidèle à ses habitudes, a reçu en toute simplicité à Madrid Vincent Garcia et Dave Appadoo dans sa maison de famille madrilène, où vivent ses parents.

••• Combien de messages de félicitations avez-vous reçus depuis votre sacre ?

Plus de 700… J'en étais à peine à terminer de répondre à tous ceux qui m'avaient souhaité un bon rétablissement et bim, de nouveau 700 messages, cette fois de félicitations ! *(Rires.)* Je repars pour deux ou trois mois de réponses à tout le monde. Bon, je dois dire que j'ai quand même pris la peine de répondre tout de suite à certains, comme Andrés Iniesta. C'est même le tout premier à qui j'ai répondu. Imaginez, c'est selon moi le meilleur joueur espagnol de tous les temps, qui aurait mérité un Ballon d'Or *(2e en 2010 et 3e en 2012)*. Quelle fierté pour moi !

Vous avez regardé le palmarès ? Quel est votre lauréat préféré ?

"J'avais à peine terminé de répondre à ceux qui m'avaient souhaité un bon rétablissement et bim, de nouveau 700 messages"

Évidemment ! D'ailleurs, j'en plaisantais avec mes amis qui me disaient que j'étais le premier vainqueur de l'ère post-Messi-Ronaldo. *(Rires.)* Enfin, on dit ça, mais allez savoir s'ils ne vont pas encore en gagner un, ce qui serait totalement fou. *(Rires.)* Mais, quand je regarde cette incroyable liste de vainqueurs, je suis obligé de parler de Messi. Huit fois vainqueur… Sérieusement… Je ne sais même pas s'il arrivait à tenir les comptes sur la fin. *(Rires.)* C'est le meilleur joueur de tous les temps.

Vous faites maintenant partie de la famille des Ballons d'Or. Avez-vous reçu des messages d'anciens lauréats ?

Laissez-moi voir… Pas de Messi, pas de Cristiano, pas de Modric, pas de Benzema. *(Rires.)*

Justement, puisque vous parlez de Karim Benzema, il a déclaré qu'il préférait regarder Vinicius plutôt que vous. Trouvez-vous ça offensant ?

Non, non. C'est son opinion, il a le droit de penser cela. Je ne peux pas non plus espérer plaire à tout le monde. J'ai plu à un jury de cent votants, c'est déjà pas mal. Puis, j'ai aussi entendu Paul Scholes expliquer le contraire, qu'il trouvait mon jeu très beau et intelligent, et venant d'un tel milieu de terrain *(ancien de Manchester United)*, ça signifie quelque chose pour moi. Et tout







ce que je sais, c'est que Karim Benzema a été un Ballon d'Or d'un incroyable niveau, je suis bien placé pour le savoir tant il nous avait fait souffrir cette année-là. *(Rires.)*

Vous avez déclaré qu'en vous félicitant, vos amis vous avaient dit que le football avait gagné. Que cela signifie-t-il ?
Il faut le prendre comme : c'est un autre aspect du football qui a été récompensé. Ce n'est peut-être pas aussi spectaculaire que des buts, des percussions, des un-contre-un, etc. Mais c'est être en salle des machines : contrôler le jeu pendant quatre-vingt-dix minutes et pas seulement sur un coup, être le garant de ce que demande le coach sur le terrain, attaquer et défendre, organiser le jeu, en équilibrant une équipe, en lui donnant de la personnalité… C'est ce regard-là que mes amis ont voulu souligner en parlant de bonne nouvelle pour le football.

Lors de notre précédent entretien, vous nous aviez dit que la victoire d'un milieu défensif serait une bonne nouvelle pour les plus jeunes. Que vouliez-vous dire ?
Simplement leur montrer que le football va beaucoup plus loin que marquer des buts. Ça peut encourager des gamins à être aussi des joueurs éminemment collectifs sans se dire qu'ils resteront forcément dans l'ombre, qu'ils n'auront pas la reconnaissance qu'ils espèrent. Quelqu'un comme Dani Carvajal aurait très bien pu être Ballon d'Or. Il le méritait lui aussi, d'autant plus qu'il arrive à impacter le jeu en étant arrière latéral, c'est-à-dire avec théoriquement moins de possibilités qu'un milieu comme moi.

"Je ne suis pas le plus doué. Mais je suis spécial dans la compréhension du jeu"

Puisque vous parlez de Carvajal, les médias espagnols ont plutôt poussé la candidature de Vinicius Jr. que celle de deux Espagnols comme lui ou vous. Ça peut paraître étrange, non ?
Bienvenue en Espagne ! *(Rires.)* Ça vient peut-être du fait qu'il y a davantage une culture de clubs plutôt que de sélection. Mais je suis d'accord, quand vous avez deux joueurs de l'équipe nationale en lice pour gagner, ça semble logique de les encourager. Peut-être qu'ailleurs, on agit différemment, je ne sais pas. Je me souviens que l'an dernier, quand Kylian *(Mbappé)* est entré au théâtre du Châtelet, il y a eu une clameur impressionnante du public français.

Vous n'êtes sur aucun réseau social. Parvenez-vous malgré tout à mesurer la force de votre titre ?
C'est marrant car mes partenaires me disaient il y a quelque temps : « Rodri, tu mériterais cette distinction individuelle, mais, à cause de ton absence des réseaux sociaux, tu ne vas pas gagner. » Je leur ai répondu : « Oui, peut-être, mais c'est comme ça que je suis. » Et j'ai gagné. Pourtant, je sais comment ça fonctionne, pour obtenir ces titres individuels, il vous faut ce petit côté marketing, ce supplément de communication, d'image, de popularité. Je sais que je n'ai pas tout cela par rapport à certains autres. Moi, on me reconnaît pour mes valeurs, mon comportement, des choses normales en fin de compte mais auxquelles peu de gens font attention. Encore que l'attitude et le comportement sont l'un des critères du vote. Je ne le fais pas pour construire une image, c'est tout simplement moi, j'aime être un bon gars, un bon coéquipier. Et je veux penser que ce sont des choses appréciées par le plus grand nombre. Regardez Iniesta, il était applaudi dans tous les stades espagnols, ce qui n'est pas un mince exploit. *(Rires.)*

Le Ballon d'Or consacre des joueurs très spéciaux. Pouvez-vous nous dire ce que vous avez de si spécial ? •••

Rodri à propos de son sacre : "Aujourd'hui, je suis seulement un petit garçon qui regarde ce trophée en se demandant : « Qu'est-ce que j'ai fait ? »"



C'est une bonne question car, à bien y regarder, je ne suis pas le plus rapide, ni le plus doué, je n'ai pas la meilleure passe du monde, etc. Mais je suis spécial dans la compréhension du jeu. Je comprends en permanence où je peux être le meilleur et où je peux le plus apporter à mon équipe. Savoir quand je dois pousser avec mes partenaires, savoir quand je dois au contraire assurer le repli, savoir quand accélérer et quand ralentir, savoir stopper l'action adverse, savoir faire la faute au bon moment *(15 cartons jaunes, 1 rouge cette saison).* Et surtout, je tire ma force de ma régularité. Ne pas faire le yoyo entre un 9/10 et un 3/10 mais être toujours à 7 minimum sans chuter. C'est une force à bâtir au quotidien, toujours là mentalement pour maintenir un certain niveau à chaque moment de chaque match. Cette permanence-là est la chose la plus difficile à faire en football. C'est pour ça que je considère Messi et Cristiano comme les plus grands car personne n'a eu cette excellence match après match pendant quinze ans. Personne. Moi, à mon niveau, cette exigence m'a permis par exemple de rester invaincu pendant 73 matches de suite *(club et sélection confondus de mars 2023 à mai 2024).* Quand vous savez combien chaque match est dur…

Cette série vous donne-t-elle le sentiment d'être quasi invincible ?

Non, non. Quand j'ai commencé à Villarreal, on perdait peut-être un match sur deux. Ensuite à l'Atlético, un peu moins. Et puis je suis arrivé à Manchester City qui était déjà une machine. Je me suis mis au niveau de cette équipe déjà incroyable. Chaque semaine : gagner, gagner, gagner. Ou au moins ne pas perdre. Ça demande une telle exigence de tous les instants, les gens ne se rendent pas compte.

Pep Guardiola vous a-t-il félicité ?

Non, pas encore *(interview réalisée le jeudi 31 octobre).* Mais c'est comme pas mal de gens qui savent que je suis noyé de messages et qui me l'enverront un peu plus tard. Et je sais que Pep est super heureux pour moi.

"Pep m'a dit qu'un bon milieu défensif n'apparaissait pas dans les highlights"

Votre entraîneur ne semble pas friand des trophées individuels.

(Il coupe.) À 100 %. *(Rires.)* Il m'a même dit une fois qu'un bon milieu défensif n'apparaissait pas dans les highlights. Mais je suis sûr que si j'étais resté le milieu défensif traditionnel que j'étais il y a quelques années, je n'aurais pas été lauréat. Il faut que votre influence soit encore plus visible avec un impact dans les 30 derniers mètres. Ce n'est pas quelque chose que l'on me demande mais que je cherche moi-même pour apporter un plus à mon équipe. Et c'est l'évolution du jeu qui demande ça. Aujourd'hui, les milieux sont de plus en plus verticaux, plus percutants, ils font plus mal. D'une certaine façon, je suis la version moderne de Busquets. D'autant que je joue dans un club qui met une pression folle sur l'adversaire qui se replie souvent très bas. S'il voit que les milieux de City se projettent en seconde lame derrière Erling *(Haaland),* il ne sait plus trop quoi faire : jouer très bas pour bloquer Haaland ou remonter davantage pour bloquer les milieux ?

Est-ce aussi le Ballon d'Or de Pep Guardiola ?

C'est le Ballon d'Or de toutes les personnes impliquées dans mes équipes. C'est le fruit de nos victoires ces dernières saisons, et c'est pour ça que je ne veux oublier personne en pointant le focus sur l'un plus que sur les autres. C'est encore plus vrai me concernant car un milieu comme moi ne peut espérer être distingué que si son équipe gagne beaucoup de trophées, et c'est comme cela que je vois le football. Pour en revenir à Pep, c'est le meilleur. Il a été mon mentor pour que je devienne la meilleure version de moi-même.

Quel aspect de votre jeu pensez-vous pouvoir encore améliorer alors que vous êtes déjà au sommet ?

Déjà, je sais ce que j'ai dû faire pour progresser, de l'époque où je devais prin-

"C'est plus le regard des autres sur moi qui pourrait changer car j'ai gagné le prix individuel le plus prestigieux"

••• cipalement garder une position au milieu à l'Atlético, jusqu'à être davantage polyvalent à City. Mais je sais que je peux encore mieux faire dans la maîtrise des émotions, notamment quand on est menés. Je peux avoir un sale caractère… Je dois encore mieux garder la tête froide.

Quelle différence faites-vous entre le Rodri de City et celui de la Roja ?
Je vois City comme un ensemble plus mature, avec des joueurs qui savent exactement gérer les événements. Donc, mon rôle de leader va davantage se limiter au terrain, alors qu'en sélection nous avons des joueurs moins expérimentés et là, avec les autres cadres comme Carvajal ou *(Alvaro)* Morata, je me dois de davantage les accompagner, d'être plus comme un papa. J'ai la chance que les deux formations aient un peu la même idée de jeu, par rapport à d'autres qui se retrouvent en sélection dans un style opposé à celui de leur club. Par exemple, les Portugais me disent qu'ils jouent d'une façon complètement différente en équipe nationale. *(Rires.)* Mais, disons qu'à City, j'ai sans doute davantage de projections offensives, davantage de liberté, alors qu'en sélection je me dois d'être plus conservateur dans ma position.

Vous êtes l'unique buteur de la première Ligue des champions de Manchester City *(en 2023)*, et désormais le premier Ballon d'Or du club. Aviez-vous imaginé que ce serait vous qui écririez à ce point l'histoire des Citizens ?
Non, évidemment que non. Et je n'ai jamais joué dans ce but, c'est venu d'une façon naturelle. C'est tellement fou quand je vois les joueurs qu'a pu compter et que compte City. Certains d'entre eux, j'avais peut-être une douzaine d'années quand je les regardais à la télévision, comme David Silva. Et aujourd'hui, on a Kevin *(De Bruyne)*, Erling Haaland et tant d'autres… Oui, c'est fou.

Dans la même idée, vous êtes le troisième Espagnol parmi les lauréats du Ballon d'Or, le premier depuis Luis Suarez en 1960. Vous réparez une anomalie ?
Pfff… L'Espagne a dominé outrageusement le football mondial pendant une longue période, a eu le meilleur Championnat qui soit pendant de très longues années… Xavi *(3e en 2009, 2010 et 2011)* et Iniesta ont été tellement proches de l'avoir. Ils étaient les meilleurs milieux de l'histoire selon moi et en jouant dans deux des équipes les plus dominantes de tous les temps, l'Espagne et le Barça. On se demandait : mais si ces gars ne l'ont pas eu, qui y arrivera ? Je ne veux évidemment pas me comparer à ces deux champions, ni me poser en héritier, d'autant que ce sont des époques différentes. Et j'avoue ne pas être encore capable de mettre mon Ballon d'Or en perspective par rapport à cela. Peut-être que dans dix ou vingt ans, je mesurerai mieux ce qu'il représente dans l'histoire. Aujourd'hui, je suis seulement un petit garçon qui regarde ce Ballon d'Or *(il fixe son trophée posé sur la table)* en se demandant : « Qu'est-ce que j'ai fait ? » *(Rires.)*

Vous avez reçu votre Ballon d'Or en béquilles, illustrant tristement ce que vous dénonciez au sujet des cadences. Espérez-vous être entendu sur ce sujet par les instances ?
Oui, évidemment, il y a une réflexion à mener car, si moi j'ai soulevé la question des cadences de compétitions, je pense aussi à Yamal *(trophée Kopa 2024)*, Gavi *(2022)* et tous les autres. Combien de matches auront-ils joués à un âge où moi je débutais à peine ? C'est pour ça que la réflexion doit concerner aussi les joueurs eux-mêmes. Dès leur plus jeune âge, on leur parle de résilience, qu'il faut tout donner, et dans leur tête ça se transforme en : « Il faut absolument jouer tous les matches. » Moi-même, en arrivant en Premier League, je me disais : « Joue, joue, joue. » Et, en quatre petits mois, je m'étais tué tout seul pour la fin de saison. Au-delà de la question des blessures, il faut se préparer pour être en forme quand ça compte vraiment. Rater un match ici ou là avant janvier n'est pas dramatique, ce n'est pas là que ça se joue.

En fin de saison, il devrait y avoir la Coupe du monde des clubs à 32 équipes. Que pense le vestiaire de Manchester City de cette perspective ?
Pour l'instant, c'est difficile à dire car ce sera une première. Maintenant, dans la planification d'un club, l'idée ne peut pas être d'y arriver en pleine forme car c'est tout simplement impossible.

Être le Ballon d'Or, est-ce que ça vous ajoutera une pression supplémentaire quand vous reprendrez la compétition ?
J'espère que non. Je sais que les gens vont attendre le meilleur de moi-même et c'est normal. Mais c'est moi le plus exigeant envers mes performances. Et, pour l'heure, je ne me projette pas aussi loin. Mon premier challenge est de bien réussir ma rééducation, car une telle blessure ne m'était jamais arrivé. Et revenir rapidement en forme. À ce moment-là seulement, je me poserai la question des attentes me concernant.

Vous dites souvent que le football n'a pas changé l'homme que vous êtes. Mais est-ce qu'un Ballon d'Or peut vous changer ?
Mes amis s'assureront que non. *(Rires.)* Ils m'ont déjà averti que ce n'est pas parce que j'étais le Ballon d'Or que ça allait changer quelque chose à nos blagues ou à nos programmes de vacances. *(Rires.)* Plus sérieusement, mon entourage a toujours veillé à ce que je ne monte pas trop haut après une victoire et que je ne descende pas trop bas après une défaite. Cette capacité à garder le cap dans les bons comme dans les mauvais moments m'a aidé à bâtir une vraie confiance. Pas trop grande. Juste ce qu'il faut. Je suis le même qu'avant de gagner ce trophée. C'est d'ailleurs plus le regard des autres sur moi qui pourrait changer car j'ai gagné le prix individuel le plus prestigieux du football. Moi, il me servira peut-être dans les moments plus compliqués, où je pourrai me dire : « Hey, n'oublie pas que tu as été le Ballon d'Or ! » **D. A. et V. G.**



Désormais, Rodri s'est fixé comme prochain objectif de revenir le plus vite possible après sa blessure au genou droit en septembre dernier.

Photo Andre Weening/
Imago/Panoramic

UN GRAND D'ESPAGNE

Rodri, vainqueur de justesse, a été cité 94 fois. Mais, surtout, il a été placé en tête du top 10 de 49 jurés, contre 35 pour Vinicius Jr.





Afrique du Sud
Mark Gleeson
Reuters
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Haaland
4. Yamal
5. L. Martinez
6. Carvajal
7. Bellingham
8. Lookman
9. N. Williams
10. Foden



Albanie
Besnik Dizdari
Futbolli Shqiptar
—
1. Rodri
2. Yamal
3. Carvajal
4. Bellingham
5. Rüdiger
6. Haaland
7. L. Martinez
8. Vinicius Jr.
9. Mbappé
10. Xhaka



Algérie
Yazid Ouahib
El Watan
—
1. Vinicius Jr.
2. Haaland
3. Yamal
4. Bellingham
5. Mbappé
6. Rodri
7. Kroos
8. Foden
9. Carvajal
10. Olmo



Allemagne
Karl-Heinz Wild
Kicker
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Xhaka
4. Wirtz
5. Bellingham
6. Olmo
7. Kroos
8. Kane
9. Mbappé
10. Yamal

Angleterre
Henry Winter
World Soccer
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Carvajal
5. Yamal
6. L. Martinez
7. Foden
8. E. Martinez
9. Haaland
10. Wirtz

Angola
Mateus Goncalves
Radio Lac
—
1. Carvajal
2. Bellingham
3. Vinicius Jr.
4. Rodri
5. Foden
6. L. Martinez
7. Kroos
8. Mbappé
9. Kane
10. Haaland

Arabie saoudite
Khaled al-Arafah
SSC et Arabnews
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Carvajal
4. Bellingham
5. L. Martinez
6. Mbappé
7. Kroos
8. Foden
9. Yamal
10. Haaland

Argentine
Ezequiel Fernandez Moores
La Nacion
—
1. Kroos
2. Rodri
3. Vinicius Jr.
4. Foden
5. Bellingham
6. L. Martinez
7. Haaland
8. Wirtz
9. Yamal
10. Carvajal

Arménie
Souren Baghdasarian
Football Plus
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Bellingham
4. Carvajal
5. Kane
6. Mbappé
7. Haaland
8. Foden
9. L. Martinez
10. Yamal



Australie
Daniel Garb
ABC Sport
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Carvajal
5. L. Martinez
6. Mbappé
7. Wirtz
8. Foden
9. N. Williams
10. Yamal



Autriche
Walter Kowatsch-Schwarz
Freelance
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Yamal
5. Mbappé
6. Kroos
7. Kane
8. Haaland
9. L. Martinez
10. Olmo

Bahreïn
Abdullah Ashoor
AFP
—
1. Vinicius Jr.
2. Mbappé
3. Haaland
4. Bellingham
5. Yamal
6. Foden
7. L. Martinez
8. Xhaka
9. Kane
10. Carvajal

Belgique
Frédéric Larsimont
Le Soir
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Yamal
4. Olmo
5. Haaland
6. Kane
7. Kroos
8. N. Williams
9. Carvajal
10. Bellingham

Bénin
Abdul Fataï Sanni
La Nation
—
1. Vinicius Jr.
2. Bellingham
3. Rodri
4. Carvajal
5. Mbappé
6. Kroos
7. L. Martinez
8. Kane
9. Haaland
10. Yamal



Biélorussie
Sergueï Nikolaïev
Pressball
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. Mbappé
4. Vinicius Jr.
5. Yamal
6. Haaland
7. Foden
8. Kane
9. Kroos
10. L. Martinez

Bolivie
Carlos Enrique Rivera
ATB Radio
(La Red Deportiva)
—
1. Vinicius Jr.
2. Mbappé
3. Bellingham
4. Yamal
5. Kroos
6. Valverde
7. L. Martinez
8. Haaland
9. Ruben Dias
10. Carvajal

Bosnie-Herzégovine
Semir Mustafic
N1 Bosnia
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. Vinicius Jr.
4. Carvajal
5. Haaland
6. Kane
7. L. Martinez
8. Mbappé
9. Yamal
10. Wirtz



Brésil
Cleber Machado
SBT et Amazon Prime Video
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Bellingham
4. Mbappé
5. Kane
6. Kroos
7. Wirtz
8. Carvajal
9. Haaland
10. Foden

Bulgarie
Rumen Paytachev
Sport Plus Magazine
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. Carvajal
4. Yamal
5. Vinicius Jr.
6. L. Martinez
7. Haaland
8. Mbappé
9. Kroos
10. Xhaka

Burkina Faso
Lassina Sawadogo
Radiodiffusion Télévision du Burkina
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Bellingham
4. Carvajal
5. L. Martinez
6. Yamal
7. Kane
8. Mbappé
9. Kroos
10. Lookman

Cameroun
Emmanuel Gustave Samnick
L'Actu Sport et *Notre Afrik*
—
1. Vinicius Jr.
2. Bellingham
3. Rodri
4. Carvajal
5. Mbappé
6. Valverde
7. Lookman
8. Kane
9. Ödegaard
10. Yamal



Canada
Neil Davidson
The Canadian Press
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Mbappé
5. Haaland
6. Yamal
7. Carvajal
8. Kane
9. L. Martinez
10. Ödegaard

Cap-Vert
Simao Rodrigues
Inforpress
—
1. Vinicius Jr.
2. Bellingham
3. Mbappé
4. Haaland
5. Rodri
6. Kroos
7. Foden
8. Ödegaard
9. Valverde
10. Olmo

Chili
Danilo Diaz
Radio ADN
—
1. Rodri
2. L. Martinez
3. Carvajal
4. Wirtz
5. Vinicius Jr.
6. Haaland
7. E. Martinez
8. Xhaka
9. Mbappé
10. Bellingham



Ballon d'Or



Chine
Luo Ming
Titan Sports
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. Vinicius Jr.
4. Carvajal
5. Yamal
6. L. Martinez
7. Kroos
8. Xhaka
9. Foden
10. N. Williams



Colombie
Paché Andrade
Minuto de Dios
—
1. Vinicius Jr.
2. Carvajal
3. Yamal
4. Mbappé
5. Haaland
6. Kane
7. Kroos
8. Bellingham
9. Saka
10. N. Williams



Corée du Sud
Wee Won Seok
FourFourTwo Korea
—
1. Haaland
2. Mbappé
3. Kane
4. L. Martinez
5. Bellingham
6. E. Martinez
7. Rodri
8. Vinicius Jr.
9. Saka
10. Olmo

Costa Rica
Rodrigo Antonio Calvo Castro
Buzon de Rodrigo
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. L. Martinez
4. Yamal
5. Vinicius Jr.
6. Haaland
7. Kane
8. Mbappé
9. Wirtz
10. Carvajal

Côte d'Ivoire
Adam Khalil
Sport-ivoire.ci
—
1. Mbappé
2. Vinicius Jr.
3. Rodri
4. Bellingham
5. Lookman
6. Olmo
7. Yamal
8. N. Williams
9. Haaland
10. L. Martinez

Croatie
Zdravko Reic
Jutarnji List
—
1. Rodri
2. Carvajal
3. L. Martinez
4. Vinicius Jr.
5. Mbappé
6. Haaland
7. Yamal
8. Wirtz
9. Bellingham
10. Kroos

Curaçao
Carl Ruiter
Extra Curaçao
et Radio Hoyer
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. L. Martinez
5. Carvajal
6. Mbappé
7. Haaland
8. Foden
9. Kane
10. Rüdiger

Danemark
Troels Bager Thogersen
Tipsbladet
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Haaland
4. Kroos
5. Bellingham
6. Foden
7. Xhaka
8. Mbappé
9. L. Martinez
10. Ödegaard

Écosse
John Greechan
Edinburgh Evening News
—
1. Bellingham
2. Vinicius Jr.
3. Mbappé
4. Haaland
5. Rodri
6. Yamal
7. Kane
8. Wirtz
9. Carvajal
10. Xhaka

Égypte
Inas Mazhar
Al-Ahram
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Bellingham
4. Carvajal
5. Mbappé
6. Haaland
7. L. Martinez
8. Kane
9. Foden
10. Yamal

Eire
Paul Kelly
Freelance
—
1. Rodri
2. Carvajal
3. Bellingham
4. Vinicius Jr.
5. L. Martinez
6. Xhaka
7. Kroos
8. Lookman
9. Foden
10. Kane

Émirats arabes unis
Dafrallah Mouadhen
MBC TV Dubai
—
1. Vinicius Jr.
2. Bellingham
3. Haaland
4. Mbappé
5. Kane
6. L. Martinez
7. Lookman
8. Yamal
9. Carvajal
10. Kroos

Équateur
Patricio Cornejo Garcés
Radio Caravana
—
1. Kroos
2. Vinicius Jr.
3. N. Williams
4. Mbappé
5. L. Martinez
6. Bellingham
7. Carvajal
8. Ödegaard
9. Rodri
10. Palmer

Espagne
Alfredo Relano
Diario AS, El Pais
et Cadena Ser
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Bellingham
4. Kroos
5. Carvajal
6. Yamal
7. Mbappé
8. Foden
9. Wirtz
10. Grimaldo

États-unis
Paul Kennedy
Soccer America
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Carvajal
5. L. Martinez
6. Yamal
7. Mbappé
8. Kane
9. N. Williams
10. Olmo

Finlande
Juha Kanerva
Ilta-Sanomat
—
1. Rodri
2. Haaland
3. Bellingham
4. Kroos
5. Wirtz
6. Rice
7. Yamal
8. Saliba
9. Lookman
10. Carvajal

France
Vincent Garcia
France Football
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Bellingham
4. Mbappé
5. Yamal
6. Kane
7. L. Martinez
8. Haaland
9. Wirtz
10. Foden

Gabon
James Angelo Loundou
L'Union
—
1. Rodri
2. Carvajal
3. L. Martinez
4. Vinicius Jr.
5. Bellingham
6. Kroos
7. Lookman
8. Haaland
9. Mbappé
10. Wirtz

Galles
Paul Abbandonato
Mediawales
et Trinitymirror.com
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Bellingham
4. Mbappé
5. Carvajal
6. L. Martinez
7. Yamal
8. Foden
9. Wirtz
10. Haaland

Géorgie
Zourab Potskhveria
Sarbieli
—
1. Bellingham
2. Rodri
3. L. Martinez
4. Olmo
5. Vinicius Jr.
6. Kroos
7. Haaland
8. Valverde
9. Yamal
10. Carvajal

Ghana
Michael Oti Adjei
Media General Limited
et TV3 Network
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Haaland
4. Bellingham
5. Yamal
6. Carvajal
7. Kroos
8. Lookman
9. Mbappé
10. Foden

Grèce
Manos Staramopoulos
Dimokratia
—
1. Vinicius Jr.
2. Lookman
3. Rodri
4. Yamal
5. Carvajal
6. L. Martinez
7. Valverde
8. Kroos
9. Bellingham
10. E. Martinez

Guinée
Ibrahima Diallo
Afrikinfomedia
—
1. Vinicius Jr.
2. Bellingham
3. Haaland
4. Mbappé
5. Valverde
6. Rodri
7. Kroos
8. Saka
9. Carvajal
10. Wirtz

Guinée équatoriale
Fernando Abeso
Real Equatorial Guinea
et *Diario Mechaap*
—
1. Vinicius Jr.
2. N. Williams
3. Rodri
4. Bellingham
5. Carvajal
6. Haaland
7. Lookman
8. Yamal
9. Olmo
10. Ruben Dias

Haïti
Jean-Pierre Étienne
Radio Ibo
—
1. Vinicius Jr.
2. Bellingham
3. L. Martinez
4. Rodri
5. Carvajal
6. Foden
7. Kane
8. Mbappé
9. Haaland
10. Kroos



Honduras
Francisco Antonio Rivas
Emisiòn Deportes et Stereo Azul
—
1. Rodri
2. L. Martinez
3. Carvajal
4. Yamal
5. Kane
6. Bellingham
7. Vinicius Jr.
8. Haaland
9. Mbappé
10. Kroos

Hongrie
György Szöllősi
Nemzeti Sport
—
1. Carvajal
2. Rodri
3. Vinicius Jr.
4. Yamal
5. Kane
6. Kroos
7. Haaland
8. Bellingham
9. Olmo
10. Wirtz

Irak
Sami Abdul Emam
Dubai Sports Council
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. Kroos
4. L. Martinez
5. Yamal
6. Vinicius Jr.
7. Rüdiger
8. Haaland
9. Xhaka
10. Saliba

Iran
Siamak Rahmani
Freelance
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Kane
5. L. Martinez
6. Carvajal
7. Mbappé
8. Haaland
9. Wirtz
10. Kroos

Irlande du Nord
Gareth Fullerton
Daily Mirror et Belfastlive.co.uk
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Carvajal
5. N. Williams
6. Yamal
7. Mbappé
8. L. Martinez
9. Kane
10. Haaland

Islande
Vidir Sigurdsson
Morgunbladid
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Carvajal
5. L. Martinez
6. Haaland
7. Foden
8. Kroos
9. Mbappé
10. Yamal

Israël
Nadav Jacobi
Channel 5 et *Israel Hayom*
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Carvajal
4. Bellingham
5. Kroos
6. Yamal
7. L. Martinez
8. Haaland
9. Kane
10. Wirtz

Italie
Paolo Condo
Sky Sport et *La Repubblica*
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. L. Martinez
5. Xhaka
6. Yamal
7. Olmo
8. Haaland
9. Mbappé
10. Valverde

Jamaïque
André Lowe
The Gleaner
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Bellingham
4. Carvajal
5. L. Martinez
6. Yamal
7. Mbappé
8. Kroos
9. Haaland
10. E. Martinez

Japon
Shûichi Tamura
Sports Graphic Number
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Xhaka
4. Kane
5. Bellingham
6. Mbappé
7. Foden
8. Haaland
9. Yamal
10. Palmer

Jordanie
Husam Barakat
Roya TV
—
1. Vinicius Jr.
2. Bellingham
3. Carvajal
4. Yamal
5. Rodri
6. Wirtz
7. Lookman
8. Kane
9. Mbappé
10. Olmo

Luxembourg
Jeff Kettenmeyer
RTL Luxembourg
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. Vinicius Jr.
4. Kroos
5. Mbappé
6. Haaland
7. Wirtz
8. Carvajal
9. Valverde
10. Yamal

Macédoine du Nord
Mario Sotirovski
Vecer Press
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. Vinicius Jr.
4. L. Martinez
5. Haaland
6. Mbappé
7. Wirtz
8. Lookman
9. Valverde
10. Yamal

Mali
Souleymane Bobo Tounkara
L'Essor
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Haaland
4. Mbappé
5. E. Martinez
6. Bellingham
7. Foden
8. Yamal
9. Lookman
10. Valverde

Maroc
Mostafa Badri
Almountakhab
—
1. Vinicius Jr.
2. Carvajal
3. Rodri
4. Mbappé
5. Bellingham
6. Olmo
7. Haaland
8. N. Williams
9. Lookman
10. L. Martinez

Mexique
Salvador Aguilera
CNN et Aym Sports
—
1. Vinicius Jr.
2. Carvajal
3. Rodri
4. Bellingham
5. Haaland
6. Foden
7. Valverde
8. Kroos
9. Yamal
10. Mbappé



Monténégro
Danilo Mitrovic
ND Vijesti
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Yamal
4. L. Martinez
5. Haaland
6. Wirtz
7. Bellingham
8. Mbappé
9. Saka
10. Kroos

Namibie
Sheefeni Nikodemus
The Namibian et Desert Radio
—
1. Bellingham
2. Rodri
3. Yamal
4. L. Martinez
5. Xhaka
6. Mbappé
7. Carvajal
8. Kroos
9. Kane
10. Haaland

Nigeria
Samm Audu
Scorenigeria
—
1. Lookman
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Rodri
5. Foden
6. Haaland
7. N. Williams
8. Olmo
9. Kane
10. Rüdiger

Norvège
Lars Tjaernaas
Aftenposten
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Carvajal
5. L. Martinez
6. Haaland
7. Mbappé
8. Wirtz
9. Yamal
10. Ödegaard

Nouvelle-Zélande
Michael Burgess
The New Zealand Herald
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Mbappé
5. Yamal
6. Carvajal
7. Haaland
8. Kane
9. L. Martinez
10. Kroos

Oman
Saleh al-Barhi
Al Watan
—
1. Carvajal
2. Vinicius Jr.
3. Rodri
4. Wirtz
5. Mbappé
6. Foden
7. Bellingham
8. Haaland
9. Olmo
10. Yamal

Ouganda
Darren Allan Kyeyune
Daily Monitor
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. Carvajal
4. L. Martinez
5. Kane
6. Mbappé
7. Haaland
8. Vinicius Jr.
9. Foden
10. Lookman



BALLON D'OR

Ballon d'Or



Ouzbékistan

Narzulla Saydullaev
Championat.asia
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. Vinicius Jr.
4. Carvajal
5. Mbappé
6. Kane
7. Haaland
8. Yamal
9. Palmer
10. Saliba



Palestine

Mohamad Iraqi
Al-Ayyam
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Haaland
5. Mbappé
6. Saka
7. Ödegaard
8. Saliba
9. N. Williams
10. Kane



Panama

Campo Estrada
Tiro A Gol
—
1. Vinicius Jr.
2. Yamal
3. Bellingham
4. Carvajal
5. Olmo
6. Kane
7. Haaland
8. L. Martinez
9. Valverde
10. Mbappé

Paraguay

Ruben Dario Da Rosa
Tigo Sports
et Telefuturo
—
1. Vinicius Jr.
2. Mbappé
3. Bellingham
4. Rodri
5. Yamal
6. Kroos
7. Foden
8. Haaland
9. Carvajal
10. Valverde

Pays-Bas

Frans van den Nieuwenhof
Voetbal International
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Yamal
5. L. Martinez
6. N. Williams
7. Wirtz
8. Haaland
9. Foden
10. Kroos

Pérou

Carlos Salinas
Diario Líbero
—
1. Carvajal
2. Rodri
3. Vinicius Jr.
4. Bellingham
5. Mbappé
6. Haaland
7. Valverde
8. Yamal
9. L. Martinez
10. N. Williams

Pologne

Maciej Iwanski
TVP Sport
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Kroos
5. Olmo
6. Carvajal
7. N. Williams
8. Mbappé
9. Kane
10. Haaland

Portugal

Antonio Tadeia
RTP et Substack
—
1. Rodri
2. Kroos
3. Bellingham
4. Haaland
5. Vinicius Jr.
6. Yamal
7. Lookman
8. Vitinha
9. Mbappé
10. Grimaldo

Qatar

Majed Alkhelaifi
Stad Doha
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Bellingham
4. Mbappé
5. Kroos
6. Carvajal
7. Olmo
8. Haaland
9. Vitinha
10. L. Martinez

RD Congo

Sylvie Meya Muabi
Top Congo FM
—
1. Vinicius Jr.
2. Bellingham
3. Carvajal
4. Kroos
5. Kane
6. Rodri
7. Valverde
8. L. Martinez
9. N. Williams
10. Mbappé

République tchèque

Stanislav Hrabe
Ruik Football
—
1. Rodri
2. Kroos
3. Yamal
4. L. Martinez
5. Bellingham
6. Haaland
7. Kane
8. Olmo
9. Vinicius Jr.
10. Carvajal

Roumanie

Emanuel Rosu
PlaySport
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Carvajal
4. Yamal
5. Haaland
6. Foden
7. Bellingham
8. Mbappé
9. Kroos
10. Olmo

Russie

Constantin Klechtchev
Match TV
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Carvajal
4. Bellingham
5. Kroos
6. Olmo
7. Mbappé
8. Haaland
9. Yamal
10. Kane

Salvador

Bruno Porzio
El Gráfificto TV
—
1. Bellingham
2. Haaland
3. Kroos
4. L. Martinez
5. Olmo
6. Çalhanoglu
7. Rodri
8. Wirtz
9. Foden
10. Ruben Dias

Sénégal

Idrissa Sané
L'Observateur
—
1. Vinicius Jr.
2. Bellingham
3. Rodri
4. Carvajal
5. Foden
6. L. Martinez
7. Yamal
8. Haaland
9. Wirtz
10. Lookman

Serbie

Zoran Stojadinovic
Sportski Zurnal
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Haaland
4. Yamal
5. Bellingham
6. Mbappé
7. Ruben Dias
8. Carvajal
9. Kroos
10. Foden

Slovaquie

Erik Farkas
Sport.sk
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Carvajal
5. Kroos
6. Kane
7. Mbappé
8. Foden
9. Haaland
10. L. Martinez

Slovénie

Andrej Stare
TV Slovenija
—
1. Bellingham
2. Haaland
3. Mbappé
4. L. Martinez
5. Vinicius Jr.
6. Foden
7. Kane
8. Rodri
9. N. Williams
10. Wirtz

Suède

Anders Bengtsson
Offside
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. Vinicius Jr.
4. Carvajal
5. Haaland
6. L. Martinez
7. Kroos
8. Yamal
9. Foden
10. Mbappé

Suisse

Daniel Visentini
La Tribune de Genève
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Bellingham
4. Carvajal
5. L. Martinez
6. Foden
7. Haaland
8. Yamal
9. Mbappé
10. Kane

Trinité-et-Tobago

Serjio DuFour
CCN TV6
—
1. L. Martinez
2. Rodri
3. Vinicius Jr.
4. Bellingham
5. E. Martinez
6. Foden
7. Carvajal
8. Palmer
9. N. Williams
10. Lookman

Tunisie

Abdesslam Dhaifallah
Freelance
—
1. Rodri
2. Bellingham
3. Vinicius Jr.
4. Valverde
5. Yamal
6. Haaland
7. Kane
8. Xhaka
9. Foden
10. Wirtz

Turquie

Fatih Dogan
Sabah Newspaper
et TRT Spor
—
1. Vinicius Jr.
2. Rodri
3. Çalhanoglu
4. Bellingham
5. L. Martinez
6. Foden
7. Carvajal
8. Yamal
9. Kane
10. Mbappé

Ukraine

Igor Linnyk
Footclub
—
1. Rodri
2. Carvajal
3. Bellingham
4. Vinicius Jr.
5. Yamal
6. Wirtz
7. L. Martinez
8. Foden
9. Mbappé
10. Lookman





Uruguay
Alvaro Gonzalez Marquez
99.5 FM Del Sol
—
1. Rodri
2. Kroos
3. Vinicius Jr.
4. Bellingham
5. Haaland
6. Carvajal
7. L. Martinez
8. Valverde
9. Yamal
10. Ödegaard



Venezuela
Francisco Blavia
Simple TV
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. L. Martinez
5. Carvajal
6. Kroos
7. Yamal
8. Kane
9. Foden
10. Haaland



Zambie
Mathews Kabamba
Freelance
—
1. Rodri
2. Vinicius Jr.
3. Bellingham
4. Mbappé
5. Kane
6. N. Williams
7. Carvajal
8. L. Martinez
9. Olmo
10. Lookman

PALMARÈS

1956 Stanley Matthews (ANG, Blackpool)
1957 Alfredo Di Stéfano (ESP, Real Madrid)
1958 Raymond Kopa (FRA, Real Madrid)
1959 Alfredo Di Stéfano (ESP, Real Madrid)
1960 Luis Suarez (ESP, FC Barcelone)
1961 Omar Sivori (ITA, Juventus)
1962 Josef Masopust (TCH, Dukla Prague)
1963 Lev Yachine (URSS, Dynamo Moscou)
1964 Denis Law (ECO, Manchester United)
1965 Eusebio (POR, Benfica)
1966 Bobby Charlton (ANG, Manchester United)
1967 Florian Albert (HON, Ferencvaros)
1968 George Best (ILN, Manchester United)
1969 Gianni Rivera (ITA, AC Milan)
1970 Gerd Müller (RFA, Bayern Munich)
1971 Johan Cruyff (HOL, Ajax Amsterdam)
1972 Franz Beckenbauer (RFA, Bayern Munich)
1973 Johan Cruyff (HOL, Ajax, FC Barcelone)
1974 Johan Cruyff (HOL, FC Barcelone)
1975 Oleg Blokhine (URSS, Dynamo Kiev)
1976 Franz Beckenbauer (RFA, Bayern Munich)
1977 Alan Simonsen (DAN, Borussia M'gladbach)
1978 Kevin Keegan (ANG, Hambourg SV)
1979 Kevin Keegan (ANG, Hambourg SV)
1980 Karl-Heinz Rummenigge (RFA, Bayern Munich)
1981 Karl-Heinz Rummenigge (RFA, Bayern Munich)
1982 Paolo Rossi (ITA, Juventus)
1983 Michel Platini (FRA, Juventus)
1984 Michel Platini (FRA, Juventus)
1985 Michel Platini (FRA, Juventus)
1986 Igor Belanov (URSS, Dynamo Kiev)
1987 Ruud Gullit (HOL, PSV Eindhoven, AC Milan)
1988 Marco van Basten (HOL, AC Milan)
1989 Marco van Basten (HOL, AC Milan)
1990 Lothar Matthäus (RFA, Inter Milan)
1991 Jean-Pierre Papin (FRA, Marseille)
1992 Van Basten (HOL, AC Milan)
1993 Roberto Baggio (ITA, Juventus)
1994 Hristo Stoitchkov (BUL, FC Barcelone)
1995 George Weah (LIB, Paris-SG, AC Milan)
1996 Matthias Sammer (ALL, Borussia Dortmund)
1997 Ronaldo (BRE, FC Barcelone, Inter Milan)
1998 Zinédine Zidane (FRA, Juventus)
1999 Rivaldo (BRE, FC Barcelone)
2000 Luis Figo (POR, FC Barcelone, Real Madrid)
2001 Michael Owen (ANG, Liverpool)
2002 Ronaldo (BRE, Inter Milan, Real Madrid)
2003 Pavel Nedved (RTC, Juventus)
2004 Andreï Chevtchenko (UKR, AC Milan)
2005 Ronaldinho (BRE, FC Barcelone)
2006 Fabio Cannavaro (ITA, Juventus, Real Madrid)
2007 Kaká (BRE, AC Milan)
2008 Cristiano Ronaldo (POR, Manchester United)
2009 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2010 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2011 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2012 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2013 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2014 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2015 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2016 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2017 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2018 Luka Modric (CRO, Real Madrid)
2019 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2021 Lionel Messi (ARG, Paris-SG)
2022 Karim Benzema (FRA, Real Madrid)
2023 Lionel Messi (ARG, Paris-SG)
2024 Rodri (ESP, Manchester City)



Lionel Messi avec huit sacres dont quatre d'affilée est le recordman du nombre de Ballons d'Or.

Étienne Garnier/L'Équipe

AITANA BONMATI

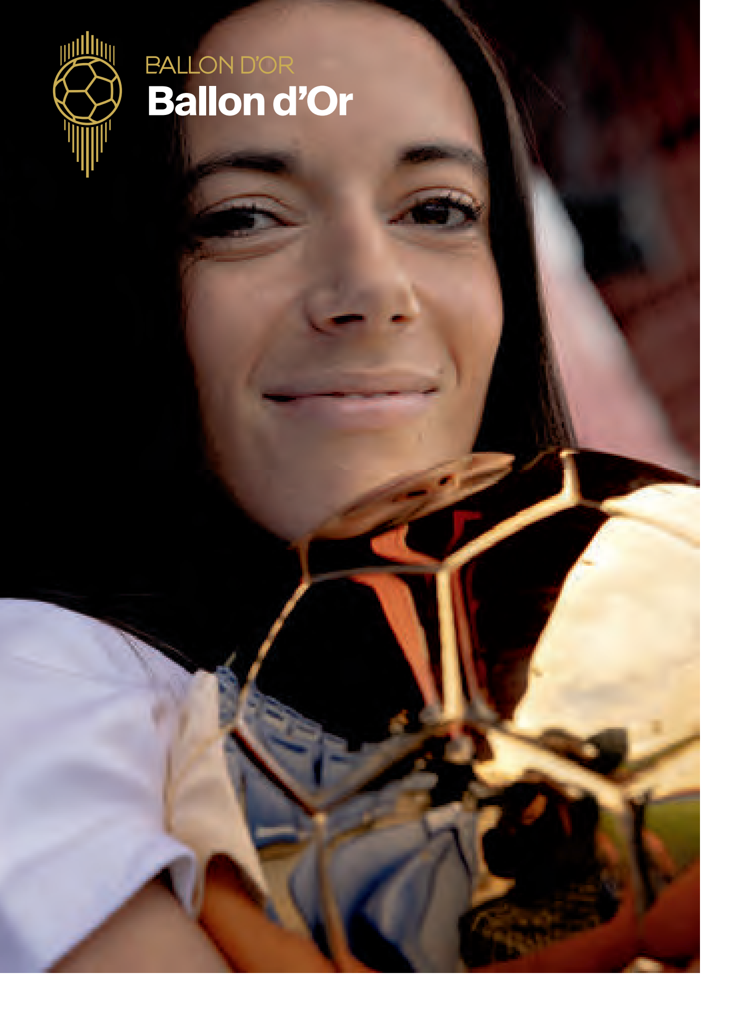
“NOUS N'AVONS PAS LE DROIT DE JETER L'ÉPONGE”

Sacrée Ballon d'Or pour la deuxième année d'affilée, Aitana Bonmati, la milieu du FC Barcelone, compte toujours occuper le terrain des causes féministes pour une meilleure égalité dans le football et dans la société, même si elle éprouve de la lassitude devant l'inaction des dirigeants espagnols.

Par
Emmanuel Bojan et Tom Bertin, à Barcelone (Espagne)

Photos
Emma Burlet/L'Équipe





Les récompenses individuelles ne font pas tourner la tête à Aitana Bonmati. L'Espagnole reste concentrée sur son football mais aussi sur la cause des femmes.



Aitana Bonmati
26 ans. Née le 18 janvier 1998, à Vilanova i la Geltru (Espagne). 1,62 m ; 51 kg. Milieu. Internationale espagnole (70 sélections, 26 buts).

Parcours
FC Barcelone (Espagne, depuis août 2016).

Sa saison 2023-2024
57 matches, 26 buts, 21 passes décisives, 0 jaune, 0 rouge.

Palmarès
Coupe du monde 2023 ; Ligue des nations 2024 ; Euro U17 2015 ; Euro U19 2017 ; Ligue des championnes 2021, 2023 et 2024 ; Championnat d'Espagne 2020, 2021, 2022, 2023 et 2024 ; Supercoupe d'Espagne 2020, 2022, 2023 et 2024 ; Coupe de la Reine 2017, 2018, 2020, 2021, 2022 et 2024 ; Ballon d'Or 2023 et 2024.

"L'an dernier, lors de notre interview pour votre premier Ballon d'Or, décerné le 30 octobre 2023, vous exprimiez quelques craintes : « Je suis consciente que ce Ballon d'Or peut changer ma vie (...) Je vais devoir savoir dire non et maintenir ma concentration sur le football. Je ne veux pas que tout me submerge. » Comment avez-vous fait pour que cela ne bouleverse pas vos repères ?
Votre vie change forcément lorsque vous recevez un Ballon d'Or, par sa magnitude, son ampleur immense. C'est le plus grand trophée du monde du football, et donc la plus belle vitrine. Il vous rend plus célèbre, votre nom résonne dans plus de foyers. Mais je souhaitais continuer à pouvoir définir mes priorités et gérer chaque instant. Ce que je ne voulais pas, c'était que cela me change en tant que personne. Et je ne pense pas que ça ait été le cas : oui, ma vie a changé, mais je suis toujours la même. Il est vrai que durant cette dernière année, j'ai dû apprendre à mieux organiser mon temps. Gagner ce type de prix, cela implique de gérer beaucoup de nouvelles choses extrasportives : les événements, les sponsors, les réunions, etc. Même si ça fait partie de ma vie désormais, je reste consciente que je dois m'occuper de moi et de mon football. C'est ce qui compte le plus. Et ce qui permet aussi d'obtenir ces récompenses.

Le deuxième Ballon d'Or a-t-il la même saveur que le premier ? Vous a-t-il procuré des émotions différentes ?
Gagner un Ballon d'Or pour la première fois, c'est vraiment particulier, c'est même unique. La deuxième fois, c'est particulier aussi. C'est toujours très spécial mais tu connais le théâtre, tu es déjà montée sur scène, tu sais un peu comment ça fonctionne... À la différence près que, cette année, la lauréate n'était pas avertie en amont. Donc, il y avait plus de nervosité, de suspense durant la journée. Je pense malgré tout que j'ai pris les choses plus calmement qu'il y a un an à l'annonce de ma victoire. Même si c'était une surprise, je savais à quoi m'attendre.

Est-ce mieux de savoir qu'on a gagné ou de le découvrir durant la cérémonie ?
Pour l'intéressée, c'est mieux de savoir à l'avance, afin d'être plus calme à l'instant T. Personnellement, j'ai préféré quand je l'ai su à l'avance *(en 2023)*, parce que j'étais arrivée plus détendue à la cérémonie et avec un discours mieux préparé. Je savais ce que je voulais dire, j'avais les idées claires. Mais je pense que pour les spectateurs, les téléspectateurs, le monde en général, il vaut mieux qu'il y ait ce facteur surprise, cela évite les rumeurs préalables, c'est aussi une bonne chose.

Vous êtes montée sur scène avec Rodri, Ballon d'Or masculin. Qu'est-ce que ce doublé signifie pour le football espagnol et pour les milieux de terrain ?
C'est un très bon signal que deux milieux de terrain gagnent en même temps. Bien

"Beaucoup de pays aimeraient avoir des joueurs habiles qui lisent très bien le jeu comme nous avons en Espagne. Ces Ballons d'Or *(Rodri et Bonmati)* sont la preuve de cette réussite"



CLASSEMENT 2024

1. **Aitana Bonmati** (Espagne, FC Barcelone), 675 points.
2. **Caroline Graham Hansen** (Norvège, FC Barcelone), 392 pts.
3. **Salma Paralluelo** (Espagne, FC Barcelone), 246 pts
4. **Sophia Smith** (États-Unis, Thorns de Portland), 228 pts.
5. **Lindsey Horan** (États-Unis, Lyon), 169 pts.
6. **Mallory Swanson** (États-Unis, Red Stars de Chicago), 164 pts.
7. **Marie-Antoinette Katoto** (France, Paris-SG), 142 pts.
8. **Mariona Caldentey** (Espagne, FC Barcelone), 142 pts.
9. **Trinity Rodman** (États-Unis, Spirit de Washington), 137 pts.
10. **Alexia Putellas** (Espagne, FC Barcelone), 130 pts.
11. **Patricia Guijarro** (Espagne, FC Barcelone), 117 pts.
12. **Barbra Banda** (Zambie, Shanghai RCB, Pride d'Orlando), 92 pts.
13. **Lauren James** (Angleterre, Chelsea), 83 pts.
14. **Ada Hegerberg** (Norvège, Lyon), 83 pts.
15. **Khadija Shaw** (Jamaïque, Manchester City), 78 pts.
16. **Tabitha Chawinga** (Malawi, Paris-SG), 70 pts.
17. **Alyssa Naeher** (États-Unis, Red Stars de Chicago), 52 pts.
18. **Gabi Portilho** (Brésil, Corinthians), 47 pts.
19. **Giulia Gwinn** (Allemagne, Bayern), 42 pts.
20. **Lucy Bronze** (Angleterre, FC Barcelone), 40 pts.
21. **Mayra Ramirez** (Colombie, Levante, Chelsea), 36 pts.
22. **Glodis Viggosdottir** (Islande, Bayern), 26 pts.
23. **Tarciane** (Brésil, Corinthians, Dash de Houston), 24 pts.
24. **Lea Schüller** (Allemagne, Bayern), 24 pts.
25. **Sjoeke Nüsken** (Allemagne, Chelsea), 15 pts.
26. **Yui Hasegawa** (Japon, Manchester City), 11 pts.
27. **Manuela Giugliano** (Italie, AS Rome), 10 pts.
28. **Lauren Hemp** (Angleterre, Manchester City), 5 pts.
29. **Ewa Pajor** (Pologne, Wolfsburg), 2 pts.
30. **Grace Geyoro** (France, Paris-SG), 1 pt.

PALMARÈS

Le Ballon d'Or féminin pour la saison 2023-2024 est attribué par un jury international de journalistes spécialisés, à raison d'un représentant par pays, les 50 premiers au classement FIFA avant parution des listes. Trois critères sont pris en compte par ordre d'importance : **1.** Performances individuelles, caractère décisif et impressionnant. **2.** Performances collectives et palmarès. **3.** Classe et fair-play. Chaque juré désigne dix joueuses par ordre décroissant de mérite. Les dix citées se voient respectivement attribuer 15, 12, 10, 8, 7, 5, 4, 3, 2 et 1 points. Le BO est attribué à la joueuse ayant le plus grand nombre de points. En cas d'égalité, les joueuses sont départagées par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de deuxième place, puis par le nombre de troisième place, etc.

souvent, ces récompenses reviennent aux attaquants, à ceux qui marquent le plus de buts. Pourtant, notre rôle est très important, nous sommes le moteur de l'équipe, ceux qui la font jouer. Surtout avec le style que nous pratiquons au Barça, en équipe nationale, ou à City pour Rodri. Notre jeu comporte beaucoup de combinaisons, nous avons beaucoup la possession du ballon, alors le milieu est un rouage essentiel. J'ai été très heureuse que Rodri remporte ce Ballon d'Or et d'avoir pu être sur scène à ses côtés. Deux joueurs d'ici *(d'Espagne),* qui partagent un peu le même espace sur le terrain, ça m'a procuré beaucoup de plaisir. Ça en dit long sur la qualité du football de notre pays, qui est unique. Beaucoup de pays aimeraient avoir des joueurs habiles et techniques qui lisent très bien le jeu, qui interprètent bien le football, comme nous avons ici, en Espagne. Ces Ballons d'Or sont la preuve de cette réussite.

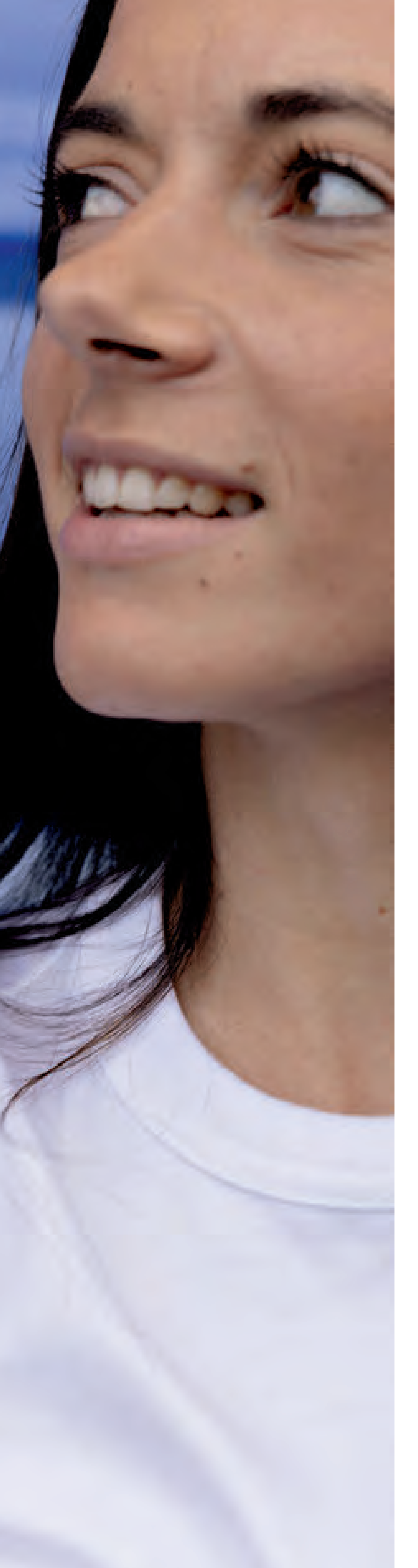
Aucune des cinq Américaines nommées, championnes olympiques à Paris, n'a fini sur le podium du Ballon d'Or. Pourquoi les jurés leur ont préféré des Barcelonaises, et pourquoi vous plutôt que vos coéquipières Caroline Graham Hansen, deuxième, ou Salma Paralluelo, troisième de cette édition ?
Avec le Barça, nous avons remporté les quatre titres en jeu *(Ligue des champions, Supercoupe d'Espagne, Liga, Coupe de la Reine, une compétition qui lui avait échappé en 2023 à cause d'une défaite sur tapis vert en huitièmes contre Osasuna, malgré une victoire 9-0, pour avoir fait jouer Geyse Ferreira, suspendue).* C'est pour cela que nous sommes si bien représentées sur le podium du Ballon d'Or. C'est une émotion spéciale, parce qu'elle rappelle quand Messi, Iniesta et Xavi étaient à la même place il y a des années *(en 2010).* Mais, alors, pourquoi est-ce moi qui l'ai emporté ? Je crois que je suis une joueuse très ambitieuse et cela me permet d'être là dans les moments qui comptent, les demi-finales, les finales... Ces grands matches me motivent et font ressortir la meilleure version de moi-même. Mais les votes ne dépendent pas que de moi, Caroline *(34 buts, 29 passes décisives la saison dernière, meilleure buteuse et passeuse de Liga,*

"Je suis une joueuse très ambitieuse. Cela me permet d'être là dans les moments qui comptent, demi-finales, finales..."

co-meilleure passeuse de la Ligue des championnes) et Salma *(39 buts, 13 passes décisives)* ont également réussi une saison formidable, alors je veux remercier les jurés qui ont porté leur choix sur moi. Si vous revenez au nom de *France Football* l'année prochaine, ça voudra dire que c'est une joueuse du Barça qui a gagné et donc, qu'en tant qu'équipe, nous avons fait les choses comme il le fallait.

Avec deux Ballons d'Or, vous sentez-vous rassasiée ? Et capable d'aller en chercher autant que Cristiano Ronaldo *(cinq)*, voire Lionel Messi *(huit)* ?
C'est très compliqué. Il n'y a qu'un seul Leo Messi. Huit Ballons d'Or, c'est un accomplissement colossal. Mais j'ai coutume de dire que ce qui me caractérise et m'a amenée jusqu'ici, c'est ma mentalité : vouloir continuer à m'améliorer, à me battre et à gagner.

Vous avez légèrement augmenté vos statistiques *(26 buts, 21 passes décisives, contre 21 buts et 23 passes en 2022-2023)*, gagné tous les trophées avec le Barça mais pas avec l'Espagne, alors que vous aviez remporté la Coupe du monde en 2023. Cette saison, vous êtes-vous sentie davantage attendue par les médias, les adversaires, voire par vous-même ?
En tant que Ballon d'Or, j'ai assurément une responsabilité et tout le monde attend beaucoup de moi, y compris moi-même, mais cela ne me rajoute pas pour autant de pression supplémentaire. Car je suis exigeante. Je veux toujours évoluer à un bon niveau et ça, ça n'a pas changé. Je pense que ça a été une très bonne saison pour moi. Il faut surtout valoriser la réussite collective sans laquelle il est très difficile de remporter ce type de prix. Le Ballon •••





La lauréate 2024 a présenté son deuxième Ballon d'Or au public blaugrana samedi 2 novembre, avant le match contre Eibar (4-0), aux côtés de ses dauphines Caroline Graham Hansen et Salma Paralluelo. Le lendemain, elle a partagé l'affiche à Montjuic avec Lamine Yamal (Trophée Kopa) en préambule du derby entre l'équipe masculine du Barça et l'Espanyol (3-1).

Que ce soit pour la séance photo ou l'entretien accordé à Tom Bertin et Emmanuel Bojan, tout s'est déroulé en toute décontraction.

••• d'Or, c'est la conséquence d'un travail d'équipe bien fait. Avec le Barça, nous avons gagné la Ligue des championnes pour la deuxième année de suite. En finale, à Bilbao, nous avons battu pour la première fois l'Olympique Lyonnais *(2-0, ouverture du score de Bonmati).* D'autre part, avec l'équipe nationale, nous avons performé en Ligue des nations *(2-0 en finale contre la France, en février, ouverture du score de Bonmati, encore),* ce qui nous a permis d'obtenir un billet pour les Jeux olympiques de Paris !

On a perçu beaucoup de fébrilité défensive lors des trois derniers matches de la Absoluta aux JO *(Colombie, 2-2, 4-2 aux t.a.b. en quarts de finale ; Brésil, 2-4, en demies ; Allemagne, 0-1, match pour la troisième place).* Comment vit-on un tel échec ?
Nous n'avons pas montré notre meilleur visage. Comme mes coéquipières et moi avons l'habitude de la victoire, on dirait qu'on doit toujours gagner. Mais on ne peut pas toujours le faire. Les Jeux Olympiques, c'est le tournoi le plus difficile que j'ai eu à jouer au vu des conditions. On joue tous les deux jours *(trois, en réalité)* avec des voyages entre les matches *(à Nantes, deux fois, Bordeaux, Lyon, Marseille puis Lyon à nouveau).* C'était frustrant de quitter Paris sans médaille. Mais, au bout du compte, tu acceptes qu'il faille perdre, parfois, et repartir sans rien dans les mains. La première chose à faire est d'analyser ce qui s'est passé, ce que l'on a fait de mal pour s'améliorer et revenir encore plus fortes et motivées. C'est ce qu'on veut faire l'année prochaine, lors de l'Euro en Suisse *(du 2 au 27 juillet 2025).*

"C'était frustrant de quitter Paris sans médaille olympique"

Mais en comptant les matches amicaux de fin octobre *(nul contre le Canada, 1-1, et en Italie, 1-1),* l'Espagne n'a plus gagné depuis cinq matches...
Je n'étais pas présente lors des deux dernières rencontres *(non retenue pour se reposer).* Nous avons connu une période faste auparavant, mais il est vrai que nous avons du mal à gagner en ce moment. Je fais confiance à 100 % aux joueuses que nous avons, parce qu'il y en a beaucoup qui composent le noyau de l'équipe depuis plusieurs années.

En décembre, vous avez été mise en cause par la sélectionneuse Montse Tomé, lorsque l'Espagne avait entamé





la seconde période à dix et encaissé un but en Italie *(2-3)* en raison d'un malentendu sur votre remplacement. Qu'en est-il de votre relation ?
Eh bien, cet épisode date d'il y a longtemps maintenant. Je pense que certaines informations qui ont été publiées *(selon la radio COPE, elle n'aurait pas répondu à plusieurs questions de sa sélectionneuse sur son état physique durant la mi-temps)* n'étaient pas vraies à 100 %. Nous en avons rediscuté entre nous et c'est tout. Un an après, il n'est pas nécessaire de revenir sur des sujets révolus.

Comment voyez-vous la suite de votre carrière ? Quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés et comment progresser quand on est déjà au sommet ?
On dit souvent que le plus dur n'est pas d'arriver au sommet, mais d'y rester. Je l'ai atteint, mais j'ai 26 ans, je ne vais pas prendre ma retraite tout de suite. J'ai encore de belles années devant moi. Et je viens de prolonger mon contrat avec le Barça *(jusqu'en 2028),* le club de ma vie, un club que j'ai dans la peau.

Vous êtes désormais la joueuse la mieux payée au monde, avec une clause de départ fixée à 10 millions d'euros. Est-ce une fierté, une responsabilité ?

“Au Barça, nous avons l'impression que les choses avancent pour le foot féminin. Mais, quand je regarde la Liga, c'est tout le contraire”

Ça traduit combien le Barça est prêt à investir sur moi. Pour le foot féminin, il s'agit d'une clause très élevée. Je suis très heureuse de rester liée au club pour quatre années. C'est ma treizième saison, c'est déjà beaucoup ! Pendant tout ce temps, le club m'a soutenue, m'a montré qu'il m'aimait et qu'il croyait toujours en moi. Il m'a permis de devenir la joueuse que je suis aujourd'hui.

L'été dernier, plusieurs clubs, dont Chelsea, ont essayé de vous recruter. Avez-vous l'objectif de tenter une expérience à l'étranger ou êtes-vous la joueuse d'un seul club ?
Quand on reçoit des offres, il faut y prêter une oreille attentive. Pas nécessairement parce qu'on veut partir, mais par respect envers ces personnes intéressées. Je suis reconnaissante car je sais que beaucoup de clubs se sont penchés sur mon cas. Mais ma priorité a toujours été le Barça, alors j'ai prolongé. Je ne sais pas si je serai la femme d'un seul club. J'essaie toujours de penser au présent. Je suppose que je ne peux pas me projeter dans cinq, six ou sept ans. Parce que je n'en ai aucune idée. Ni moi, ni personne d'autre.

Le Barça a montré des signes inquiétants à Manchester City *(0-2)* cette saison en Ligue des championnes. L'hégémonie européenne du Barça – qui a perdu lors de la dernière intersaison Mariona Caldentey *(partie à Arsenal)* et Lucy Bronze *(désormais à Chelsea)* – ne risque-t-elle pas d'être mise à mal dès cette année par City, Chelsea, le Bayern ou encore Lyon ?
Je ne peux pas prédire ce qui va se passer. Chaque année, nous avons pris l'habitude de nous qualifier pour la finale de la Ligue des championnes *(cinq fois lors des six dernières éditions).* Je ne sais pas si ce sera toujours le cas. Quelque chose me dit que non, que c'est normal. Il y a des cycles pour une équipe, des cycles pour une autre... Mais il est trop tôt pour tirer des conclusions. Certes, nous avons perdu contre City, mais je ne pense pas qu'un seul match doive nous faire penser que •••

Comme ses deux BO, la milieu espagnole est lumineuse sur les terrains.

tout va s'arrêter. Nous espérons que le 18 décembre prochain au stade de Montjuic *(match retour de la phase de groupes)*, nous pourrons assister à une belle victoire du Barça.

En Championnat, le Barça manque cruellement de concurrence et enchaîne les scores fleuves. Ne craignez-vous pas que cela freine votre progression ?
Cela ne nous a pas empêchées d'être compétitives en Ligue des championnes, n'est-ce pas ? Nous nous améliorons chaque jour en nous entraînant ici, avec l'intensité et la mentalité qui sont les nôtres. Oui, j'aimerais que le Championnat soit plus compétitif, mais je ne vois pas cela comme une excuse pour arrêter de progresser individuellement et en tant qu'équipe. Au Barça, nous avons les meilleures conditions possibles. Quand vous vous entraînez tous les jours avec les meilleures joueuses, forcément, vous vous améliorez.

Après avoir égratigné votre Fédération, vous êtes désormais critique envers les dirigeants de la Liga. Si vous étiez à sa tête, que feriez-vous pour développer le niveau de ce Championnat, sa viabilité économique et son exposition médiatique ?
Je ne suis pas une experte, donc difficile de dire le processus que je suivrais. Mais il y a un vrai produit à exploiter, non ? On a des joueuses qui ont remporté plusieurs fois la Ligue des championnes, qui ont soulevé la coupe du monde, gagné la Ligue des nations… Et je pense que nous ne profitons pas de cette période faste, alors que dans d'autres pays comme l'Angleterre, le simple fait de remporter l'Euro *(en 2022, à domicile)* a provoqué un boom médiatique. Ils *(les dirigeants du Championnat anglais, la Women's Super League)* ont très bien géré les choses, ils en ont profité pour faire un grand plan marketing. Ça a donné aux femmes la valeur qu'elles méritent. Et j'aimerais que cela serve d'exemple ici, mais je l'ai déjà dit quatre cents fois en interview, nous avons beau élever la voix, rien ne change. Je ne suis pas une institution, je n'ai pas le pouvoir de changer les choses. J'aimerais qu'il y ait des gens au pouvoir qui soient compétents, désireux que ce projet avance et que l'on devienne une référence dans le football féminin. Je ne sais pas si nous avons les personnes adéquates. Il y a probablement un problème de gestion, de capacité ou de volonté.

Diriez-vous que le football féminin progresse ou stagne ? Que lui manque-t-il pour intéresser les gens en dehors des grandes compétitions ?
Ça dépend. Je pense que nous vivons dans deux réalités parallèles. Au Barça, nous avons l'impression que les choses avancent, qu'on mise sur nous. On continue à performer sur tous les tableaux, à remplir les stades. Le problème, c'est que quand je regarde la Liga, c'est tout le contraire. Là, nous avons vraiment l'impression de stagner. Cela fait des années que nous demandons des changements et ils ne viennent pas. La chance que j'ai, c'est que j'appartiens à un club qui continue à faire en sorte que nous allions de l'avant. En fin de compte, je crois que la responsabilité de la progression et de l'intérêt du foot féminin repose sur l'engagement ferme des institutions. On a vu que lorsqu'il y a eu un tel engagement en Angleterre et aux États-Unis, par exemple, les choses se passent bien et, avec un bon plan stratégique, il y a des avantages à tirer, cela rapporte plus d'argent.

Ces dernières années, beaucoup de joueuses *(Kerr, à deux reprises, Hegerberg, Putellas, Mead, Katoto, D. Cascarino, Miedema…)* se sont blessées aux ligaments croisés.
(Elle se tape le front comme pour toucher du bois.)

"J'aimerais que le boom médiatique du Championnat anglais serve d'exemple en Espagne, je l'ai déjà dit quatre cents fois, mais rien ne change"



Pourtant la FIFA instaure de nouvelles compétitions, dont la Coupe du monde des clubs en 2026. Avez-vous peur pour la santé des joueuses?
Oui. Ces derniers temps, beaucoup de joueurs masculins ont pris la parole et ont évoqué le calendrier. Personnellement, je joue à un très haut niveau depuis quatre ou cinq ans, quasiment non-stop, et je pense que la santé physique et mentale des joueurs doit être prise en compte. S'il est vrai que nous sommes un produit, nous n'en restons pas moins des personnes, nous ne sommes pas des robots. Et tant de matches sans s'arrêter, sans avoir de vacances, ou le minimum du minimum, conduit à ce type de blessures parce que le corps dit: « Stop, je n'en peux plus. » Les institutions ont un rôle important à jouer. Si elles gèrent mieux le calendrier, que les joueurs arrivent reposés aux matches, le football et le spectacle seront de meilleure qualité et cela plaira aux fans. C'est du gagnant-gagnant.

Le football féminin a aussi une problématique propre: la maternité. En septembre, l'AC Milan est devenu le premier club à offrir le renouvellement automatique des contrats aux joueuses enceintes durant leur dernière année de bail, ainsi que des aides pour la garde d'enfants et les frais de voyage. Pensez-vous, comme Emma Hayes *(voir pages 50 à 55),* que les instances n'en font pas assez pour protéger les mamans et futures mamans?
C'est un sujet sur lequel on doit encore progresser. Nous devrions toutes avoir la possibilité et le choix d'être mères quand nous le désirons. Le monde du football doit nous soutenir et nous aider pour que ce processus se déroule du mieux possible. Sinon, au bout du compte, nous restons sans rien, nous ne savons pas si nous pourrons reprendre le travail après avoir abandonné la pratique sportive au début de la grossesse, ce qui ajoute une dimension physique. Nous méritons d'avoir ce choix et cette sécurité. Pour ma part, je ne sais vraiment pas si je serai enceinte pendant ma carrière, après ou pas du tout. J'ai 26 ans, je ne suis fixée sur rien, je n'ai pas de date ou d'année en tête. Si un jour ça doit arriver, ça arrivera! On verra ce que la vie me réserve. J'écouterai mon ressenti.

"Je vois dans la rue des hommes et des garçons porter mon maillot floqué Aitana"

"Le football féminin est le principal moteur des changements sociétaux, des luttes sociales pour l'égalité"

Sur les combats sociaux, le football féminin est en avance sur son homologue masculin. En octobre, cent vingt footballeuses se sont élevées contre le partenariat entre la FIFA et le groupe pétrolier Saudi Aramco, pour des raisons climatiques et de droits de l'homme. L'homosexualité y est aussi beaucoup mieux tolérée et assumée. Par définition, le football féminin se doit-il d'être engagé?
Je crois que le football féminin est le principal moteur des changements sociétaux, des luttes sociales pour l'égalité. Ces combats nous touchent de près, nous les femmes, car, historiquement, nous avons été reléguées au second plan, sans aucune opportunité ou pas les mêmes que les hommes dans nos parcours de vie. En tant que femmes, nous subissons en première ligne les inégalités, nous faisons l'expérience directe de la difficulté à avoir les mêmes chances que les hommes, dans n'importe quelle situation, tant dans le sport que dans le monde de l'entreprise, où la plupart des postes importants sont occupés par des hommes. Désormais, les femmes se sentent plus légitimes à continuer à lutter pour leurs droits.

Estimez-vous que les footballeuses souffrent encore d'un manque de reconnaissance?
Il est très difficile de changer les mentalités car la société a toujours été machiste. Surtout dans le sport, où l'homme était la figure de proue. La femme n'était pas prise en compte. Mais je crois sincèrement que le sport est aussi un exemple et un outil de développement social. Il doit placer les femmes là où elles méritent d'être. Nous l'avons vu avec le Barça qui a fait se déplacer beaucoup de gens, a attiré beaucoup de monde dans les stades à Bilbao, à Eindhoven, à Turin... C'était impensable auparavant. En parlant de changements de mentalité, quand j'étais petite, j'avais des modèles masculins *(Iniesta, Xavi).* Désormais il m'arrive de voir dans la rue des hommes et des garçons porter mon maillot floqué Aitana. Ça me rend très heureuse, ça montre que la société évolue un peu. Il s'agit de références, c'est essentiel que des personnes du genre masculin nous prennent pour modèles.

D'ailleurs, fin septembre, vous êtes apparue en couverture du jeu vidéo FC25 *(anciennement nommé FIFA)* avec Zinédine Zidane, Jude Bellingham, David Beckham et Gianluigi Buffon...
C'est important qu'EA Sports ait misé sur moi pour faire partie de la campagne publicitaire de ce jeu. C'est un bon signal envoyé. C'est un jeu qui parle à tout le monde. Grâce à lui, beaucoup de gens commencent à connaître les joueuses, parce qu'on peut choisir des équipes féminines et former des équipes mixtes.

En avez-vous marre de devoir sans cesse mener des combats en dehors des terrains, au-delà de votre rôle de footballeuse?
Aussi bien notre génération que les précédentes avons dû mener des batailles sur le terrain et surtout en dehors. À la longue, c'est une usure qui s'ajoute à notre vie quotidienne car nous ne pouvons pas nous concentrer que sur le football. Mais c'est quelque chose que nous ne pouvons pas changer, nous n'avons pas le droit de jeter l'éponge. C'est un devoir, une responsabilité que nous avons et nous le faisons avec fierté pour laisser un terrain plus favorable aux générations suivantes.
E. Bj. et T. B.



Aitana Bonmati a
le Barça dans la peau.
La preuve, elle vient
de prolonger son
contrat jusqu'en 2028.

Photo Alexandra Fechete/
Imago/Panoramic



LE DOUBLÉ SANS FORCER

Aitana Bonmati, sacrée pour la seconde fois, a survolé le scrutin, en étant citée par l'ensemble des 49 jurés, dont 36 fois au premier rang.



Afrique du Sud
Nick Said
Freelance
—
1. Bonmati
2. Smith
3. Paralluelo
4. Graham Hansen
5. Swanson
6. Caldentey
7. Rodman
8. Horan
9. Shaw
10. Chawinga



Allemagne
Gunnar Meggers
Kicker
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Hegerberg
4. Caldentey
5. Nüsken
6. Gwinn
7. Naeher
8. Guijarro
9. Viggosdottir
10. Rodman

Angleterre
Sophie Downey
The Guardian
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Smith
4. Paralluelo
5. Caldentey
6. Swanson
7. Hegerberg
8. Katoto
9. Bronze
10. Chawinga



Argentine
Ayelén Pujol
Freelance
—
1. Bonmati
2. Putellas
3. Ramirez
4. Portilho
5. Horan
6. James
7. Paralluelo
8. Hasegawa
9. Tarciane
10. Schüller

Australie
Tara Rushton
Network10
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Paralluelo
4. Banda
5. Swanson
6. Putellas
7. Rodman
8. James
9. Shaw
10. Hegerberg

Autriche
Erwin Hujecek
ÖRF Sports
—
1. Smith
2. Bonmati
3. Gwinn
4. Viggosdottir
5. Portilho
6. Rodman
7. Paralluelo
8. Shaw
9. Schüller
10. Horan



Belgique
Maryan Mahieu
Vrouwenvoetbal.be
—
1. Bonmati
2. Paralluelo
3. Rodman
4. Portilho
5. Horan
6. Katoto
7. Shaw
8. Chawinga
9. Putellas
10. Swanson

Brésil
Cintia Barlem
TV Globo
—
1. Graham Hansen
2. Shaw
3. Tarciane
4. Banda
5. Bonmati
6. Ramirez
7. Rodman
8. Portilho
9. Schüller
10. Hasegawa

Canada
Meaghen Johnson
TSN
—
1. Graham Hansen
2. Bonmati
3. Banda
4. Paralluelo
5. Shaw
6. Smith
7. Chawinga
8. Gwinn
9. Katoto
10. Caldentey

Chili
Rocio Ayala
Radio ADN
et TNT Sports
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Swanson
4. Caldentey
5. Putellas
6. Paralluelo
7. Rodman
8. Gwinn
9. Smith
10. Ramirez





Chine
Tinting Ai
China Media Group
—
1. James
2. Bonmati
3. Smith
4. Swanson
5. Portilho
6. Rodman
7. Viggosdottir
8. Shaw
9. Horan
10. Banda



Colombie
Nathalia Prieto
Win Sports
et Femina Football
—
1. Horan
2. Bonmati
3. Graham Hansen
4. Paralluelo
5. Ramirez
6. Smith
7. Portilho
8. Rodman
9. James
10. Tarciane

Corée du Sud
Youngji Jeon
Sports Chosun
—
1. Bonmati
2. Horan
3. Graham Hansen
4. Schüller
5. Swanson
6. Hegerberg
7. Putellas
8. Ramirez
9. James
10. Bronze

Danemark
Sofie Munch
TV2 Sport
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Smith
4. Caldentey
5. Paralluelo
6. Swanson
7. Guijarro
8. Horan
9. James
10. Gwinn



Écosse
Alison McConnell
Freelance
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Smith
4. Putellas
5. Hegerberg
6. Horan
7. Paralluelo
8. Swanson
9. Caldentey
10. Guijarro



Eire
Marie Crowe
Sky Sports News
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Smith
4. Paralluelo
5. Swanson
6. Guijarro
7. Caldentey
8. Putellas
9. Chawinga
10. Horan



Espagne
David Menayo
Marca
—
1. Graham Hansen
2. Bonmati
3. Smith
4. Caldentey
5. Guijarro
6. Rodman
7. Ramirez
8. Paralluelo
9. Horan
10. Schüller

États-unis
Steph Yang
The Athletic
—
1. Rodman
2. Banda
3. Smith
4. Graham Hansen
5. Naeher
6. Guijarro
7. Chawinga
8. Hasegawa
9. Bonmati
10. Hemp



Finlande
Ville Väänänen
STT
—
1. Bonmati
2. Swanson
3. Graham Hansen
4. Horan
5. Bronze
6. Naeher
7. Banda
8. Katoto
9. Hemp
10. Smith

France
Syanie Dalmat
L'Équipe
—
1. Bonmati
2. Guijarro
3. Horan
4. Smith
5. Graham Hansen
6. James
7. Rodman
8. Chawinga
9. Shaw
10. Banda



Galles
Beth Fisher
ITV et BBC Sport
—
1. Bonmati
2. Caldentey
3. Guijarro
4. Katoto
5. Bronze
6. Smith
7. Hasegawa
8. Rodman
9. Shaw
10. Banda

Hongrie
Adrienn Csepelyi
WMN
—
1. Bonmati
2. Katoto
3. Naeher
4. Horan
5. James
6. Hegerberg
7. Giugliano
8. Putellas
9. Smith
10. Shaw

Irlande du Nord
Stuart McKinley
Belfast Telegraph
et *The Sunday Life*
—
1. Katoto
2. Rodman
3. Bonmati
4. Banda
5. Putellas
6. Swanson
7. Bronze
8. Graham Hansen
9. Hemp
10. Hegerberg

Islande
Vidir Sigurdsson
Morgunbladid
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Paralluelo
4. Horan
5. Caldentey
6. Smith
7. Putellas
8. Swanson
9. Viggosdottir
10. Schüller



BALLON D'OR

Ballon d'Or

Italie
Giancarlo Padovan
Sky Sports 24
—
1. Bonmati
2. Chawinga
3. Graham Hansen
4. Katoto
5. Putellas
6. Rodman
7. Ramirez
8. Shaw
9. Giugliano
10. Guijarro



Jamaïque
Sherdon Cowan
Sportsmax Limited
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Paralluelo
4. Caldentey
5. Smith
6. Guijarro
7. Swanson
8. Horan
9. Hegerberg
10. Putellas

Japon
Akira Nishimori
Freelance
—
1. Graham Hansen
2. Bonmati
3. Naeher
4. Paralluelo
5. Shaw
6. Horan
7. Chawinga
8. Hegerberg
9. Giugliano
10. Banda

Mexique
Olga Trujillo
Olympics.com
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Katoto
4. James
5. Horan
6. Paralluelo
7. Smith
8. Portilho
9. Banda
10. Shaw

Nigeria
Tega Onojaife
Smooth 98.1
—
1. Bonmati
2. Guijarro
3. James
4. Chawinga
5. Caldentey
6. Shaw
7. Banda
8. Smith
9. Naeher
10. Rodman

Norvège
Christina Paulos Syversen
TV 2 Norway
—
1. Graham Hansen
2. Bonmati
3. Paralluelo
4. Guijarro
5. Horan
6. Caldentey
7. Smith
8. Swanson
9. Hegerberg
10. Putellas

Nouvelle-Zélande
Michael Burgess
The New Zealand Herald
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Smith
4. Caldentey
5. Paralluelo
6. Banda
7. Swanson
8. Guijarro
9. Putellas
10. Horan

Ouzbékistan
Narzulla Saydullaev
Championat.asia
—
1. Bonmati
2. Putellas
3. Hegerberg
4. Guijarro
5. Horan
6. James
7. Katoto
8. Caldentey
9. Chawinga
10. Tarciane

Paraguay
Laura Morel
ABC Color
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Paralluelo
4. Caldentey
5. Putellas
6. Bronze
7. Horan
8. Guijarro
9. Smith
10. Portilho

Pays-Bas
Chris Tempelman
Voetbal International
—
1. Paralluelo
2. Katoto
3. Bonmati
4. James
5. Banda
6. Caldentey
7. Graham Hansen
8. Swanson
9. Chawinga
10. Nüsken

Philippines
Camille Eugenia B. Naredo
ABS et CBN News
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Swanson
4. Smith
5. James
6. Guijarro
7. Caldentey
8. Paralluelo
9. Rodman
10. Horan

Pologne
Joanna Tokarska
TVP Sport
—
1. Bonmati
2. Smith
3. Graham Hansen
4. Swanson
5. Caldentey
6. Putellas
7. Gwinn
8. Naeher
9. Chawinga
10. James

Portugal
Sara Salgueira
Portal Futebol Feminino
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Putellas
4. Guijarro
5. Smith
6. Rodman
7. Caldentey
8. Horan
9. Ramirez
10. James

République tchèque
Lucie Machacova
MF DNES
—
1. Bonmati
2. Paralluelo
3. Shaw
4. Graham Hansen
5. Hegerberg
6. Banda
7. Rodman
8. Chawinga
9. Pajor
10. Bronze

Roumanie
Ioana Cosma
Playsport et frf.tv
—
1. Bonmati
2. Horan
3. Swanson
4. Paralluelo
5. Hegerberg
6. Putellas
7. Katoto
8. Bronze
9. Viggosdottir
10. Chawinga

Russie
Roman Nagoutchev
Match TV Channel
—
1. Rodman
2. Graham Hansen
3. Bonmati
4. Smith
5. Shaw
6. Putellas
7. Katoto
8. Guijarro
9. Portilho
10. Hegerberg

Serbie
Milan Djoric
Sportski Zurnal
—
1. Bonmati
2. Katoto
3. Hegerberg
4. Swanson
5. Putellas
6. Paralluelo
7. Horan
8. Gwinn
9. Nüsken
10. Geyoro

Slovaquie
Michal Jantoska
RTVS et SFZ
—
1. Bonmati
2. Smith
3. Paralluelo
4. Katoto
5. Swanson
6. Viggosdottir
7. Putellas
8. Bronze
9. Horan
10. Naeher

Slovénie
Peter Dominko
Freelance
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Chawinga
4. Paralluelo
5. Katoto
6. Naeher
7. Schüller
8. Shaw
9. Banda
10. Gwinn

Suède
Andreas Sundberg
TV4 Fotbollskanalen
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Guijarro
4. Horan
5. Smith
6. Paralluelo
7. Chawinga
8. Shaw
9. James
10. Putellas

Suisse
Seraina Degen
SRF
—
1. Bonmati
2. Paralluelo
3. Rodman
4. Katoto
5. Gwinn
6. Nüsken
7. Naeher
8. Viggosdottir
9. Giugliano
10. Smith



Taïwan
Robert Lee
China Times
—
1. Swanson
2. Bonmati
3. Banda
4. Katoto
5. Rodman
6. Gwinn
7. Portilho
8. Schüller
9. Horan
10. Putellas

Thaïlande
Urai Patoommawatana
Siam Sports et *Star's Soccer Daily*
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Paralluelo
4. Hegerberg
5. Katoto
6. Caldentey
7. Guijarro
8. Horan
9. Putellas
10. Naeher

Ukraine
Kateryna Makarevska
Suspilne Sport
—
1. Bonmati
2. Graham Hansen
3. Smith
4. Caldentey
5. Paralluelo
6. Rodman
7. Chawinga
8. Banda
9. Katoto
10. Shaw



Vietnam
Truong Anh Ngoc
The Thao et *Van Hoa*
—
1. Bonmati
2. Swanson
3. Tarciane
4. Horan
5. Bronze
6. Putellas
7. Rodman
8. Smith
9. Schüller
10. Graham Hansen

PALMARÈS

2018 Ada Hegerberg (Norvège, Lyon)
2019 Megan Rapinoe (États-Unis, Reign FC)
2021 Alexia Putellas (Espagne, FC Barcelone)
2022 Alexia Putellas (Espagne, FC Barcelone)
2023 Aitana Bonmati (Espagne, FC Barcelone)
2024 Aitana Bonmati (Espagne, FC Barcelone)

Pierre Lahalle/L'Équipe

Alexia Putellas, sacrée en 2021 et 2022, a inauguré la domination espagnole et du Barça qui dure déjà depuis quatre éditions.

HAYES WIDE SHUT

Championne d'Angleterre avec Chelsea, sacrée aux JO de Paris à la tête des États-Unis, Emma Hayes a fermé les yeux, comme sur un divan, pour nous raconter sa trajectoire et ses souvenirs. La Londonienne se rêvait espionne, la voilà première lauréate du Trophée Johan Cruyff.

Par Emmanuel Bojan, à Londres (Angleterre)

Photos Guillaume Blot/L'Équipe

La tour Eiffel en arrière-plan, le soleil, un sourire et un doigt d'honneur. La photo-souvenir, prise par sa capitaine Lindsey Horan après le sacre olympique des États-Unis cet été à Paris, orne le bureau de la maison londonienne d'Emma Hayes, où elle nous a accueilli à la mi-octobre pour recevoir le Trophée Johan Cruyff, décernée à la meilleure entraîneuse du monde. Le cliché résume bien la personnalité de la sélectionneuse des États-Unis, l'ambition et l'exigence comme moteurs de ses succès, l'autodérision et la subversion comme gages de sa soif de liberté. Celle qui l'a poussée à quitter l'Angleterre, à 24 ans, pour tenter le rêve américain.

"L'histoire me sera indulgente car j'ai l'intention de l'écrire." Suivie à la lettre, la citation de Winston Churchill fait aussi partie du décor de son bureau, comme ces médailles pendues qu'elle aime balayer quotidiennement de la main pour en entendre le doux cliquetis. "FA Cups *(avec Chelsea)*, WPS 2011 *(le Championnat américain de l'époque, avec le Flash de New York)*, Coupe féminine de l'UEFA 2007 *(l'ancêtre de la Ligue des championnes, avec Arsenal)*", commence-t-elle à énumérer.

Seulement 1000 dollars en poche

Douée pour le foot, la petite Emma intègre l'académie d'Arsenal. Une chute à ski à 17 ans abîme sa cheville et ses rêves de joueuse. "Je suis allée étudier à Liverpool *(la sociologie, l'espagnol puis un master en renseignement et relations internationales)*, je voulais trouver un job de négociatrice, dans la diplomatie, probablement à l'ONU, ou d'espion ! Je n'ai jamais voulu devenir entraîneuse de foot." En 2001, pourtant, elle décide de se lancer dans le coaching, en Amérique du Nord, là où se trouve l'élite d'un football féminin encore balbutiant.

"Je n'avais pas d'opportunités en Angleterre, pas de boulot à plein temps dans le foot pour une femme." Ses sœurs Victoria et Rebecca l'emmènent à l'aéroport, elles fondent toutes trois en larmes en chemin, Emma n'a que 1000 dollars en poche, une valise et un job dans un camp d'entraînement à Long Island. Elle ne regrettera pas son choix. "J'ai progressé et entraîné dans toutes les catégories d'âge, garçons et filles, jusqu'au niveau professionnel." À l'entraînement, elle transmet son *fighting spirit* à ses joueuses en imprimant des T-shirts bardés de la formule de Mark Twain : "Ce n'est pas tant la taille du chien dans le combat qui compte que la taille du combat chez le chien."

Sous l'aile d'Akers et Wenger à Arsenal

Elle effectue un premier crochet par son Londres natal, à Arsenal, en tant que directrice du centre de formation, et adjointe de l'entraîneur Vic Akers. "C'est l'entraîneur le plus titré d'Angleterre. Et il était responsable des tenues chez les hommes dans le staff d'Arsène Wenger, qui a eu aussi un énorme impact sur moi, par sa philosophie, son style de jeu. De Vic, j'ai beau- •••

"Je n'ai jamais voulu devenir entraîneuse de foot"



Émue au moment de recevoir notre distinction, Emma Hayes n'a pas caché sa joie lors de notre séance photos avec le premier Trophée Johan Cruyff dans ses mains.

Sélectionneuse des États-Unis depuis le mois de mai après un long mandat à Chelsea couronné de succès, Emma Hayes apprécie ce mode de vie plus lent dans lequel elle s'épanouit.



La technicienne a répondu à nos questions avec beaucoup de sincérité et d'intelligence depuis le salon de sa maison londonienne.



••• coup appris sur la façon de diriger une équipe." À l'anglaise, Akers manageait, Hayes coachait, il choisissait les joueuses, elle les entraînait et élaborait la stratégie pour les matches. "J'ai été initiée à la qualité, à la victoire, à beaucoup de victoires *(Arsenal a réussi le quadruplé sur la scène nationale et remporté la Coupe d'Europe en 2006-2007)* et j'ai fait l'expérience du développement des jeunes talents."

Élevée dans une famille mi-Chelsea mi-Tottenham, Hayes hésite entre trois chemins, fin 2007. "J'ai consulté une voyante, pour la première fois, et je n'y suis jamais retournée depuis. Je devais prendre une grande décision pour ma carrière : rester à Arsenal, partir pour Chicago ou Saint-Louis. Elle m'a répondu : « Vous allez accomplir de grandes choses avec Chelsea... »" Elle traverse à nouveau l'Atlantique, choisit les Red Stars de Chicago, une franchise où tout est à faire, à commencer par le recrutement des joueuses. Elle est remerciée au bout de deux ans. "Je partais d'une feuille blanche. J'ai compris les ingrédients du succès et en ai tiré beaucoup d'enseignements." Brièvement, elle intègre le staff du Freedom de Washington puis devient, à distance, directrice technique du Flash de New York. "Je devais construire une équipe de A à Z mais, cette fois, j'ai choisi toutes les joueuses. Et on a gagné le Championnat *(2011)*."

Bureau de change le jour, entraînement le soir

Pourtant, Hayes passe le plus clair de son temps à Londres. Affectée par son échec dans l'Illinois, elle a embrassé une vie professionnelle plus classique, dans le bureau de change de son père (Sid), Covent Garden FX, aujourd'hui dirigé par l'une de ses sœurs. "Mon père a eu une influence majeure dans ma vie, j'ai modernisé son business en développant la version en ligne. Et j'ai adoré cette expérience, je ne devais pas travailler les week-ends, j'avais une vie, j'ai pris beaucoup de plaisir à bâtir, à prendre en main un projet pour en faire quelque chose de grand. C'est valable pour le monde des devises, mais aussi pour Chelsea ou les États-Unis désormais."

L'adrénaline du banc lui manque mais va bientôt sonner à sa porte. "J'étais assise à la maison, un verre de champagne à la main, devant ma télé pour regarder Mo Farah remporter le 5 000 mètres des Jeux de Londres 2012. Mon téléphone a sonné. C'était le président de Chelsea. J'ai repensé à la prédiction de la voyante, cinq ans plus tôt, j'étais soufflée. Je me suis dit : « C'est fou, je dois absolument accepter ce travail. » Même si c'était un job à temps partiel." Elle conservera son boulot dans l'entreprise de son père jusqu'en 2016. "À l'époque *(de l'amateurisme en Women's Super League)*, on ne s'entraînait que trois fois par semaine, de 21 heures à 23 heures, je travaillais en entreprise la journée, je prenais un train de Waterloo jusqu'à Cobham, cela prenait des heures, je rentrais chez moi après minuit et rebelote les jours suivants."

Jusqu'en 2015, joueuses pro, semi-pro et amateurs se mêlent. Hayes pousse dès 2013 pour convaincre le board des Blues, le président Bruce Buck en particulier, qu'il faut passer à une pratique à temps plein.



Mère d'un garçon prénommé Harry, Emma Hayes ne manque pas une occasion de faire vivre sa passion à ses proches.







Emma Hayes
48 ans. Née le 18 octobre 1976 à Londres (Angleterre).

Parcours
Lady Riders de Long Island (USA, novembre 2001-janvier 2003), Gaels d'Iona (USA, janvier 2003-octobre 2005), Arsenal (adjointe, 2006-2008), Red Stars de Chicago (USA, 2008-2010), Chelsea (2012-2024), équipe nationale des États-Unis (depuis mai 2024).

Sa saison 2023-2024
Jeux Olympiques (vainqueur), Ligue des championnes (demi-finales), Championnat d'Angleterre (vainqueur), Cup (demi-finales), Coupe de la Ligue anglaise (finale).

Palmarès
Jeux Olympiques 2024 ; Championnat d'Angleterre 2015, 2017 (série de printemps), 2018, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024 ; Coupe d'Angleterre 2015, 2018, 2021, 2022, 2023 ; Coupe de la Ligue anglaise 2020, 2021 ; Community Shield 2020 ; Trophée Johan Cruyff 2024.

"La mentalité américaine est extraordinaire. Leurs ligues les plus relevées"

"Il avait une vision. Il voulait qu'on parle des femmes de Chelsea et pas seulement des demoiselles d'Arsenal, il en avait marre. Mon ambition était aussi d'en faire le plus grand club anglais. Et j'ai mené Chelsea du flop 3 *(6e sur 8 en 2012)* à la conquête de huit des dix derniers titres de champion."

Une performance d'autant plus remarquable que la densité et les affluences dépassent maintenant celles des championnats français, espagnol ou allemand. "Je pense que la WSL et la NWSL *(aux États-Unis)* sont les ligues les plus relevées au monde, en termes de compétitivité, de qualité de jeu. Le Championnat anglais a probablement réussi à mieux se développer en dehors des terrains, la Ligue a fait un boulot incroyable, et les gros matches se succèdent. Mais aux États-Unis aussi, regardez les franchises qui finissent en tête ou en queue de classement chaque année, ça évolue beaucoup."

Hayes a quitté Chelsea sur un dernier sacre en Championnat, glané à la différence de buts (+ 53), aux dépens de Manchester City (+ 46). "C'est la deuxième fois que ça nous arrive *(après 2017)*, et le titre s'est souvent joué à la dernière journée, comme cette fois-ci *(victoire 6-0 à Manchester United)*. Quand on a perdu à Liverpool *(3-4, le 1er mai)*, j'ai crié sur les toits que le titre s'était envolé. Mais City a gâché son avance *(défaite à domicile contre Arsenal, 1-2, quatre jours plus tard)*. Comme je dis souvent, quand la vie vous offre une seconde chance, il faut la saisir, il n'y en a pas de troisième."

Avec Chelsea, une quête inachevée

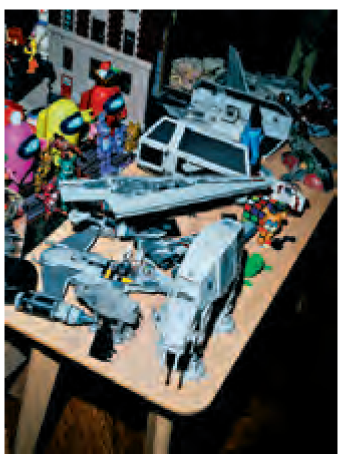
Cela vaut pour la Ligue des championnes, qui s'est refusée à ses Blues malgré une finale en 2021 contre Barcelone (0-4) et un exploit inabouti la saison dernière en demi-finales face aux mêmes Catalanes (1-0 au Camp Nou à l'aller). Au retour (0-2), sans son attaquante colombienne Mayra Ramirez, Chelsea a concédé un carton rouge précoce et un penalty. De quoi nourrir des regrets ? "J'aurais souhaité avoir de meilleurs officiels, je pense toujours que l'arbitrage est un domaine dans lequel le foot féminin doit progresser. Mais je ne peux pas contrôler certaines choses. Pour moi, l'objectif le plus important était de laisser une équipe fantastique à Sonia *(Bompastor, sa successeuse)*. Je serai sa plus grande supportrice."

Après douze ans à Chelsea, Hayes a filé fin mai au chevet de Team USA, juste avant les JO de Paris. La phase à élimination directe se révèle moins flamboyante (Japon, 1-0 a.p. ; Allemagne, 1-0 a.p. ; Brésil, 1-0) que le premier tour mais les États-Unis empochent une cinquième médaille d'or olympique. "Je savais que les joueuses souffriraient. Nous avons beaucoup travaillé en amont pour développer la confiance. La mentalité américaine est extraordinaire. Cela ne ressemble à rien de ce que j'ai vu auparavant. C'est peut-être •••



Accrochées au mur, ces médailles rappellent les principaux succès que l'Anglaise a obtenus, et avec eux, une ribambelle de souvenirs.





Louée pour ses qualités humaines, Emma Hayes est aussi appréciée par ses joueuses pour sa faculté à les transcender par des moyens originaux, comme un poème ou des roses avant une finale de Cup.

Fan du grand Milan d'Arrigo Sacchi ("4-4-2, mon équipe préférée"), la technicienne britannique a su imprimer sa patte depuis le début de sa carrière. À la maison, elle sort régulièrement son terrain et ses pions pour se faire une session tactique.







CLASSEMENT 2024 DU TROPHÉE JOHAN CRUYFF

1. **Emma Hayes** (Angleterre, Chelsea, sélectionneuse des États-Unis), 72 points.
2. **Jonatan Giraldez** (Espagne, FC Barcelone), 49 pts.
3. **Arthur Elias** (Brésil, Corinthians, sélectionneur du Brésil), 14 pts.
4. **Sonia Bompastor** (France, Lyon), 5 pts.
5. **Sarina Wiegman** (Pays-Bas, sélectionneuse de l'Angleterre), 4 pts.
6. **Filipa Patao** (Portugal, Benfica Lisbonne), 3 pts.

RÈGLEMENT

Le Trophée Johan Cruyff du meilleur entraîneur ou de la meilleure entraîneuse d'une équipe féminine (club ou sélection) pour la saison 2023-2024 est attribué par un jury international de journalistes spécialisés, celui du Ballon d'Or féminin. Chaque juré désigne deux entraîneurs par ordre décroissant de mérite. Ces deux entraîneurs se voient attribuer 2 et 1 points. Le trophée est attribué à l'entraîneur ou l'entraîneuse totalisant le plus grand nombre de points.

CLASSEMENT 2024 DU CLUB FÉMININ

1. **FC Barcelone,** 47 points.
2. **Gotham du NJ/NY,** 2 pts.
3. **Chelsea, Lyon et Paris-SG,** 0 pt.

PALMARÈS DU CLUB FÉMINININ

2023 FC Barcelone (Espagne).
2024 FC Barcelone (Espagne).

lié à la façon dont elles grandissent. Dans leurs yeux, c'était l'or ou rien." Dans ceux de Hayes se reflétait le coup de foudre pour notre pays. "J'ai passé un été merveilleux à Marseille, quelle belle ville ! Nous avons aussi joué un match à Nice. Ah, la Riviera ! Un à Lyon, une autre belle ville, deux à Paris, je suis tombé amoureuse de la France, c'était magique."

Héritage, enfants et drame personnel

Débarrassée de la gestion d'un club au quotidien ("je préfère avoir cette vie plus lente, ne plus être obligée de courir à droite à gauche"), la Londonienne hyperactive ne craint pas l'ennui. "J'ai une stratégie pour le football américain, au-delà de la Coupe du monde *(2027, au Brésil)* et des JO *(2028, à Los Angeles)*. Je souhaite laisser un héritage, que le foot devienne le sport le plus pratiqué aux États-Unis." Concernant la supervision de ses joueuses disséminées à travers le monde (Horan à Lyon, Gaetino et Albert au PSG, Fox à Arsenal, Macario et Fishel à Chelsea, Tullis-Joyce à United, Yohannes à l'Ajax), elle s'appuie sur son staff, ses déplacements au stade et sa voracité devant la télévision : "J'ai mon bureau à l'étage et, dès que mon fils est couché, je regarde du foot, jusqu'à minuit !"

Mais elle s'inquiète de l'avenir des femmes sur les bancs. "Les clubs et les instances doivent réfléchir à la meilleure façon de nous soutenir. Les responsabilités d'une mère sont intenses. Regardez Sonia *(Bompastor),* elle a quatre enfants, j'en ai un, Carla *(Ward, ex-Aston Villa)* aussi. Élever des enfants, les emmener à l'école, les développer socialement, émotionnellement, c'est un travail." Elle milite pour la mise en place de deux co-coaches, comme dans le circuit universitaire américain, et communique sur les bénéfices de la maternité durant une carrière de joueuse : "Beaucoup de jeunes mères sont devenues meilleures sous mes ordres. Après l'accouchement, le sang produit davantage de cellules d'oxygène."

Hayes a traversé un drame personnel il y a six ans avec la mort de l'un de ses jumeaux, Albie, in utero, après vingt-huit semaines de grossesse. "Je ne pense pas qu'une mère puisse surmonter ça. Perdre un enfant et en mettre un au monde, ce

"J'ai des qualités naturelles. Mais j'ai travaillé dur pour devenir un leader"

sont des émotions complètement opposées. Je dois gérer cette douleur chaque semaine mais aussi consacrer toute mon énergie à Harry parce qu'il est là. À l'époque, continuer à travailler a été un moyen pour moi de traverser cette épreuve."

Maradona et Sacchi, ses idoles

Ses anciennes joueuses louent son humanité, à commencer par l'internationale anglaise Fran Kirby, touchée par une dépression, qui évoque "un roc". "Cela se fait parfois à mes dépens, juge Hayes, mais c'est ce que je dois faire dans ma position, aider mes joueuses dans la difficulté. Je considère mon job comme un facilitateur." Concernant la partie management, la technicienne est connue pour savoir motiver ses joueuses de façon originale (un poème et des roses avant une finale de Cup, le visionnage de discours inspirants en C1). "J'ai des qualités de leadership naturelles mais j'ai travaillé très dur pour devenir un bon leader, assure-t-elle. Et dans les domaines où je ne suis pas douée, je m'entoure de personnes meilleures que moi. Mon assistante *(Denise Reddy)* est par exemple une coach défensive incroyable."

Hayes a écrit un livre (*Tuer la licorne*) pour combattre l'idée de la personne providentielle et se dit "presque gênée" de remporter ce nouveau trophée : "Parce que je vois ce que mon staff fait tous les jours. Un individu n'est jamais la vraie raison de la réussite d'une équipe." Membre puis officière de l'ordre de l'Empire britannique, Hayes tire davantage de fierté dans la nomination de huit de ses joueuses pour le Ballon d'Or. Elle se souvient des discussions autour de cette récompense quand elle était enfant, du grand Milan ("Arrigo Sacchi, 4-4-2, mon équipe préférée !"), de son idole Diego Maradona, joueur d'un jour des Spurs de Tottenham pour le jubilé d'Ardiles. Mais le temps passe et parler de tout cela nécessiterait une autre longue séance d'introspection sur le divan. L'année prochaine ? **E. Bj.**



Photo Harriet Lander/
Chelsea FC via Getty Images



REINE EN SES ROYAUMES

Titrée avec les États-Unis et avec Chelsea, l'Anglaise Emma Hayes recueille 44 citations, dont 30 à la première place.





Afrique du Sud
Nick Said
Freelance
—
1. Hayes
2. Giraldez



Allemagne
Gunnar Meggers
Kicker
—
1. Hayes
2. Giraldez

Angleterre
Sophie Downey
The Guardian
—
1. Hayes
2. Giraldez

Argentine
Ayelén Pujol
Freelance
—
1. Wiegman
2. Bompastor

Australie
Tara Rushton
Network10
—
1. Hayes
2. Giraldez

Autriche
Erwin Hujecek
ÖRF Sports
—
1. Elias
2. Hayes

Belgique
Maryan Mahieu
Vrouwenvoetbal.be
—
1. Elias
2. Filipa Patao

Brésil
Cintia Barlem
TV Globo
—
1. Elias
2. Hayes

Canada
Meaghen Johnson
TSN
—
1. Hayes
2. Giraldez

Chili
Rocio Ayala
Radio ADN et TNT Sports
—
1. Giraldez
2. Hayes

Chine
Tinting Ai
China Media Group
—
1. Hayes
2. Giraldez

Colombie
Nathalia Prieto
Win Sports et Femina Football
—
1. Hayes
2. Giraldez

Corée du Sud
Youngji Jeon
Sports Chosun
—
1. Hayes
2. Wiegman

Danemark
Sofie Munch
TV2 Sport
—
1. Hayes
2. Giraldez

Écosse
Alison McConnell
Freelance
—
1. Hayes
2. Bompastor

Eire
Marie Crowe
Sky Sports News
—
1. Giraldez
2. Bompastor

Espagne
David Menayo
Marca
—
1. Giraldez
2. Hayes

États-Unis
Steph Yang
The Athletic
—
1. Hayes
2. Elias

Finlande
Ville Väänänen
STT
—
1. Hayes
2. Elias

France
Syanie Dalmat
L'Équipe
—
1. Hayes
2. Giraldez

Galles
Beth Fisher
ITV et BBC Sport
—
1. Hayes
2. Wiegman

Hongrie
Adrienn Csepelyi
WMN
—
1. Hayes
2. Filipa Patao

Irlande du Nord
Stuart Mckinley
Belfast Telegraph et *The Sunday Life*
—
1. Hayes
2. Elias

Islande
Vidir Sigurdsson
Morgunbladid
—
1. Hayes
2. Giraldez

Italie
Giancarlo Padovan
Sky Sports 24
—
1. Hayes
2. Giraldez

Jamaïque
Sherdon Cowan
Sportsmax Limited
—
1. Giraldez
2. Hayes

Japon
Akira Nishimori
Freelance
—
1. Hayes
2. Giraldez

Mexique
Olga Trujillo
Olympics.com
—
1. Giraldez
2. Elias

Nigeria
Tega Onojaife
Smooth 98.1
—
1. Hayes
2. Elias

Norvège
Christina Paulos Syversen
Syversen TV 2 Norway
—
1. Giraldez
2. Hayes

Nouvelle-Zélande
Michael Burgess
The New Zealand Herald
—
1. Giraldez
2. Hayes

Ouzbékistan
Narzulla Saydullaev
Championat.asia
—
1. Giraldez
2. Bompastor

Paraguay
Laura Morel
ABC Color
—
1. Giraldez
2. Hayes

Pays-Bas
Chris Tempelman
Voetbal International
—
1. Hayes
2. Giraldez

Philippines
Camille Eugenia B. Naredo
ABS et CBN News
—
1. Hayes
2. Giraldez

Pologne
Joanna Tokarska
TVP Sport
—
1. Giraldez
2. Hayes

Portugal
Sara Salgueira
Portal Futebol Feminino
—
1. Giraldez
2. Filipa Patao

République tchèque
Lucie Machacova
MF DNES
—
1. Giraldez
2. Hayes

Roumanie
Ioana Cosma
Playsport et frf.tv
—
1. Hayes
2. Giraldez

Russie
Roman Nagoutchev
Match TV Channel
—
1. Giraldez
2. Elias

Serbie
Milan Djoric
Sportski Zurnal
—
1. Hayes
2. Bompastor

Slovaquie
Michal Jantoska
RTVS et SFZ
—
1. Hayes
2. Giraldez

Slovénie
Peter Dominko
Freelance
—
1. Giraldez
2. Hayes

Suède
Andreas Sundberg
TV4 Fotbollskanalen
—
1. Hayes
2. Giraldez

Suisse
Seraina Degen
SRF
—
1. Hayes
2. Giraldez

Taïwan
Robert Lee
China Times
—
1. Hayes
2. Elias

Thaïlande
Urai Patoommawatana
Siam Sports et *Star's Soccer Daily*
—
1. Giraldez
2. Hayes

Ukraine
Kateryna Makarevska
Suspilne Sport
—
1. Hayes
2. Giraldez

Vietnam
Truong Anh Ngoc
The Thao et *Van Hoa*
—
1. Hayes
2. Elias

CARLO ANCELOTTI

“JE N'AI JAMAIS INNOVÉ DANS LE FOOTBALL”

Vainqueur du premier Trophée Johan Cruyff, celui du meilleur entraîneur, le coach du Real ne laissera pas la même empreinte sur le jeu. Mais l'Italien, souvent réduit à ses qualités managériales, assume sans problème cette proximité avec les joueurs, à la base de ses nombreux succès.

Par
Olivier Bossard et Thomas Simon, à Madrid (Espagne)

Photos
Ali Sallusti/L'Équipe

“Carlo, on est le 27 août 1995…
(Il coupe.) Mon premier match d'entraîneur, avec la Reggiana contre Palerme. Un match nul 0-0, je m'en souviens bien.

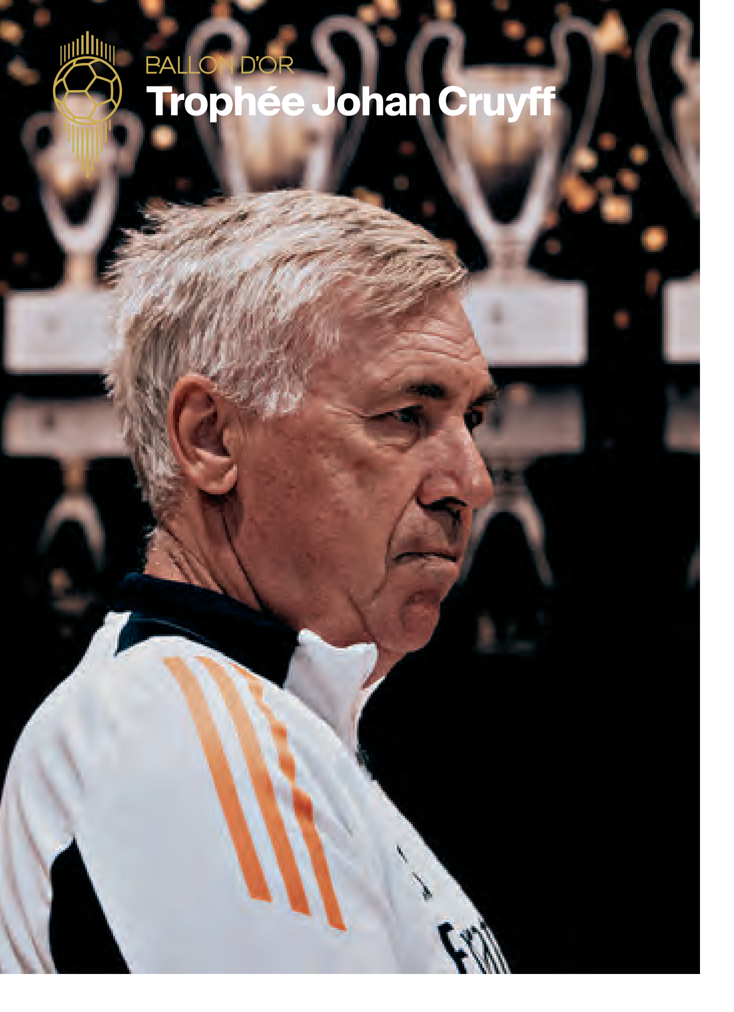
Aujourd'hui, qu'auriez-vous envie de dire au jeune entraîneur d'alors ?
Qu'il va démarrer un métier fantastique. Mais je lui dirais aussi qu'être un bon entraîneur est une expérience plus compliquée qu'être un bon joueur. Tu dois apprendre, étudier, prouver année après année, parce que le football évolue souvent et le manager doit s'adapter à tous ces changements. Mais c'est un métier fantastique. Nils Liedholm, mon ancien entraîneur à la Roma *(entre 1979 et 1984, huitième et treizième du Ballon d'Or en 1958 et 1959)*, disait qu'être entraîneur est le plus beau métier du monde tant qu'il n'y a pas de matches. *(Il sourit.)* Le stress que j'ai eu pour cette première est le même que j'ai aujourd'hui avec le Real. Ça ne change pas.

Vraiment ?
Oui. Je veux que mon équipe joue bien et gagne. C'est une pression normale et je la gère bien. Mon pouls est à 120 avant une rencontre et, pendant, il descend à 85, 80. L'attente avant est négative, pas positive. On réfléchit beaucoup, on se met la pression. Pendant, ça va.

Vous avez encore des doutes ?
Plein ! Je vis dans le doute. *(Rires.)* J'essaie de montrer un maximum de confiance à mes joueurs, c'est important pour préparer les matches de la meilleure des façons mais, à l'intérieur, je suis plein de doutes.

Entraîner, vous voyez ça comme un métier ? •••


CA
Emirates
FLY BETTER





Carlo Ancelotti
65 ans. Né le 10 juin 1959, à Reggiolo (Italie).

Parcours
Reggiana (1995-1996), Parme (1996-1998), Juventus Turin (février 1999-2001), AC Milan (novembre 2001-2009), Chelsea (2009-2011), Paris-SG (décembre 2011-2013), Real Madrid (2013-2015), Bayern Munich (2016-septembre 2017), Naples (2018-décembre 2019), Everton (décembre 2019-2021), Real Madrid (depuis 2021, sous contrat jusqu'en 2026).

Sa saison 2023-24
Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne.

Palmarès
Ligue des champions 2003, 2007, 2014, 2022, 2024 ; Supercoupe d'Europe 2003, 2007, 2014, 2022, 2024 ; Mondial des Clubs 2007, 2014, 2022 ; Championnat d'Italie 2004 ; Coupe d'Italie 2003 ; Supercoupe d'Italie 2004 ; Championnat d'Angleterre 2010 ; Coupe d'Angleterre 2010 ; Community Shield 2009 ; Championnat de France 2013 ; Championnat d'Allemagne 2017 ; Supercoupe d'Allemagne 2016, 2017 ; Championnat d'Espagne 2022, 2024 ; Coupe d'Espagne 2014, 2023 ; Supercoupe d'Espagne 2022, 2024 ; Trophée Johan Cruyff 2024.

••• Non, c'est juste une passion. Comme le cinéma. À la maison, j'aime regarder du foot, même si j'ai un regard particulier car j'observe les stratégies, les changements, ce qui est mis en place. Aujourd'hui encore, je ne considère pas ça comme un travail. Tout a commencé comme une passion quand j'étais petit, c'est resté quand je suis passé joueur pro et ça en est toujours une en tant que coach.

Est-ce qu'on entraîne de la même manière en 2024 qu'en 1995 ?
Non, c'est impossible. En 1995, j'avais seize joueurs à disposition. Avant, on en mettait cinq sur le banc, aujourd'hui, c'est onze, douze joueurs de côté. Ça change les relations avec un groupe. La gestion est plus compliquée. La méthodologie, la préparation, l'entraînement, la stratégie ont évolué. Mon caractère, lui, n'a jamais changé. J'essaie de traiter les joueurs et les gens avec qui je travaille de la même manière. J'ai grandi avec ce caractère et je l'ai utilisé toutes ces années pour manager les gens et travailler avec eux. En ce sens, c'est exactement la même chose, peu importe le club dans lequel je suis et les joueurs que j'ai. Je traitais les personnes avec qui j'étais à la Reggiana de la même façon que je traite aujourd'hui celles avec qui je travaille au Real Madrid.

Après trente ans dans ce rôle d'entraîneur, peut-on encore inventer des choses ?
Je ne sais pas comment les gens me considèrent, mais je pense que je n'ai jamais innové dans le football. J'ai toujours essayé de mettre les joueurs dans les meilleures conditions possibles pour qu'ils soient dans le confort en match. Dans notre job, la partie la plus importante, ce sont les joueurs. Aucun doute, ils sont les stars du film. Parfois, j'ai mis des joueurs dans des positions où ils n'avaient pas l'habitude d'évoluer. Je pense à (Andrea) Pirlo *(qu'il a fait reculer devant la défense à l'AC Milan)*, à *(Angel)* Di Maria *(qu'il a fait évoluer milieu relayeur au Real).* Mais je ne l'ai jamais fait sans leur accord. Je n'ai jamais rien imposé à un joueur.

“Dans notre job d'entraîneur, ce sont les joueurs qui sont les stars du film”

Est-ce que vous êtes bon dans les discours d'avant-match ?
Je ne parle pas beaucoup. Généralement, je le fais quand j'explique toute la stratégie deux heures avant la rencontre. Après, je ne parle presque pas. Mes assistants le font, mais pas moi. J'ai tout expliqué deux heures avant et je pense que je n'ai pas besoin d'en rajouter.

Vous souvenez-vous d'un discours marquant ?
Je n'ai jamais de retour de mes joueurs pour savoir si je suis bon ou non. Aujourd'hui *(l'entretien a été réalisé en octobre),* moi et le staff, nous avons eu un cours avec un grand professeur de l'université de Harvard pour savoir quoi dire et quoi faire pendant les mi-temps. C'est moi qui l'ai demandé et c'était très intéressant. Parce qu'à la mi-temps, l'atmosphère est complètement différente. Avant le match, tous les joueurs sont focalisés sur la stratégie. À la mi-temps, ils sont seuls, ils boivent, se font masser. C'est difficile de leur donner des informations dans ces moments-là. Donc, j'ai envie d'apprendre comment faire mieux à cet instant. Mais, franchement, je ne sais pas si je suis bon ••• .





CLASSEMENT 2024 DU TROPHÉE JOHAN CRUYFF

1. **Carlo Ancelotti** (Italie, Real Madrid), 118 points.
2. **Xabi Alonso** (Espagne, Bayer Leverkusen), 89 pts.
3. **Luis de la Fuente** (Espagne, sélectionneur de l'Espagne), 63 pts.
4. **Pep Guardiola** (Espagne, Manchester City), 13 pts.
5. **Lionel Scaloni** (Argentine, sélectionneur de l'Argentine), 8 pts.
6. **Gian Piero Gasperini** (Italie, Atalanta Bergame), 6 pts.

RÈGLEMENT

Le Trophée Johan Cruyff du meilleur entraîneur d'une équipe masculine (club ou sélection) pour la saison 2023-2024 est attribué par un jury international de journalistes spécialisés, celui du Ballon d'Or masculin. Chaque juré désigne deux entraîneurs par ordre décroissant de mérite. Ces deux entraîneurs se voient attribuer 2 et 1 points. Le trophée est attribué à l'entraîneur totalisant le plus grand nombre de points.

CLASSEMENT 2024 DU CLUB MASCULIN

1. **Real Madrid,** 73 points.
2. **Bayer Leverkusen,** 23 pts.
3. **Manchester City,** 3 pts.
4. **Borussia Dortmund, Gérone,** 0 pt.

PALMARÈS

2021 Chelsea (Angleterre).
2022 Manchester City (Angleterre).
2023 Manchester City (Angleterre).
2024 Real Madrid (Espagne).



De quoi êtes-vous le plus fier quand vous vous retournez sur vos trente ans de carrière d'entraîneur ?
Je suis fier d'être encore en vie. *(Il rit.)* Je suis fier d'avoir traversé plusieurs époques du foot. Les années 1990, puis 2000, maintenant 2024. Je suis encore là et en vie.

Quel titre est le plus spécial pour vous ?
Je pense d'abord à ma première Ligue des champions que je gagne avec le Milan en 2003. J'étais souvent arrivé deuxième jusque-là. Je pense ensuite à la Decima, la dixième C1 remportée avec le Real en 2014. Et la quatorzième du club en 2022. Tout le monde pensait alors que ma carrière était en pente descendante après mes passages à Everton et à Naples, mais on va la gagner *(contre Liverpool, 1-0)* et c'est magnifique, très spécial. Donc, Manchester, Lisbonne et Paris pour les villes où tout ça s'est passé *(il a remporté deux autres C1 comme entraîneur avec l'AC Milan en 2007 et le Real la saison dernière).*

Quelle a été votre meilleure équipe ?
Ce n'est pas simple... Les meilleurs clubs, je peux répondre : l'AC Milan et le Real. La meilleure équipe, difficile à dire. J'ai eu l'honneur de diriger des joueurs et des équipes fantastiques. Je ne peux même pas faire la liste des meilleurs joueurs que j'ai pu coacher. Mon meilleur onze n'existe pas, il est impossible à faire. Ce serait presque un manque de respect d'en faire un. Rien que pour les gardiens *(il cite de tête) :* j'ai eu Courtois, Casillas, Neuer, Cech, Buffon, Perruzi, Van der Sar, Sirigu... Que des joueurs incroyables. Comment voulez-vous choisir ?

Alors la pire ?
Je ne peux pas dire Reggiana ou Everton. *(Il rit.)* J'ai eu des supers expériences avec elles. Je devais me battre pour autre chose que le titre et c'était également très intéressant.

Si vous pouviez changer une chose durant vos trente ans de carrière ?
C'est impossible de ne prendre que des bonnes décisions en trente ans. Par exemple, j'en ai pris une mauvaise ici à Madrid, après ma première année *(2013-2014).* J'étais tout près de prolonger mon contrat,

"Ma pire erreur ? Ici, à Madrid, en 2014. J'ai trop poussé par rapport à mon salaire"

le club voulait me garder, mais j'ai trop poussé par rapport à mon salaire et ils ont arrêté *(il sera limogé au bout de sa seconde saison, le 25 mai 2015).* C'était une erreur, la pire que j'ai pu faire. Mais ça m'a permis d'apprendre.

Quel plan de jeu vous représente le mieux à travers toutes ces années ?
Une défense à quatre. Je pense que la meilleure tactique pour défendre est le 4-4-2. Aujourd'hui, beaucoup d'équipes peuvent défendre en individuel, sans le libéro à l'ancienne. C'est le cas de l'Atalanta Bergame ou des équipes de Marcelo Bielsa, par exemple. Je préfère le 4-4-2 en zone. Mais, parfois, on adapte ce système pour fixer un joueur et jouer le un-contre-un. Avec *(Arrigo)* Sacchi, ç'aurait été une utopie. Lui, il a été un maître, peut-être la personne la plus importante pour moi. J'ai pourtant eu beaucoup de très bons entraîneurs tout au long de ma carrière de joueur. Liedholm, un Suédois toujours très calme, avec beaucoup de charisme, ou *(Sven-Göran)* Eriksson *(à la Roma de 1984 à 1987),* qui avait toujours des bonnes idées pour faire évoluer le jeu. Mais Sacchi a vraiment innové, il a changé la méthodologie. Je l'ai eu quatre ans comme entraîneur *(de 1987 à 1991, au Milan)* puis j'ai été son assistant en équipe nationale *(1992-1995).* Ç'a été une école fantastique. Il est pour moi le numéro un des tacticiens. J'ai énormément appris à ses côtés. Je continue de m'appuyer sur des principes de jeu qu'il utilisait. La nouvelle génération d'entraîneur essaye d'innover, mais les principes défensifs et les idées de Sacchi restent très modernes.

Vous considérez-vous comme le meilleur coach des trente dernières années ?
Non, je ne crois pas. J'ai beaucoup gagné, mais des entraîneurs encore plus que moi. *(Alex)* Ferguson, *(Pep)* Guardiola, ou •••



Carlo Ancelotti tente toujours de montrer “un maximum de confiance” aux joueurs et à son staff. Pourtant, au fond de lui, il reconnaît avoir “plein de doutes”.



●●● avant *(Valeri)* Lobanovski *(entraîneur du Dynamo Kiev et de l'URSS).* Et, même si je pensais être le meilleur entraîneur des trente dernières années, il se passerait quoi ? On me fait une statue ? Non, non. *(Sourire.)*

Les récompenses individuelles ont-elles une importance pour vous ?
Ce trophée du meilleur entraîneur de la saison veut dire que vous avez réussi quelque chose avec votre équipe, et ça, c'est la plus belle des récompenses. Ça veut dire que mon équipe a montré ses qualités et que j'ai été capable de faire tourner tout le potentiel que j'avais entre les mains de la meilleure des façons. Je suis très content et très honoré de remporter ce prix.

Ce sont les joueurs qui font les entraîneurs ou les entraîneurs qui font les joueurs ?
L'entraîneur ne fait pas le joueur. Je ne suis pas le genre de coach qui dit que pour être un bon joueur vous devez faire des sacrifices, vous devez être absolument professionnel. Bien sûr que vous devez l'être, mais ce n'est pas la raison qui fera de vous un top talent. Un joueur ne gagnera pas le Ballon d'Or grâce à ses sacrifices, son professionnalisme ou son sérieux. Le talent est génétique. Je ne peux pas fabriquer le talent de Vinicius, par exemple. Je peux protéger son talent, lui donner des informations pour montrer ses qualités, l'aider, pour qu'il soit pro, sérieux, humble.

C'est la clé de votre réussite ?
Je ne suis pas obsessionnel. Je ne suis pas un sergent. Je suis plutôt calme. Mais j'ai des règles. La première est le respect. Je veux être respecté comme j'essaie de les respecter. Je tente de construire une bonne relation avec la personne. Je ne parle pas seulement de football avec le joueur. Et je pense que c'est la raison pour laquelle j'aime être ici jour après jour. On discute de tout et de rien, de la famille, des amis, de la nourriture, de la politique… Donc, c'est peut-être ça… Je considère l'homme avant le joueur. D'un point de vue professionnel, je peux les pousser, exiger qu'ils donnent 100 % d'eux-mêmes, parce que j'ai beaucoup de pouvoir. *(Il répète.)* J'ai beaucoup de pouvoir. Mais je vous le dis, avec une relation personnalisée, vous pouvez atteindre un peu plus.

Ça vous dérange d'être davantage considéré comme un manager que comme un tacticien ?
Non, ça ne me dérange pas. Je vois l'idée qui consiste à dire que je suis vraiment bon pour gérer l'environnement. Mais après ça, ne vous en faites pas, il y a le terrain. Et c'est le juge. C'est lui qui dit si tu es bon ou pas. Mon opinion personnelle à propos de ça, c'est que je suis vraiment un bon tacticien. *(Il insiste, malicieux.)* Vraiment bon. Pas le meilleur, je pense, mais un vrai bon tacticien. Par exemple, Guardiola a amené un nouveau style. *(Jürgen)* Klopp et les entraîneurs allemands ont aussi apporté leur truc. Pas moi. Je n'ai pas mis en place

"Le talent des joueurs est génétique. Et mon travail, c'est manager le talent"

Mon travail, c'est manager le talent. Quand je parle avec un joueur, c'est le professionnel qui s'exprime. Mais si je m'adresse à la personne, alors c'est l'homme avec son caractère qui parle.

C'est-à-dire ?
Je demande aux joueurs : « Qui êtes-vous ? » Ils répondent : « On est des joueurs. » Non, non, vous vous trompez. Vous êtes d'abord des personnes, des personnes qui jouent au football. C'est vraiment important.

quelque chose dont on pourra se rappeler. Et donc il n'y a pas de style Ancelotti car je ne veux pas de style spécifique.

Vous avez déjà été ami avec un joueur ?
Mais je suis l'ami de mes joueurs. Et je veux l'être ! Ils peuvent me parler de tout. Je leur dis : « Je veux construire une bonne relation avec vous. Rappelez-vous que je ne suis pas au-dessus de vous. Mais je ne suis pas en dessous. » La relation doit s'inscrire dans ce cadre. Parfois, des joueurs font cette confusion, entre le

"Je suis vraiment un bon tacticien. Pas le meilleur, je pense, mais un vrai bon tacticien"

temps où je ne suis pas leur manager et celui où je les entraîne. J'en mets un sur le banc et il peut se dire : « Carlo m'a relégué remplaçant. » Non, Carlo n'a pas mis Eduardo sur le banc. L'entraîneur Ancelotti a mis le joueur Camavinga sur le banc. Parfois, cela demande des explications. Il faut de la patience. Les joueurs peuvent oublier que nous avons une bonne relation en tant que personnes, et que c'est le coach qui envoie le joueur sur le banc. Et là, ma décision professionnelle affecte notre relation humaine, personnelle. Et ce n'est pas bon. J'essaie de l'expliquer : « Je peux mettre un joueur à ta place sur le terrain et t'envoyer sur le banc, mais je préfère partager un repas avec toi plutôt qu'avec celui que j'ai titularisé. » Ce n'est pas toujours facile à comprendre. Mais je suis certain qu'avoir de bonnes relations avec les joueurs aide à gagner.

Il paraît que vous êtes émotif…
Oui, c'est vrai. Je pleure, souvent. Lors d'une discussion où il y a beaucoup d'émotions, par exemple. C'est une chose normale pour moi. C'est de famille, c'est génétique. Mon père et mon grand-père étaient pareils. Ma fille et mon fils le sont également. Le football peut aussi me faire pleurer. De joie, bien sûr, parfois. Vous savez, les pleurs arrivent et ils sortent. C'est une bonne chose. Je peux pleurer avec un joueur. Il m'est arrivé de leur montrer cette émotion. Et je n'ai pas de problème avec ça. Le dernier moment très dur émotionnellement pour moi a été le départ de Toni Kroos. Et avant lui, celui de Casemiro… Oh oui, cela a été dur. J'ai essayé de le convaincre de rester mais il était motivé à l'idée d'essayer une nouvelle expérience *(à Manchester United).* Quand des joueurs s'en vont et que tu entretiens de telles relations avec eux, ce sont toujours des instants compliqués, émotionnellement… Parce que ce ne sont pas simplement mes joueurs. En revanche, ce n'est ●●●


BETTER



Depuis sa plus tendre enfance, Carlo Ancelotti a toujours pris de la distance avec le football : “Cela n’a jamais été une obsession. C’est une passion. Être obsédé, c’est être malade.”



Le schéma préféré du quintuple vainqueur de la Ligue des champions ? “Le 4-4-2 en zone.” Son maître tacticien ? “Arrigo Sacchi, peut-être la personne la plus importante pour moi.”





••• jamais dur quand c'est moi qui quitte un club. Tu dois regarder devant.

Êtes-vous à l'aise avec les nouvelles générations de joueur ?
Pas trop. C'est un style différent, une façon différente de voir la vie. C'est beaucoup plus difficile pour eux. Ils ont bien plus de responsabilités, jouent beaucoup plus. La pression qu'ils ont n'est pas comparable avec celle d'avant. Moi, je n'avais pas la pression quand j'ai commencé. Je n'étais pas forcé de jouer pour ma famille. Ma mère ne voulait même pas que je joue. Elle était effrayée à l'idée que je puisse me blesser. Pour les nouvelles générations, la pression est tellement forte. Et il y a une autre maladie, la dépendance à leur téléphone. Je dois combattre ça. Un jour, pour rire, je leur ai dit : « Je suis fatigué de voir vos téléphones dans le vestiaire. À partir de maintenant, il n'y en aura plus. Quand vous arrivez à l'entraînement, vous le laissez. » Les joueurs m'ont dit : « Vous rigolez ? » « Non, je suis très sérieux. Dès demain, ce sera comme ça. » Et je suis parti. Après l'entraînement, la commission du capitaine est venue dans mon bureau : « Vous ne pouvez pas faire ça. C'est dingue, ça ne peut pas arriver ! » Imaginez...

Avez-vous connu des joueurs que vous n'avez pas réussi à gérer ?

"À la Juve, Thierry Henry évoluait ailier. Et moi, je ne l'avais pas vu comme un buteur"

Non, jamais. J'ai eu beaucoup de problèmes et j'ai eu des joueurs qui, quand je m'adressais à eux, mettaient la serviette devant leur visage dans le vestiaire parce qu'ils ne voulaient pas me parler. Mais maintenant, avec ces joueurs, j'ai une bonne relation. C'est bon, ce n'est pas grave.

Avec quel vestiaire les choses ont été les plus compliquées ?
Celui du Napoli *(mai 2018-décembre 2019).* Ce n'est pas évident de l'expliquer car, individuellement c'était bien. Mais il y avait du changement par rapport au jeu pratiqué avec *(Maurizio)* Sarri. Je voulais changer. Et ç'a un peu déséquilibré le vestiaire. Nous avons bien travaillé la première saison, mais la seconde a été plus difficile.

Paolo Maldini vous décrivait en « gentil gros ours incapable de coups de sang ». Le foot vous a-t-il déjà rendu fou ?
Non, jamais. Je n'ai jamais été fou dans la vie. Ce n'est pas moi.

Même après un match ?
Quand on est contrarié par l'équipe, en colère, déçu, on peut mal parler aux joueurs. Mais il y a deux manières d'être en colère, d'être déçu. La première est de se servir de cette déception pour motiver l'équipe. L'autre est trop émotionnelle. Et qu'est-ce qui va sortir de ton cœur à ce moment-là ? Être submergé comme ça, ça m'est arrivé cinq fois en trente ans.

Sur ces trente années, vous êtes-vous trompé avec certains joueurs ?
À la Juventus, j'avais Thierry Henry *(en 1999).* Quand il a commencé sa carrière, il évoluait ailier. Et quand il est parti à Arsenal, il est devenu un formidable attaquant, avec *(Arsène)* Wenger. Et moi je ne l'avais pas vu comme un buteur. Une autre erreur est de ne pas avoir fait signer *(Roberto)* Baggio lorsque j'étais à Parme *(1996-1998).* Et d'avoir vendu *(Gianfranco)* Zola à Chelsea quand j'étais également à Parme. Pfff, un paquet d'erreurs... *(Il sourit.)*

Quel joueur vous a le plus marqué ?
Paolo Maldini. C'était un joueur spécial pour moi. Il avait été mon coéquipier, il est devenu mon capitaine. Et il m'a beaucoup aidé à Milan. Nous avions vraiment une forte relation, fantastique. « Ibra », bien sûr, avec son fort caractère, sa grosse personnalité. Généralement, les plus grands •••

“La saison dernière était simple parce que l’ego était bas dans le vestiaire”

••• joueurs sont les plus faciles à gérer. Ils peuvent avoir un gros ego mais cela peut constituer leur motivation. Ce n’est pas un problème d’avoir un gros ego si tu prouves sur le terrain et que tu as un bon comportement. Les coéquipiers suivront et aideront. L’équipe de la saison dernière était la plus simple à entraîner parce que l’ego était bas dans le vestiaire. Les vétérans Modric, Kroos, Carvajal, Nacho, n’ont pas d’ego. Ils servaient d’exemples à tous ceux qui les avaient sous les yeux. D’un point de vue relationnel, c’était top. Aucun joueur ne se plaignait de ne pas jouer. C’était un rêve.

Et Kylian Mbappé, il a un gros ego ?
Non. Absolument pas. Il est arrivé ici et s’est tout de suite bien intégré à l’équipe, à ses coéquipiers, à nouer de bonnes relations avec eux. Il est arrivé avec un état d’esprit parfait.

Un jour, est-ce qu’un joueur a sauvé votre place ?
Oui, quand j’étais à Parme. L’équipe n’était pas très bien la première année. C’était la période de Noël et nous avions un dîner avec le club. Le président *(Stefano Tanzi)* m’a dit : « Nous ne sommes pas en bonne position. Vous devez gagner le prochain match. » Mais le match d’après était à San Siro face au Milan de Sacchi. Tout le repas, j’ai bataillé avec le président pour qu’il accepte un nul mais, à la fin, il a refusé. « Vous devez gagner. » Et là-bas, Mario Stanic a marqué, on a gagné *(1-0, le 22 décembre 1996),* et il a sauvé ma place. Mais j’ai quand même été viré plus tard. *(Rires.)*

Comment avez-vous vécu vos différents licenciements ?
Ils font partie du métier. J’étais très en colère la première fois, à Parme. Mais, petit à petit, j’ai compris que c’était une part du job. Quand la relation avec le club n’est pas bonne, tu dois arrêter. Mon assurance, ce sont mes résultats. Mais c’est aussi le club. Il doit vous protéger. Si tu n’as pas cette protection, mon travail est compliqué. Quand cette relation, peu importe la raison, ne va pas bien, c’est mieux d’arrêter. C’est ce que j’ai fait à Naples. Ils n’étaient pas heureux, ils ont perdu un peu de confiance. En deux jours, on a stoppé.

Qu’est-ce que vous n’avez pas encore réalisé en tant qu’entraîneur et que vous aimeriez faire avant de mettre un terme à votre carrière ?
Avant d’arrêter, j’aimerais remporter une nouvelle Ligue des champions. Et après, encore une autre. *(Il rit.)* Chaque entraîneur souhaite atteindre le top. Mais entraîner le Real, c’est vraiment… Ce club est spécial, c’est le meilleur du monde, pour son histoire, son environnement, son atmosphère, ses supporters. Et donc, le but était d’être un jour à cette place. Et puis il y a l’AC Milan, le meilleur club pour étudier le football. J’ai eu la chance de les entraîner tous les deux.

Pourquoi n’avez-vous jamais pris en main une équipe nationale ?
Parce que j’adore être avec mes joueurs au jour le jour. J’ai besoin de les voir au quotidien.

Quelle image aimeriez-vous laisser ?
Pour être honnête, le football est la partie la plus importante de la partie la moins importante de ma vie. C’est la vérité. Pour moi, le football n’a jamais été et ne sera jamais une obsession. C’est une passion. Être obsédé, c’est être malade. Et je ne suis pas malade.

Il y a donc la place pour autre chose que le football dans la vie de Carlo Ancelotti ?
Bien sûr et ce n’est pas quelque chose de compliqué. Cela dépend de ton caractère, en fait. J’essaie de mener une vie normale. Lorsque je voyage, je ne le fais pas avec des vols privés, ou qui coûtent très cher. J’essaye de voyager comme n’importe qui, de rencontrer les gens. Parfois, ils te dérangent, parfois non. Je vais au restaurant. Je veux vivre une vie normale. Et Madrid est un endroit idéal pour ça. Je peux arrêter de penser au football en quittant le centre d’entraînement. Comme je l’ai dit, je ne suis pas obsédé.

“Le foot est la partie la plus importante de la partie la moins importante de ma vie”

C’est pour quand la fin ? Vous l’imaginez ?
Je l’imagine, oui. J’ai débuté *(le football pro)* il y a quarante-huit ans. Alors, je commence à penser au jour où cela pourrait s’arrêter. Qu’est-ce qui pourrait me faire dire stop ? Je dirais stop si le Real me virait. *(Il rit.)* Je ne sais pas ce qui me ferait arrêter. Ma famille ? Non. Ma femme veut que je continue. *(Il rit encore.)* Ce dont je suis sûr, c’est que le jour où je prendrai ma retraite sera un jour fantastique. J’ai beaucoup de choses à faire et à voir. J’aimerais aller en Argentine, aux Maldives, en Australie, par exemple, je veux voyager. J’ai cinq enfants, mon fils *(Davide, son adjoint)* ici. Peut-être qu’il pourrait entraîner une équipe. Moi, je le suivrai et je lui mettrai la pression : « Qu’est-ce que tu fais ? » *(Rires.)* Le jour où j’arrêterai ne sera pas triste.

Vous voyez comment le foot sans vous ?
Ce métier, comme ce sport, va évoluer, j’espère pour le meilleur. Actuellement, il évolue de la pire des façons. Je souhaite que les changements qu’il doit opérer soient effectués. Il s’agirait déjà de réduire le nombre de matches, pour garder de l’enthousiasme pour ce sport, pour qu’il soit de meilleure qualité. Car la pression qui s’exerce sur lui, c’est trop…

Pour fêter ce trophée d’entraîneur de la saison, allez-vous mettre des lunettes de soleil et allumer un cigare ?
Non, je vais plutôt boire un bon vin français. Ce sera ma façon d’être reconnaissant envers *France Football* et le Ballon d’Or. La vérité, c’est que je ne fume pas le cigare, c’est juste pour la photo. Et pourtant, j’ai plein de cigares à la maison. *(Rires.)*” ● O. B. et T. S.



Le technicien italien ne craint pas sa vie loin des pelouses : "Le jour où je prendrai ma retraite sera un jour fantastique."



Photo Alexandra Fechete/
Imago/Panoramic

70

LA VALEUR SÛRE DU REAL

Carlo Ancelotti a rallié sur son nom 74 jurés et raflé 44 premières places. Une constance qui a fait la différence avec Xabi Alonso.



Afrique du Sud
Mark Gleeson
Reuters
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Albanie
Besnik Dizdari
Futbolli Shqiptar
—
1. De la Fuente
2. Ancelotti



Algérie
Yazid Ouahib
El Watan
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso



Allemagne
Karl-Heinz Wild
Kicker
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente



Angleterre
Henry Winter
World Soccer
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso



Angola
Mateus Goncalves
Radio Lac
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso



Arabie saoudite
Khaled al-Arafah
SSC et Arabnews
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente

Argentine
Ezequiel Fernandez Moores
La Nacion
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti

Arménie
Souren Baghdasarian
Football Plus
—
1. De la Fuente
2. Ancelotti



Australie
Daniel Garb
ABC Sport
—
1. Xabi Alonso
2. De la Fuente



Autriche
Walter Kowatsch-Schwarz
Freelance
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso



Bahreïn
Abdullah Ashoor
AFP
—
1. Ancelotti
2. Guardiola



Belgique
Frédéric Larsimont
Le Soir
—
1. De la Fuente
2. Ancelotti



Bénin
Abdul Fataï Sanni
La Nation
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso



Biélorussie
Sergueï Nikolaïev
Pressball
—
1. De la Fuente
2. Xabi Alonso



Bolivie
Carlos Enrique Rivera
ATB Radio
(La Red Deportiva)
—
1. Scaloni
2. Ancelotti



Bosnie-Herzégovine
Semir Mustafic
N1 Bosnia
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Brésil
Cleber Machado
SBT et Amazon Prime Video
—
1. Ancelotti
2. Guardiola



Bulgarie
Rumen Paytashev
Sport Plus Magazine
—
1. De la Fuente
2. Gasperini



Burkina Faso
Lassina Sawadogo
Radiodiffusion Télévision du Burkina
—
1. Ancelotti
2. Guardiola



Cameroun
Emmanuel Gustave Samnick
L'Actu sport et *Notre Afrik*
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Canada
Neil Davidson
The Canadian Press
—
1. De la Fuente
2. Xabi Alonso



Cap-Vert
Simao Rodrigues
Inforpress
—
1. Ancelotti
2. Guardiola



Chili
Danilo Diaz
Radio ADN
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Chine
Luo Ming
Titan Sports
—
1. De la Fuente
2. Xabi Alonso



Colombie
Paché Andrade
Minuto de Dios
—
1. Ancelotti
2. Scaloni



Corée du Sud
Wee Won Seok
FourFourTwo Korea
—
1. Guardiola
2. Scaloni

Costa Rica
Rodrigo Antonio Calvo Castro
Buzon de Rodrigo
—
1. De la Fuente
2. Xabi Alonso



Côte d'Ivoire
Adam Khalil
Sport-ivoire.ci
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso



Croatie
Zdravko Reic
Jutarnji List
—
1. De la Fuente
2. Ancelotti



Curaçao
Carl Ruiter
Extra Curaçao et Radio Hoyer
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Danemark
Troels Bager Thogersen
Tipsbladet
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Écosse
John Greechan
Edinburgh Evening News
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Égypte
Inas Mazhar
Al-Ahram
—
1. Guardiola
2. Ancelotti



Eire
Paul Kelly
Freelance
—
1. Xabi Alonso
2. De la Fuente



Émirats arabes unis
Dafrallah Mouadhen
MBC TV Dubai
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente

Équateur
Patricio Cornejo Garcés
Radio Caravana
—
1. De la Fuente
2. Xabi Alonso



Espagne
Alfredo Relano
Diario AS, *El Pais* et Cadena Ser
—
1. De la Fuente
2. Ancelotti



États-Unis
Paul Kennedy
Soccer America
—
1. De la Fuente
2. Ancelotti

Finlande
Juha Kanerva
Ilta Sanomat
—
1. Xabi Alonso
2. De la Fuente



France
Vincent Garcia
France Football
—
1. Xabi Alonso
2. De la Fuente



Gabon
James Angelo Loundou
L'Union
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente



Galles
Paul Abbandonato
Mediawales et Trinitymirror.com
—
1. Xabi Alonso
2. De la Fuente



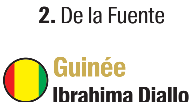
Géorgie
Zourab Potskhveria
Sarbieli
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Ghana
Michael Oti Adjei
Media General Limited TV3 Network
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Grèce
Manos Staramopoulos
Dimokratia
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente



Guinée
Ibrahima Diallo
Afrikinfomedia
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso



Guinée équatoriale
Fernando Abeso
Real Equatorial Guinea et *Diario Mechaap*
—
1. Xabi Alonso
2. Guardiola



Haïti
Jean-Pierre Étienne
Radio Ibo
—
1. De la Fuente
2. Ancelotti



BALLON D'OR

Trophée Johan Cruyff

Honduras
Francisco Antonio Rivas
Emisiòn Deportes et stereo Azul
—
1. Xabi Alonso
2. De la Fuente



Hongrie
György Szöllősi
Nemzeti Sport
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente

Irak
Sami Abdul Emam
Dubai Sports Council
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente

Iran
Siamak Rahmani
Freelance
—
1. Ancelotti
2. Gasperini



Irlande du Nord
Gareth Fullerton
Daily Mirror et Belfastlive.co.uk
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso



Islande
Vidir Sigurdsson
Morgunbladid
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Israël
Nadav Jacobi
Channel 5 et *Israel Hayom*
—
1. De la Fuente
2. Xabi Alonso

Italie
Paolo Condo
Sky Sport et *La Repubblica*
—
1. Gasperini
2. De la Fuente

Jamaïque
André Lowe
The Gleaner
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso

Japon
Shûichi Tamura
Sports Graphic Number
—
1. Ancelotti
2. Guardiola

Jordanie
Husam Barakat
Roya TV
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso

Luxembourg
Jeff Kettenmeyer
RTL Luxembourg
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso



Macédoine du Nord
Mario Sotirovski
Vecer Press
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso

Mali
Souleymane Bobo Tounkara
L'Essor
—
1. Ancelotti
2. Guardiola

Maroc
Mostafa Badri
Almountakhab
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente

Mexique
Salvador Aguilera
CNN et Aym Sports
—
1. Ancelotti
2. Guardiola

Monténégro
Danilo Mitrovic
ND Vijesti
—
1. Xabi Alonso
2. De la Fuente

Namibie
Sheefeni Nikodemus
The Namibian et Desert Radio
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti

Nigeria
Samm Audu
Scorenigeria
—
1. De la Fuente
2. Xabi Alonso

Norvège
Lars Tjaernaas
Aftenposten
—
1. Gasperini
2. Ancelotti

Nouvelle-Zélande
Michael Burgess
The New Zealand Herald
—
1. Xabi Alonso
2. De la Fuente

Oman
Saleh al-Barhi
Al Watan
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti

Ouganda
Darren Allan Kyeyune
Daily Monitor
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente

Ouzbékistan
Narzulla Saydullaev
Championat.asia
—
1. Xabi Alonso
2. De la Fuente

Palestine
Mohamad Iraqi
Al-Ayyam
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso

Panama
Campo Estrada
Tiro A Gol
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente

Paraguay
Ruben Dario Da Rosa
Tigo Sports et Telefuturo
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso

Pays-Bas
Frans van den Nieuwenhof
Voetbal International
—
1. Xabi Alonso
2. De la Fuente

Pérou
Carlos Salinas
Diario Líbero
—
1. Ancelotti
2. Scaloni

Pologne
Maciej Iwanski
TVP Sport
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente

Portugal
Antonio Tadeia
RTP et Substack
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti

Qatar
Majed Alkhelaifi
Stad Doha
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente

RD Congo
Sylvie Meya Muabi
Top Congo FM
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso

République tchèque
Stanislav Hrabe
Ruik Football
—
1. De la Fuente
2. Xabi Alonso

Roumanie
Emanuel Rosu
PlaySport
—
1. De la Fuente
2. Xabi Alonso

Russie
Constantin Klechtchev
Match TV
—
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso

Salvador
Bruno Porzio
El Gráfitico TV
—
1. Ancelotti
2. Guardiola

Sénégal
Idrissa Sané
L'Observateur
1. Ancelotti
2. Xabi Alonso

Serbie
Zoran Stojadinovic
Sportski Zurnal
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente

Slovaquie
Erik Farkas
Sport.sk
—
1. Ancelotti
2. De la Fuente

Slovénie
Andrej Stare
TV Slovenija
—
1. Xabi Alonso
2. Scaloni

Suède
Anders Bengtsson
Offside
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti

Suisse
Daniel Visentini
La Tribune de Genève
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Trinité-et-Tobago
Serjio DuFour
CCN TV6
—
1. Ancelotti
2. Scaloni

Tunisie
Abdesslam Dhaifallah
Freelance
—
1. De la Fuente
2. Xabi Alonso



Turquie
Fatih Dogan
Sabah Newspaper et TRT Spor
—
1. Ancelotti
2. Scaloni



Ukraine
Igor Linnyk
Footclub
—
1. De la Fuente
2. Ancelotti

Uruguay
Alvaro Gonzalez Marquez
99.5 FM Del Sol
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti



Venezuela
Francisco Blavia
Simple TV
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti

Zambie
Mathews Kabamba
Freelance
—
1. Xabi Alonso
2. Ancelotti

LAMINE YAMAL C'ÉTAIT ÉCRIT

Son père, Xavi, son premier entraîneur en pro, De la Fuente, son sélectionneur, et quelques autres : les observateurs privilégiés de la trajectoire fulgurante du prodige espagnol, le vainqueur du Trophée Kopa, brossent le portrait technique d'un enfant béni.

Par
Florent Torchut

Photos
Pierre Mérimée/L'Équipe





Après Pedri et Gavi en 2021 et 2022, Lamine Yamal est le troisième Espagnol du Barça à décrocher le Trophée Kopa.



Lamine Yamal
17 ans. Né le 13 juillet 2007, à Esplugues de Llobregat (Espagne). 1,80 m ; 72 kg. Attaquant.
International espagnol (17 sélections, 3 buts).

Parcours
FC Barcelone (depuis 2014, premier match pro en 2023).

Sa saison 2023-24
65 matches, 10 buts, 14 passes, 7 jaunes, 0 rouge.

Palmarès
Euro 2024 ; Championnat d'Espagne 2023 ; Trophée Kopa 2024.



Mounir Nasraoui, son père
"Pour moi, c'est un numéro 10, comme Zidane"

"J'ai rapidement compris que c'était une étoile, que ce n'était pas un être humain comme les autres. Dès son plus jeune âge, il y avait un ballon dans sa poussette. Il a appris à taper dans le ballon en même temps qu'à marcher. Ensuite, il s'amusait à dribbler nos deux chiens, à confisquer la balle pour ne pas se la faire piquer. C'est notamment grâce à cela que tout lui a semblé facile lorsqu'il a commencé à jouer en club vers 3 ans et demi puis quand il a rejoint le Barça à 6 ans.

À cette époque, il avait déjà la tête levée, contrôlait le ballon et faisait la passe ou dribblait. Il n'a jamais eu peur, même quand il jouait sur la dalle près de chez nous, avec des garçons du quartier qui avait le double de son âge. Il fait partie de ces joueurs forgés dans la rue qui cajolent le ballon, comme Alvaro Recoba *(ex-international uruguayen)* ou Djalminha *(Brésilien passé notamment par La Corogne).* J'ai toujours eu foi en lui, je répétais sans cesse à mes amis qu'il allait devenir le meilleur joueur du monde, que c'était un diamant pur. Il doit rester le même, sur le terrain comme en dehors, et prendre du plaisir. Aujourd'hui, c'est un homme. Je lui ai dit ça l'autre jour et je n'ai pu retenir mes larmes. Je n'ai pas été surpris qu'il soit nommé au Ballon d'Or, vous n'avez vu que 20 % de ce qu'il est capable de faire. Pour moi, c'est un numéro 10, pas un ailier. Il a l'habileté et la mentalité pour évoluer dans l'axe, derrière l'attaquant, à l'instar d'un Zinédine Zidane. Vous verrez. Je me frotte les mains en pensant aux Ballons d'Or qu'il va gagner..."



Marc Serra, responsable du foot à 7 à la Masia
"Il a vraiment décollé à 11 ans"

"C'est l'un des plus jeunes joueurs à avoir intégré le club, à 6 ans. On l'a fait participer à un petit match pour le tester, avec treize autres gamins. On voyait qu'il était spécial, mais il n'était pas forcément le plus fort ni le plus rapide de tous. Il manquait encore un peu de coordination dans ses mouvements. Pour moi, il a vraiment décollé à 11 ans. Il était plein de ressources pour résoudre les diverses situations de jeu auxquelles il se trouvait confronté. Sa vitesse de décision et d'exécution était nettement supérieure à la moyenne.

Il voyait et faisait souvent une passe ou un geste que nous n'avions pas vu nous-même en tant qu'entraîneurs. Quelque chose de surprenant vu son âge. Il nous faisait souvent gagner, en sortant une passe ou un but de son chapeau. Il avait déjà une belle palette, composée d'accélérations, de temporisations et de finalisations variées, auxquels il ajoutait une vision du jeu extraordinaire. C'était difficile pour son défenseur d'anticiper. Quand je le vois aujourd'hui à 17 ans, on dirait qu'il a déjà une longue carrière derrière lui. Tout semble facile."



Javier Saviola, ex-entraîneur adjoint des U19 du Barça
"De nombreuses personnes venaient pour le voir de leurs propres yeux"

"C'est un privilège de l'avoir entraîné. Il n'y a pas beaucoup de joueurs comme lui dans le monde. À 15 ans, il se frottait déjà à des garçons de 18-19 ans. Ce qui nous frappait, c'était sa personnalité, sa capacité à se saisir du ballon à tout moment, que les choses aillent bien ou mal, notamment quand l'équipe avait besoin de lui. De nom-





CLASSEMENT 2024

1. **Lamine Yamal** (Espagne, FC Barcelone), 113 points.
2. **Arda Güler** (Turquie, Real Madrid), 26 pts.
3. **Kobbie Mainoo** (Angleterre, Manchester United), 20 pts.
4. **Savinho** (Brésil, Gérone), 19 pts.
5. **Pau Cubarsi** (Espagne, FC Barcelone), 8 pts.
6. **Alejandro Garnacho** (Argentine, Manchester United),

–. Joao Neves (Portugal, Benfica Lisbonne), 6 pts.

8. Karim Konaté (Côte d'Ivoire, RB Salzbourg) , 3 pts.

–. Mathys Tel (France, Bayern Munich), 3 pts.

–. Warren Zaïre-Emery (France, Paris-SG), 3 pts.

PALMARÈS

2018 : Kylian Mbappé (France, Paris-SG).
2019 : Matthijs de Ligt (Pays-Bas, Ajax Amsterdam, Juventus Turin).
2021 : Pedri (Espagne, FC Barcelone).
2022 : Gavi (Espagne, FC Barcelone).
2023 : Jude Bellingham (Angleterre, Borussia Dortmund).
2024 : Lamine Yamal (Espagne, FC Barcelone).





breuses personnes venaient uniquement pour le voir de leurs propres yeux. Des dirigeants d'autres clubs, aussi. C'était déjà un joueur avec une maîtrise du ballon incroyable, de ceux qui ont la balle collée au pied. Avec une grande capacité à changer de rythme. En un-contre-un, il est capable d'aller dans n'importe quelle direction, de partir sur le côté ou vers l'axe, ce qui est horrible pour un défenseur. Il adorait déjà partir de la ligne de touche pour repiquer dans l'axe et chercher à frapper avec son pied fort, le gauche. Parfois, on l'utilisait comme attaquant axial dans certains matches, car on pensait qu'il pouvait être bon là aussi.

C'est une menace constante pour les défenses adverses. Il a cette personnalité pour prendre le ballon dans différentes circonstances, à différents endroits du terrain. Il est aussi capable de se retourner très rapidement, sur un contrôle. C'est une arme létale, car cela lui ouvre le terrain. Il a cette malice, cette intuition qui lui permet de savoir où le ballon va arriver, quand le prendre, quand ne pas le prendre. En un mot, je dirais qu'il est indéchiffrable. On échangeait beaucoup car je me revoyais un peu en lui. Je lui partageais mon expérience, car j'ai aussi débuté très tôt *(à 16 ans à River Plate),* même si je n'évoquais volontairement pas ses futurs débuts en pro. Il se montrait discipliné et humble. Il écoutait énormément les personnes qui l'entouraient et acceptait les critiques."



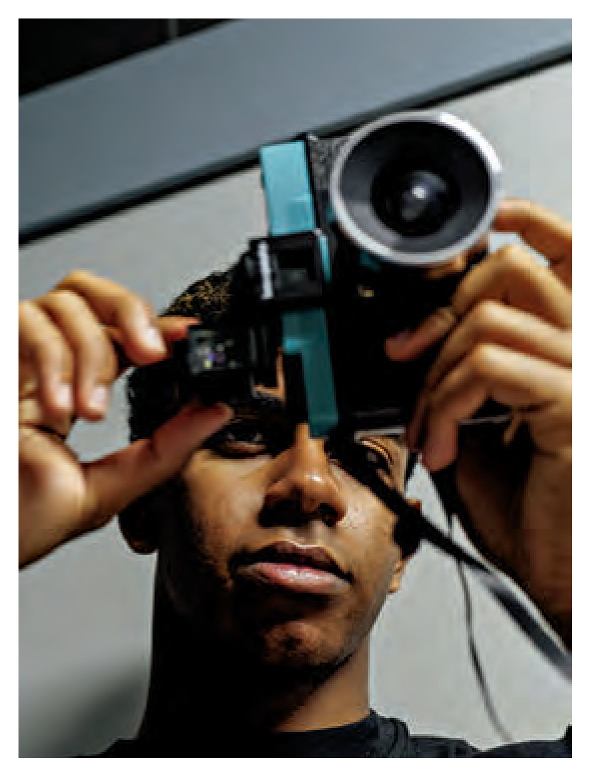
Julen Guerrero, ex-sélectionneur de l'Espagne U17
"Si son corps suit, il n'a pas de limite"

"On l'a découvert lors de la Liga Promises *(tournoi international U12)* et on a commencé à le suivre à ce moment-là, jusqu'à ce qu'on décide de l'appeler en U15 avec mes collègues de la Fédération espagnole. On a immédiatement été impressionné par sa capacité à générer des occasions de but. Il faisait déjà la différence en un-contre-un, voire en un contre deux, avec ses passes et son sens du but. Il mettait le ballon où il voulait. Il aimait déjà provoquer son vis-à-vis et amener ses adversaires à s'agglutiner autour de lui, ce qui libérait de fait un coéquipier.

À l'époque de l'Euro U17 en Hongrie *(en 2023),* il avait un peu tendance à se déconnecter du jeu lorsque notre équipe perdait le ballon. On a beaucoup travaillé cet aspect. Il assimilait aisément les •••

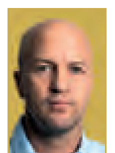


Entré au centre de formation du FC Barcelone à seulement 6 ans, l'international espagnol, vainqueur de l'Euro l'été dernier, connaît les moindres recoins de la Ciutat Esportiva Joan Gamper. Le prodige est passé par toutes les catégories d'âge du club catalan où il a appris le sens du collectif et développé sa vision du jeu hors du commun.





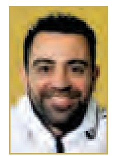
••• concepts qu'on lui inculquait. Il a franchi les paliers de la Liga, de la Ligue des champions et de la sélection sans encombre. C'est un garçon avec la tête bien faite. Si son corps suit et qu'il a toujours autant faim, il n'a pas de limite. La carrière de Messi doit lui servir d'exemple pour performer durant de longues années."



Jordi Cruyff, ex-directeur sportif du Barça
"Nous avions peur que d'autres clubs tentent de le recruter"

"Il a fait preuve de beaucoup de caractère dès son premier entraînement avec l'équipe première, ce qui est exceptionnel pour un si jeune joueur. Je me souviens l'avoir vu prendre le ballon, dribbler ou finir des actions *(« Je n'osais pas aller dans le vestiaire (...), j'étais assez nerveux », confiait Yamal* à FF en *septembre).* Xavi était ravi. Nous avions peur de le lancer en pro car, à son âge, il ne pouvait pas encore signer de contrat et nous ne voulions pas que d'autres clubs tentent de le recruter. Comme on a vite compris que son rêve était de jouer au Barça, on a laissé la possibilité de le faire débuter à Xavi, qui n'a pas attendu très longtemps.

Dès qu'il prend la balle, on sent qu'il va se passer quelque chose, que ce soit en combinant avec ses partenaires ou en solitaire. Par ailleurs, il sait de mieux en mieux utiliser son corps pour protéger le ballon. À cet âge, on ne peut pas s'attendre à ce qu'il fasse tout parfaitement, il connaîtra des hauts et des bas. Il faut donc être patient avec lui et le protéger autant que possible, et que lui garde les pieds sur terre pour continuer à progresser."



Xavi, l'entraîneur qui l'a lancé chez les professionnels
"Le meilleur joueur des dix, quinze prochaines années"

"La première fois que l'on m'a parlé de Lamine, c'était peu après mon arrivée sur le banc du Barça *(en novembre 2021).* Les analystes puis mes assistants Sergio Alegre et Oscar Hernandez m'ont fait savoir qu'il y avait à la Masia un garçon d'origine marocaine plein de talent, très prometteur, différent des autres. Il n'avait que 13 ans, mais nous avons commencé à le suivre, à regarder ses matches et nous nous sommes rapidement rendu compte que c'était un joueur hors du commun. À l'automne 2022, nous avons décidé de le faire venir pour s'entraîner avec l'équipe première.

C'est un jeune homme spectaculaire avec un talent individuel fantastique. Il comprend le jeu à la perfection. Il choisit toujours la meilleure option et sait se placer où il faut. Selon moi, c'est le meilleur de sa génération et peut-être le meilleur des dix, quinze prochaines années.
Par ailleurs, c'est un garçon tranquille, très abordable, blagueur, qui aime beaucoup le football et qui est très apprécié dans le vestiaire. Il est très humble, compte tenu de ce qu'il peut devenir, car son potentiel est énorme. Il joue toujours avec un sourire sur le visage, on ne perçoit pas la pression en l'observant.

Je me souviens du jour où je l'ai fait débuter, ce n'était qu'un enfant. Dans ce cas-là, la majorité des joueurs ont le pouls qui s'accélère et le cœur à cent à l'heure. Mais lui, quand je l'ai pris par le cou pour l'encourager et lui donner les dernières instructions, il était très calme, il avait simplement très envie d'entrer et de jouer. Il était très sûr de lui."



Luis de la Fuente, sélectionneur de l'Espagne championne d'Europe
"L'un des rares footballeurs élus de Dieu"

"Il possède un talent naturel supérieur aux autres. Lors de son premier rassemblement international, nous avons vu un diamant à polir, un footballeur avec un potentiel exceptionnel. C'est l'un des rares élus de Dieu pour être un footballeur de ce niveau. Sur le plan technique, il possède une aisance totale. Il réalise des choses compliquées tout en donnant l'impression qu'elles sont faciles. Physiquement, il doit encore évoluer. N'oublions pas qu'il est très jeune, il n'a que 17 ans. Il est encore en phase de formation. Il va donc encore progresser et s'améliorer, s'il continue de s'investir comme il le fait et à avoir cette bonne attitude. Pour le moment, il franchit les étapes correctement, je le trouve plus résistant et plus fort qu'à ses débuts. Je suis persuadé qu'il possède une belle marge de progression. Il peut être bien meilleur que ce qu'il est actuellement. Il doit aussi savoir gérer une grande pression. S'il parvient à vivre avec celle-ci de manière naturelle, comme c'est le cas actuellement, cela lui facilitera les choses dans sa carrière. Il sera toujours scruté par tout le monde et il ne doit pas laisser cela perturber son développement." ⬢ F. To.

Malgré une trajectoire fulgurante, la pression semble glisser sur l'ailier.



Tal Shahar/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Alexis réau/L'Équipe

Photo Marvin Ibo Güngör/
Picture Alliance/Icon Sport

PLÉBISCITÉ PAR SES AÎNÉS



Lamine Yamal réalise un quasi sans-faute avec 22 premières places sur 23 votants. Seul Ronaldo a classé l'Espagnol deuxième.


Gianni Rivera
Lauréat 1969
–
1. Yamal
2. Mainoo
3. Güler


Oleg Blokhine
Lauréat 1975
–
1. Yamal
2. Güler
3. Savinho


Alan Simonsen
Lauréat 1977
–
1. Yamal
2. Tel
3. Cubarsi


Karl-Heinz Rummenigge
Lauréat 1980 et 1981
–
1. Yamal
2. Güler
3. Garnacho


Igor Belanov
Lauréat 1986
–
1. Yamal
2. Mainoo
3. Savinho


Ruud Gullit
Lauréat 1987
–
1. Yamal
2. Mainoo
3. Cubarsi


Marco van Basten
Lauréat 1988, 1989 et 1992
–
1. Yamal
2. Garnacho
3. Mainoo


Lothar Matthäus
Lauréat 1990
–
1. Yamal
2. Joao Neves
3. Savinho


Jean-Pierre Papin
Lauréat 1991
–
1. Yamal
2. Zaïre-Emery
3. Mainoo


Hristo Stoitchkov
Lauréat 1994
–
1. Yamal
2. Cubarsi
3. Güler


Matthias Sammer
Lauréat 1996
–
1. Yamal
2. Mainoo
3. Savinho


Ronaldo
Lauréat 1997 et 2002
–
1. Savinho
2. Yamal
3. Güler


Rivaldo
Lauréat 1999
–
1. Yamal
2. Savinho
3. Güler


Luis Figo
Lauréat 2000
–
1. Yamal
2. Güler
3. Joao Neves


Michael Owen
Lauréat 2001
–
1. Yamal
2. Mainoo
3. Savinho


Pavel Nedved
Lauréat 2003
–
1. Yamal
2. Güler
3. Mainoo


Andreï Chevtchenko
Lauréat 2004
–
1. Yamal
2. Savinho
3. Mainoo


Ronaldinho
Lauréat 2005
–
1. Yamal
2. Savinho
3. Joao Neves


Fabio Cannavaro
Lauréat 2006
–
1. Yamal
2. K. Konaté
3. Güler


Kaká
Lauréat 2007
–
1. Yamal
2. Güler
3. Mainoo


Lionel Messi
Lauréat 2009, 2010, 2011, 2012, 2015, 2019, 2021 et 2023
–
1. Yamal
2. Cubarsi
3. Garnacho


Luka Modric
Lauréat 2018
–
1. Yamal
2. Güler
3. Joao Neves


Karim Benzema
Lauréat 2022
–
1. Yamal
2. Güler
3. Garnacho

Règlement
Le vainqueur du Trophée Kopa, récompensant le meilleur jeune de moins de 21 ans au 31 juillet 2024, est élu par un grand jury composé exclusivement des vainqueurs du Ballon d'Or. Chaque vainqueur du Ballon d'Or désigne trois joueurs par ordre décroissant de mérite. Les 3 joueurs se voient respectivement attribuer 5, 3 et 1 points. Le trophée est attribué au joueur totalisant le plus grand nombre de points. En cas d'égalité, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième, etc.

Ils n'ont pas voté
Denis Law (lauréat 1964), **Kevin Keegan** (lauréat 1978 et 1979), **Michel Platini** (lauréat 1983, 1984 et 1985), **Roberto Baggio** (lauréat 1993), **George Weah** (lauréat 1995), **Zinédine Zidane** (lauréat 1998), **Cristiano Ronaldo** (lauréat 2008, 2013, 2014, 2016 et 2017).

EMILIANO MARTINEZ

“IL NE PEUT Y AVOIR QU’UN GAGNANT : MOI”

Vainqueur du Trophée Yachine pour la deuxième saison d’affilée – une première – le gardien argentin nous a laissé entrer un peu dans sa tête pour évoquer sa préparation mentale et physique, son jeu, ses séances de tirs au but ou son comportement si décrié.

Par
Jeremy Docteur et Théo Troude, à Birmingham (Angleterre)

Photos
Guillaume Blot/L’Équipe





Le gardien argentin reste "fidèle à Aston Villa", car ce club lui "a permis d'atteindre un niveau supérieur".



Emiliano Martinez
32 ans. Né le 2 septembre 1992 à Mar del Plata (Argentine). 1,95 m ; 85 kg. Gardien de but. International argentin (47 sélections).

Parcours
CA Independiente (2008-2010), Arsenal (2010-2020), Oxford United (2012, prêt), Sheffield Wednesday (2013-2014, prêt), Rotherham (2015, prêt), Wolverhampton (2015-2016, prêt), Getafe (2017-2018, prêt), Reading (2019, prêt), Aston Villa (depuis septembre 2020).

Sa saison 2023-2024
62 matches, 65 buts encaissés, 27 clean sheets, 6 cartons jaunes, 0 carton rouge.

Palmarès
Coupe du monde 2022 ; Copa America 2021 et 2024 ; Finalissima 2022 ; Coupe d'Angleterre 2020 ; Community Shield 2014, 2015 et 2020.

L'avant-match
"Relaxation, Pilates, yoga et psy"

"J'ai trouvé ma routine il y a six ans. Je ne rate jamais ma séance de relaxation et mon heure et demie de Pilates deux jours avant le match, ni mon psychologue la veille. Parfois, je suis fatigué, il fait froid, je reviens de sélection… Mais je ne dévie jamais. C'est un équilibre pour éviter les blessures, garder ma puissance et ma souplesse. Les grands arrêts de ma carrière, notamment en finale de la Coupe du monde 2022 devant Randal Kolo Muani, viennent de là. Je suis très superstitieux à ce sujet. Une fois, il y a deux ans, je n'ai pas suivi ma routine parce que j'avais des engagements marketing de fin de saison. J'ai été puni, blessé pendant neuf jours. J'étais très agacé.

La veille du match, à l'hôtel, je suis calme. Je fais toujours une heure et demie de massage, puis je prends un cachet pour dormir. J'éteins tout dans la chambre et je regarde un film. J'applique toujours le même schéma, que je prépare une finale de Coupe du monde ou un match contre Fulham. Puis je m'endors avec les nounours que ma femme m'a donnés avant le Mondial 2022. Elle m'avait dit : « Tu seras absent plus d'un mois, mais comme ça, tu dormiras avec nous tous les soirs. » Depuis, je les emporte partout. En sélection, je fais aussi du yoga. En suivant tout ça, je pourrai jouer après 40 ans. J'ai beaucoup appris depuis une blessure à 21 ans. Je ne mangeais pas bien, je ne faisais rien en plus des entraînements. Et, juste avant le Covid, en 2019, j'ai rencontré mon psy. Il me sort la tête de l'eau quand je suis au plus bas et me calme quand je m'enflamme. Cet équilibre me permet d'être performant et régulier, grâce à un corps et un esprit sains."

Le leadership
"Je parle toujours après Unai Emery"

"Dans le vestiaire, je ne crie jamais, je soutiens. J'aime prendre sur moi la pression des fans adverses pour que mes coéquipiers puissent jouer libérés. Avec les attaquants, je parie des montres sur le fait que je vais avoir plus de clean sheets qu'ils ne marqueront de buts. Pousser mes gars dans un bon esprit, c'est la meilleure façon de me pousser moi-même. Mes coaches envoient d'ailleurs beaucoup d'ondes positives, en laissant de la liberté aux joueurs. Lionel Scaloni n'intervient pas quand les joueurs parlent, alors qu'Unai Emery aime prendre l'initiative. Il abaisse la pression, et je parle toujours après lui.

Avant les grands matches, je rappelle aux mecs d'où ils viennent, les sacrifices réalisés et les rêves qu'ils avaient gamins. À la pause, parfois, je n'ai pas le temps de parler, alors je laisse tout le monde digérer. Mais si un dysfonctionnement me contrarie, je le dis. Je suggère que si quelqu'un est fatigué, il peut sortir pour qu'on reprenne avec une autre mentalité, avec ceux qui veulent vraiment jouer. Je refuse de perdre. Plus tôt dans ma carrière, quand j'étais un joueur prêté, je ne pouvais pas m'exprimer autant, alors que j'ai toujours été très mature. Depuis mon arrivée à Aston Villa, j'ai embrassé ces nouvelles responsabilités. C'est pour cela que je reste fidèle à ce club, il m'a permis d'atteindre un niveau supérieur."

"Avec les attaquants, je parie des montres que je vais avoir plus de clean sheets qu'ils ne marqueront de buts"



CLASSEMENT 2024

1. **Emiliano Martinez** (Argentine, Aston Villa), 276 points.
2. **Unai Simon** (Espagne, Athletic Bilbao), 213 pts.
3. **Andreï Lounine,** (Ukraine, Real Madrid), 112 pts.
4. **Gianluigi Donnarumma** (Italie, Paris-SG), 58 pts.
5. **Mike Maignan** (France, AC Milan), 56 pts.
6. **Yann Sommer** (Suisse, Inter Milan), 51 pts.
7. **Giorgi Mamardachvili** (Géorgie, Valence CF), 50 pts.
8. **Diogo Costa** (Portugal, FC Porto), 28 pts.
9. **Ronwen Williams** (Afrique du Sud, Mamelodi Sundowns), 27 pts.
10. **Gregor Kobel** (Suisse, Borussia Dortmund), 20 pts.

PALMARÈS

2019 Alisson Becker (Brésil, Liverpool).
2021 Gianluigi Donnarumma (Italie, AC Milan, Paris-SG).
2022 Thibaut Courtois (Belgique, Real Madrid).
2023 Emiliano Martinez (Argentine, Aston Villa).
2024 Emiliano Martinez (Argentine, Aston Villa).



L'analyse des attaquants
“On révise toute la semaine”

“Javi Garcia, l'entraîneur des gardiens à Aston Villa, est vraiment à fond là-dessus. On révise toute la semaine pour connaître leurs forces et faiblesses. Même si je pense que chaque match diffère, je regarde si les attaquants ont un schéma récurrent sur la durée, l'habitude de finir en une touche, par exemple. Mais c'est surtout un travail sur moi. Que mes pieds suivent ma tête. Je dois être en forme et en équilibre pour atteindre n'importe quel ballon. Je ne provoque pas, je me contente de jouer.

Les gens qui me connaissent savent qui je suis. Je suis un nounours ! On dit que je suis arrogant. Je donne juste tout pour mon club et mon pays. Certains apprécient, d'autres moins. Quand tu gagnes, tout le monde veut t'abattre. Je ne parle jamais aux attaquants. On n'a pas le temps. Et si tu le fais, et qu'ils marquent, ils te chambrent. En club, je me tais, je ne fais rien de stupide, sauf si on m'insulte ou qu'on me jette des objets. En Argentine, c'est différent, les supporters veulent autre chose. Un bel arrêt peut être ma revanche, c'est la beauté du foot.”

Mon rôle dans le jeu
“Je joue à deux postes”

“Unai Emery aime que je garde la balle pour contrôler le match. Il refuse que je la donne aux centraux si je ne suis pas pressé, car eux le seront. Il veut que je sorte de ma surface pour étirer notre ligne défensive et construire. Je joue à deux postes : je dis souvent que je suis défenseur central en plus de gardien. Il me demande beaucoup sur cet aspect-là et j'ai énormément appris de lui. Être bon au pied, c'est aider mes coéquipiers en choisissant la bonne option. J'ai fait du futsal plus jeune, c'est un atout. Sans cette précision, les équipes qui pressent haut te mettent en danger.

Je cherche l'espace derrière la première ligne, en jouant plus long ou en renversant vers un latéral. Il faut comprendre le pressing adverse, son agressivité. La marge de sécurité est infime, mais j'aime bien ! Je suis prêt à prendre le risque de sortir de ma surface et d'orienter le jeu. Ce qui m'a pris le plus de temps à maîtriser, c'est notre façon de jouer le hors-jeu, avec une ligne très haute. J'ai passé des heures

“Être bon au pied, c'est aider mes coéquipiers en choisissant la bonne option. J'ai fait du futsal plus jeune, c'est un atout”

avec le coach des gardiens et les U21 à travailler la lecture des passes en profondeur pour comprendre quand c'est à moi d'y aller.

La saison précédente, j'avais pris des buts face à des attaquants rapides qui maîtrisaient leurs appels. J'étais exposé, dans une position de faiblesse, surtout si je reculais. On a réajusté ça avec Unai. Et on s'est qualifiés pour la Ligue des champions, quarante et un ans après. Maintenant, on part à la conquête d'un titre. Même quand je ne touche pas la balle, je dois toujours faire quelque chose : organiser la défense, gérer les espaces, me replacer à la perte… Après le match, tu ne t'endors que très tard, tu es mentalement épuisé. J'ai eu des crampes contre Lille en quarts de finale retour de Ligue Europa Conférence, avant les tirs au but *(2-1, 1-2, 4-3 aux t.a.b., le 18 avril).* Tu es tellement tendu, tes jambes sont tétanisées.”

Sur ma ligne
“Pas qu'une question de taille”

“Si j'ai un bon équilibre, je sais que je peux réaliser n'importe quel arrêt, grâce à ma puissance notamment. Ce sont mes pieds qui me permettent de réaliser la parade sur la frappe de Michael Olise *(1-0 contre le Bayern Munich, le 2 octobre en C1).* Ma position est assez haute, je suis réactif. Une fois que je comprends qu'il ne choisira pas la passe à l'intérieur pour Harry Kane, je me replie dans l'axe et je suis prêt pour le tir. Ce n'est pas qu'une question de taille *(il mesure 1,95 m).* Je suis très agile et souple. Mais tu peux faire 2 m, si tu n'es pas assez rapide, un gardien de quinze centimètres de moins pourra faire des arrêts plus difficiles.

En un-contre-un, bien lire la première touche est crucial. Le défenseur peut-il rattraper l'attaquant ? Non, c'est lui •••



Chez Emiliano Martinez, comme le montrent ses protège-tibias, on est très famille. Son père Beto, attaquant dans sa jeunesse et qui vit en Argentine (page de droite) était présent à Birmingham lors de l'entretien accordé à Théo Troude et Jeremy Docteur, les deux journalistes de *France Football.*



••• contre moi. Comment lui mettre la pression ? Beaucoup de gardiens reviennent sur la ligne et réagissent après. Moi, je suis très fort quand j'avance. J'analyse la position de son corps, Quel type de frappe ? Cou-de-pied ? Intérieur ? Extérieur ? Feinte ? Ensuite, il faut que je me déploie au bon moment. S'il me voit choisir un côté trop tôt, il tire de l'autre. Tu as une seconde pour décider et tu peux avoir tort. Si je concède un but en restant sur ma ligne, je me demande pourquoi je n'ai pas avancé. Ce duel, c'est mon point fort. Dans ces situations, la pression est sur l'attaquant, qui doit marquer. »

Dans les airs
"Parfois, les adversaires ont peur de moi"

"Les sorties aériennes sont l'une de mes forces. Sur les centres, ma position est haute. Je dois être réactif et agir. Je me sens puissant dans la boîte. Si je suis en place, il n'y a aucune chance qu'on me devance, même si le joueur fait 2 m. En Amsud, on faisait de la coordination et du saut de haies. Je suis vite devenu costaud dans ce domaine. Les adversaires savent que je suis imposant et agressif. Je peux sortir avec mon genou en avant et, parfois, ils ont peur. Je vais vite vers l'avant, ils regardent la balle et ne veulent pas prendre un coup au visage. Après m'avoir entendu crier, ils ne voudront plus sauter.

"Capter un ballon, c'est comme marquer un but pour un attaquant. Ça lance mon match"

Capter un ballon, c'est comme marquer un but pour un attaquant. Ça lance mon match. Je ne cherche pas à effrayer, mais à contrôler la surface. Les défenseurs ont besoin d'aide dans les airs, car c'est difficile en reculant. Alors, je prends mes responsabilités, ils m'aiment pour ça. Même en sélection, on me demande jusqu'où je peux aider. Je trace une ligne : « Évitez qu'il y ait trop de joueurs dans cette zone. Si certains veulent me bloquer, je m'en charge. » En Coupes d'Europe ou en qualifications pour le Mondial, dès qu'on touche le gardien, il y a faute. Ici, en Premier League, ils te ceinturent parfois avec les deux bras, tu ne peux plus lever les tiens.

On le travaille à l'entraînement : les gars me bloquent, j'essaie de me détacher, leur job est que je ne chope pas la balle. Si le gardien est immobilisé, celui qui saute le plus haut gagne. Si je sors loin, je dois capter la balle. Si je me rate, il y a but, mais je suis toujours prêt à prendre le risque.





Alexis Réau/L'Équipe

Avec Unai Emery, on est haut, il demande beaucoup au gardien. Quand il y a un centre, tu dois t'imposer. Quand on regarde les statistiques d'un gardien, on parle des arrêts, mais moins de la gestion des sorties lointaines, de la lecture des passes et du jeu au pied…"

Mes erreurs
"J'y pense tout le match"

"Mes jambes doivent suivre la balle et il faut que je me focalise dessus. Quand je commets une erreur, j'y pense tout le match. Mais, quand c'est terminé, il faut faire en sorte de ne pas la commettre à nouveau. Quand on concède un but ou deux sur peu de tirs, j'assume ma responsabilité et ma réponse est de travailler plus. Revoir les bases, ça aide parfois. Ne pas quitter la balle des yeux, le temps de réaction… Je ne dis jamais : « Je ne pouvais pas l'avoir. » Je ne blâme jamais personne.

Sur chaque but, je peux toujours mieux faire. Il m'est arrivé plein de fois d'encaisser un but sur le premier tir adverse avec Aston Villa. Ensuite, tu dois jouer quatre-vingts minutes comme si de rien n'était, mais tu gardes ça en tête. Je travaille dessus avec mon psy. Quand j'étais jeune, ça m'affectait beaucoup. Plus tard, j'ai appris que l'important était la victoire, pas de sortir l'arrêt qui te fait briller à la télé."

"Les tirs au but, c'est un moment de joie. Il s'agit plus d'un duel contre le portier adverse que contre les tireurs"

Les tirs au but
"Je montre à mes gars et aux adversaires que je contrôle la situation"

"On les prépare beaucoup, mais il arrive que le scénario final soit complètement différent. Il m'arrive de plonger par rapport à ce que je ressens, et non comme la vidéo le préconise. Si ma réactivité est bonne, mes pieds suivent. Si je pousse bien, c'est difficile de me battre. À chaque séance, je me dis que je vais gagner et en sortir un ou deux. Je pense à mes coéquipiers, ça leur permet d'avoir les jambes plus légères avant de tirer. C'est pour ça que j'interagis avec les supporters, je veux prendre toute la pression sur moi. La séance contre l'Équateur *(1-1, 4-2 aux t.a.b. en quarts de finale de la Copa America)* a été le moment le plus important de ma saison.

Je n'avais concédé aucun but pendant la compétition, jusqu'à cette égalisation à la 90e + 1. Puis Leo Messi a manqué le premier tir. Je me suis dit que tout était contre nous, mais jamais qu'on allait perdre. Je me répétais que je n'étais pas prêt à rentrer à la maison. Et j'ai sorti le premier tir avec un timing parfait. Le deuxième aussi. Mais, après la séance, j'étais contrarié, j'aurais dû en sortir un troisième… Plutôt que de me dire qu'on avait gagné, je pensais à ce ballon qui a rebondi sur mon genou gauche *(lors de la quatrième frappe).* Cette danse du ventre après ma seconde parade, c'est juste une réponse à ce scénario négatif. Les gamins argentins adorent ça. Avant le tir, je ne me suis pas dit que je la ferais, j'étais trop concentré. Mais, juste après, j'ai senti l'adrénaline monter en moi. Comme lors de la danse des épaules en finale de Coupe du monde.

Une séance de tirs au but, c'est un moment de joie pour moi. Je montre à mes gars et aux adversaires que je contrôle la situation. Il s'agit plus d'un duel contre le portier adverse que contre les tireurs. Je ne déstabilise jamais le premier tireur. *(Il l'a fait pourtant avec le milieu de terrain Nabil Bentaleb contre Lille en quarts de finale retour de la Ligue Europa Conférence, le 18 avril).* Le jeu commence après la première parade. Le stress monte, ils n'ont plus que trois ou quatre tentatives. Quand ils marchent vers moi, ils se demandent où tirer, c'est là que je dois les perturber. Ce n'est pas un manque de respect, •••

Le double tenant du Trophée Yachine l'affirme : "Quand certains parlent d'arrogance ou de mauvais comportement, cela m'importe peu."

••• juste des petits détails pour les distraire dans leur préparation.

Contre Lille, c'était fou. J'ai sorti deux tirs, mais j'ai pris un second jaune pendant la séance. Je ne connaissais pas la règle, j'ai cru que j'étais exclu. Je venais de stopper le tir de Bentaleb, qui a ensuite catapulté la balle en tribunes. Je me suis retourné pour demander un autre ballon au ramasseur. L'arbitre a cru que je chambrais le public *(le gardien a tout de même posé un index sur sa bouche pour demander au stade de se taire).* Je n'ai pas besoin d'une ambiance hostile pour briller. J'étais en contrôle pendant cent vingt minutes. Une fois le premier tir repoussé, j'ai montré que j'étais là, que les insultes des supporters ne me dérangeaient pas. J'ai vu Angel Gomes trembler quand il a placé son ballon. Il a réussi son tir au but, c'est le football. Mais je veux créer une atmosphère dans laquelle l'adversaire peut louper. Il ne peut y avoir qu'un gagnant, ça doit être moi."

Les polémiques
"Les Français ont dépassé les bornes aux JO"

"Contre le Chili, c'était juste le bonheur d'avoir gagné deux Copas America de rang *(la FIFA l'a suspendu deux matches pour des célébrations jugées « offensantes », le 6 septembre après le match contre le Chili, 3-0, et pour avoir frappé une caméra à la suite de la défaite argentine en Colombie, 1-2, le 10 septembre dans le cadre des qualifications pour le Mondial 2026).* Les supporters criaient mon nom, ils voulaient que je fasse ça *(placer le trophée devant ses parties intimes).* Ça a duré deux secondes, on en a fait une montagne. Je pense que la sanction vient de là, plus que d'avoir poussé une caméra au match suivant. Les supporters colombiens m'ont insulté durant toute la rencontre. On les avait battus deux fois, c'est normal qu'ils ne m'aiment pas. J'étais en train de féliciter chaque joueur adverse, le caméraman colombien m'a suivi, il rigolait devant moi. Ils ne l'ont pas montré à la télévision. Je comprends qu'il travaille, mais il doit me respecter aussi. J'ai bossé toute ma vie pour être en sélection nationale. On m'a suspendu deux matches alors que certains ont fait bien pire.

"Quand les Argentins font quelque chose, c'est forcément horrible... Enzo Fernandez est un gars charmant, on l'a traité de raciste, alors qu'il ne l'est pas"

Certains parlent d'arrogance ou de mauvais comportement. Ce qu'on dit de moi m'importe peu. Quand les Argentins font quelque chose, c'est forcément horrible... *(En référence à la chanson raciste entonnée par certains joueurs argentins dans leur bus, après le sacre en Copa America).* Enzo Fernandez est un gars charmant, on l'a traité de raciste, alors qu'il ne l'est pas du tout. Je n'éprouve aucune haine envers la France. Les Français sont des gens adorables. Lorsqu'ils ont remporté le Mondial 2018, ils ont aussi chambré l'Argentine. Ça fait partie du football. Ce sont juste des rivaux pour nous car ils sont bons.

En revanche, je n'ai pas apprécié ce qu'il s'est passé aux Jeux Olympiques *(après la victoire de la France contre l'Argentine, 1-0, en quarts de finale, à Bordeaux).* Les Français ont célébré devant notre nez, nous ont donné des coups de pied et traité d'arrogants *(Emiliano Martinez n'était pas dans le groupe argentin qui a disputé les derniers Jeux Olympiques).* Il y avait de la colère en eux. Les supporters paient leur billet, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, mais les joueurs ont dépassé les bornes. Il faut du respect entre professionnels.

Mon père a été un peu choqué par les sifflets lors de la cérémonie du Ballon d'Or, l'an dernier *(son père était présent au théâtre du Châtelet contrairement à cette année, où les sifflets étaient moins nombreux).* Ce soir-là, dans les gradins, il y avait quelques supporters. C'est normal, si Kylian Mbappé reçoit un trophée en Argentine, personne ne le félicitera."

T. Tr. et J. D.



Photo Maciek Gudrymowicz/
ISI Photos/Getty Images



IL GARDE LA LIGNE

Emiliano Martinez conserve son bien. Une première qui s'explique par les 38 premières places et les 74 citations accordées à l'Argentin.

Votes



Afrique du Sud
Mark Gleeson
Reuters
—
1. R. Williams
2. Maignan
3. E. Martinez



Albanie
Besnik Dizdari
Futbolli Shqiptar
—
1. Unai Simon
2. Lounine
3. E. Martinez



Algérie
Yazid Ouahib
El Watan
—
1. Unai Simon
2. Diogo Costa
3. R. Williams



Allemagne
Karl-Heinz Wild
Kicker
—
1. Unai Simon
2. Maignan
3. Kobel



Angleterre
Henry Winter
World Soccer
—
1. E .Martinez
2. Sommer
3. Unai Simon



Angola
Mateus Goncalves
Radio Lac
—
1. Lounine
2. Kobel
3. Unia Simon



Arabie saoudite
Khaled al-Arafah
SSC et Arabnews
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. Kobel

Argentine
Ezequiel Fernandez Moores
La Nacion
—
1. E. Martinez
2. Donnarumma
3. Unai Simon

Arménie
Souren Baghdasarian
Football Plus
—
1. Mamardachvili
2. Sommer
3. E. Martinez

Australie
Daniel Garb
ABC Sport
—
1. E. Martinez
2. Kobel
3. Donnarumma



Autriche
Walter Kowatsch-Schwarz
Freelance
—
1. E. Martinez
2. Mamardachvili
3. Maignan

Bahreïn
Abdullah Ashoor
AFP
—
1. E. Martinez
2. Lounine
3. Donnarumma

Belgique
Frédéric Larsimont
Le Soir
—
1. Unai Simon
2. Maignan
3. Lounine

Bénin
Abdul Fataï Sanni
La Nation
—
1. Lounine
2. E. Martinez
3. Unai Simon

Biélorussie
Sergueï Nikolaïev
Pressball
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Mamardachvili

Bolivie
Carlos Enrique Rivera
ATB Radio
(La Red Deportiva)
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Lounine

Bosnie-Herzégovine
Semir Mustafic
N1 Bosnia
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. Sommer



Brésil
Cleber Machado
SBT et Amazon Prime Video
—
1. Maignan
2. Lounine
3. Donnarumma

Bulgarie
Rumen Paytachev
Sport Plus Magazine
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. Sommer

Burkina Faso
Lassina Sawadogo
Radiodiffusion Télévision du Burkina
—
1. E. Martinez
2. Williams
3. Lounine

Cameroun
Emmanuel Gustave Samnick
L'Actu Sport et *NotreAfrik*
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. R. Williams

Canada
Neil Davidson
The Canadian Press
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Mamardachvili



Cap-Vert
Simao Rodrigues
Inforpress
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. Maignan



Chili
Danilo Diaz
Radio ADN
—
1. E. Martinez
2. Mamardachvili
3. Sommer

Chine
Luo Ming
Titan Sports
—
1. E. Martinez
2. Mamardachvili
3. Sommer

Colombie
Paché Andrade
Minuto de Dios
—
1. E. Martinez
2. Donnarumma
3. Lounine

Corée du Sud
Wee Won Seok
FourFourTwo Korea
—
1. Lounine
2. E. Martinez
3. Donnarumma

Costa Rica
Rodrigo Antonio Calvo Castro
Buzon de Rodrigo
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Lounine

Côte d'Ivoire
Adam Khalil
Sport-ivoire.ci
—
1. Maignan
2. Diogo Costa
3. R. Williams

Croatie
Zdravko Reic
Jutarnji List
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. Lounine



Curaçao
Carl Ruiter
Extra Curacao et Radio Hoyer
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. Lounine



Danemark
Troels Bager Thogersen
Tipsbladet
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Sommer



Écosse
John Greechan
Edinburgh Evening News
—
1. Donnarumma
2. Maignan
3. E. Martinez

Eire
Paul Kelly
Freelance
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Sommer



Égypte
Inas Mazhar
Al-Ahram
—
1. Lounine
2. Donnarumma
3. R. Williams

Émirats arabes unis
Dafrallah Mouadhen
MBC TV Dubai
—
1. E. Martinez
2.Diogo Costa
3. Donnarumma

Équateur
Patricio Cornejo Garcés
Radio Caravana
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. Lounine



Espagne
Alfredo Relano
Diario AS, El Pais et Cadena Ser
—
1. Mamardachvili
2. E. Martinez
3. Lounine



États-Unis
Paul Kennedy
Soccer America
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Maignan



Finlande
Juha Kanerva
Ilta-Sanomat
—
1. Donnarumma
2. Unai Simon
3. E. Martinez

France
Vincent Garcia
France Football
—
1. Maignan
2. Sommer
3. Lounine

Gabon
James Angelo Loundou
L'Union
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Sommer

BALLON D'OR

Trophée Yachine



Galles
Paul Abbandonato
Mediawales et Trinitymirror.com
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Maignan



Géorgie
Zourab Potskhveria
Sarbieli
—
1. Mamardachvili
2. Sommer
3. Maignan



Ghana
Michael Oti Adjei
Media General Limited et TV3 Network
—
1. Maignan
2. Donnarumma
3. Mamardachvili



Grèce
Manos Staramopoulos
Dimokratia
—
1. Unai Simon
2. Lounine
3. E. Martinez



Guinée
Ibrahima Diallo
AfrikInfo Media
—
1. Lounine
2. E. Martinez
3. R. Williams



Guinée équatoriale
Fernando Abeso
Real Equatorial Guinea et *Diario Mechaap*
—
1. Lounine
2. Unai Simon
3. R. Williams

Haïti
Jean-Pierre Étienne
Radio Ibo
—
1.Maignan
2. E. Martinez
3. Unai Simon

Honduras
Francisco Antonio Rivas
Emisiòn Deportes et Stereo Azul
—
1. Donnarumma
2. E. Martinez
3. Unai Simon

Hongrie
György Szöllősi
Nemzeti Sport
—
1. Lounine
2. Donnarumma
3. E. Martinez

Irak
Sami Abdul Emam
Dubai Sports Council
—
1. Sommer
2. E. Martinez
3. Unai Simon

Iran
Siamak Rahmani
Freelance
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Donnarumma

Irlande du Nord
Gareth Fullerton
Daily Mirror et Belfastlive.co.uk
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. Sommer

Islande
Vidir Sigurdsson
Morgunbladid
—
1. Maignan
2. Mamardachvili
3. Unai Simon

Israël
Nadav Jacobi
Channel 5 et *Israel Hayom*
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Mamardachvili

Italie
Paolo Condo
Sky Sport et *La Repubblica*
—
1. Mamardachvili
2. Donnarumma
3. Kobel

Jamaïque
André Lowe
The Gleaner
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Mamardachvili

Japon
Shûichi Tamura
Sports Graphic Number
—
1. Sommer
2. Unai Simon
3. Maignan

Jordanie
Husam Barakat
Roya TV
—
1. Unai Simon
2. Lounine
3. E. Martinez

Luxembourg
Jeff Kettenmeyer
RTL Luxembourg
—
1. Kobel
2. Sommer
3. Unai Simon

Macédoine du Nord
Mario Sotirovski
Vecer Press
—
1. Lounine
2. Unai Simon
3. E. Martinez

Mali
Souleymane Bobo Tounkara
L'Essor
—
1. E. Martinez
2. Lounine
3.Maignan

Maroc
Mostafa Badri
Almountakhab
—
1. Lounine
2. E. Martinez
3. Unai Simon

Mexique
Salvador Aguilera
CNN et Aym Sports
—
1. E. Martinez
2. Lounine
3. Unai Simon

Monténégro
Danilo Mitrovic
ND Vijesti
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. Mamardachvili



Namibie
Sheefeni Nikodemus
The Namibian et Desert Radio
—
1. Lounine
2. E. Martinez
3. R. Williams

Nigeria
Samm Audu
Scorenigeria
—
1. E. Martinez
2. Lounine
3. Sommer

Norvège
Lars Tjaernaas
Aftenposten
—
1. E. Martinez
2. Lounine
3. Unai Simon

Nouvelle-Zélande
Michael Burgess
The New Zealand Herald
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Sommer

Oman
Saleh al-Barhi
Al Watan
—
1. Diogo Costa
2. Lounine
3. Unai Simon

Ouganda
Darren Allan Kyeyune
Daily Monitor
—
1. R. Williams
2. Unai Simon
3. E. Martinez

Ouzbékistan
Narzulla Saydullaev
Championat.asia
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. Mamardachvili

Palestine
Mohamad Iraqi
Al-Ayyam
—
1. Donnarumma
2. E. Martinez
3. Mamardachvili

Panama
Campo Estrada
Tiro a Gol
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Kobel

Paraguay
Ruben Dario Da Rosa
Tigo Sports et Telefuturo
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Diogo Costa

Pays-Bas
Frans van den Nieuwenhof
Voetbal International
—
1. Unai Simon
2. Maignan
3. Mamardachvili

Pérou
Carlos Salinas
Diario Libero
—
1. E. Martinez
2. Lounine
3. Unai Simon

Pologne
Maciej Iwanski
TVP Sport
—
1. Unai Simon
2. Mamardachvili
3. Maignan

Portugal
Antonio Tadeia
RTP et Substack
—
1. Diogo Costa
2. Sommer
3. Maignan

Qatar
Majed Alkhelaifi
Estad Al Doha
—
1. Unai Simon
2. Donnarumma
3. Lounine

RD Congo
Sylvie Meya Muabi
Top Congo FM
—
1. Lounine
2. Unai Simon
3. R. Williams

République tchèque
Stanislav Hrabe
Ruik Football
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Mamardachvili

Roumanie
Emanuel Rosu
PlaySport
—
1. Donnarumma
2. Diogo Costa
3.Maignan





BALLON D'OR
Votes


Russie
Constantin Klechtchev
Match TV
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Sommer


Salvador
Bruno Porzio
El Grátificto TV
—
1. Lounine
2. Sommer
3. Mamardachvili


Sénégal
Idrissa Sané
L'Observateur
—
1. E. Martinez
2. Lounine
3. Kobel


Serbie
Zoran Stojadinovic
Sportski Zurnal
—
1. Donnarumma
2. Unai Simon
3. Sommer


Slovaquie
Erik Farkas
Sport.sk
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Kobel


Slovénie
Andrej Stare
RTV Slovenija
—
1. Diogo Costa
2. Unai Simon
3. Donnarumma


Suède
Anders Bengtsson
Offside
—
1. Unai Simon
2. Sommer
3. E. Martinez


Suisse
Daniel Visentini
La Tribune de Genève
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. Kobel


Trinité-et-Tobago
Serjio DuFour
CCN TV6
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3.Kobel


Tunisie
Abdesslam Dhaifallah
Freelance
—
1. R. Williams
2. E. Martinez
3. Maignan

Turquie
Fatih Dogan
Sabah Newspaper et TRT Spor
—
1. E. Martinez
2. Mamardachvili
3. Sommer

Ukraine
Igor Linnyk
Footclub
—
1. E. Martinez
2. Sommer
3. Mamardachvili

Uruguay
Alvaro Gonzalez Marquez
99.5 FM Del Sol
—
1. Lounine
2. E. Martinez
3. Kobel


Venezuela
Francisco Blavia
Simple TV
—
1. E. Martinez
2. Unai Simon
3. Sommer


Zambie
Mathews Kabamba
Freelance
—
1. Unai Simon
2. E. Martinez
3. R. Williams

Règlement
Le Trophée Yachine du meilleur gardien pour la saison 2023-2024 est attribué par un jury international de journalistes spécialisés, celui du Ballon d'Or masculin. Chaque juré désigne trois joueurs par ordre décroissant de mérite. Les trois joueurs se voient attribuer 5, 3 et 1 points. Le trophée est attribué au joueur ayant le plus grand nombre de points.

BUTEURS-NÉS

Harry Kane et Kylian Mbappé, 52 buts chacun, ont été les attaquants les plus prolifiques la saison dernière. Pas assez pour exister au Ballon d'Or mais suffisant pour se partager le Trophée Gerd Müller. Par Dave Appadoo. Photo Alexis Réau/L'Équipe

Quasiment onze mois d'un coude-à-coude infernal, sans vraiment pouvoir passer l'épaule, pour finalement finir dos à dos. Tel est le verdict du Trophée Gerd Müller avec, pour la première fois depuis sa création en 2021, deux lauréats : Kylian Mbappé (25 ans), absent à la cérémonie, et Harry Kane (31 ans), 52 buts chacun, toutes compétitions confondues, en club et en sélection. On sait depuis longtemps que ces deux-là sont des machines à marquer. Mais les doutes, dans des contextes dissemblables, étaient nombreux au début du dernier exercice, celui de l'ultime année de contrat de Mbappé au Paris-SG sur fond de tensions entre les deux parties, et celui du changement pour Kane au Bayern Munich avec son lot d'incertitudes pour un Anglais quittant son Royaume (et Tottenham) pour la première fois à 30 ans.

Pourtant, l'un et l'autre auront fait mieux que le boulot, tous deux meilleurs buteurs de leurs Championnats respectifs (27 buts en 29 matches pour le Français en Ligue 1, 36 en 32 rencontres pour le Britannique en Bundesliga), co-meilleurs buteurs de la Ligue des champions (8 réalisations chacun) et prolifiques en sélection (là encore 8 buts chacun).

Quand on regarde d'un peu plus près ce "jumelage" statistique, Harry Kane – plus efficace du pied gauche que le Français (10 buts contre 6) et évidemment de la tête (11 contre 1) – apparaît comme un peu plus complet que Kylian Mbappé. Mais, pour contrebalancer ce constat, c'est bel et bien le Français qui pèse le plus mathématiquement dans le bilan offensif car impliqué dans 72 buts de ses équipes grâce à 20 passes décisives (contre 13 au joueur bavarois). Comme quoi, le néo-Madrilène, perçu comme plus individualiste, sait mettre à contribution ses partenaires avec un rendement chiffré que ne renieraient pas certains meneurs de très haut niveau.

Le même bourreau : l'Espagne

Après une fin de saison commune décevante en Ligue des champions et achevée une nouvelle fois sans trophée pour l'Anglais, on a longtemps pensé que l'Euro pourrait servir de juge de paix entre ces deux goleadors hors pair, tant pour le Trophée Gerd Müller que dans la course au Ballon d'Or. Mais, arrivés dans la compétition à la tête de deux sélections grandes favorites, les deux ont connu un peu le même problème : ils n'ont pas pu miser sur leur physique. La faute à un dos douloureux du côté de Kane (malgré 3 buts dont un sur penalty, co-meilleur buteur de la compétition) et à une fracture du nez pour Mbappé, gêné autant par son masque de protection que par ses jambes alourdies par une longue saison.

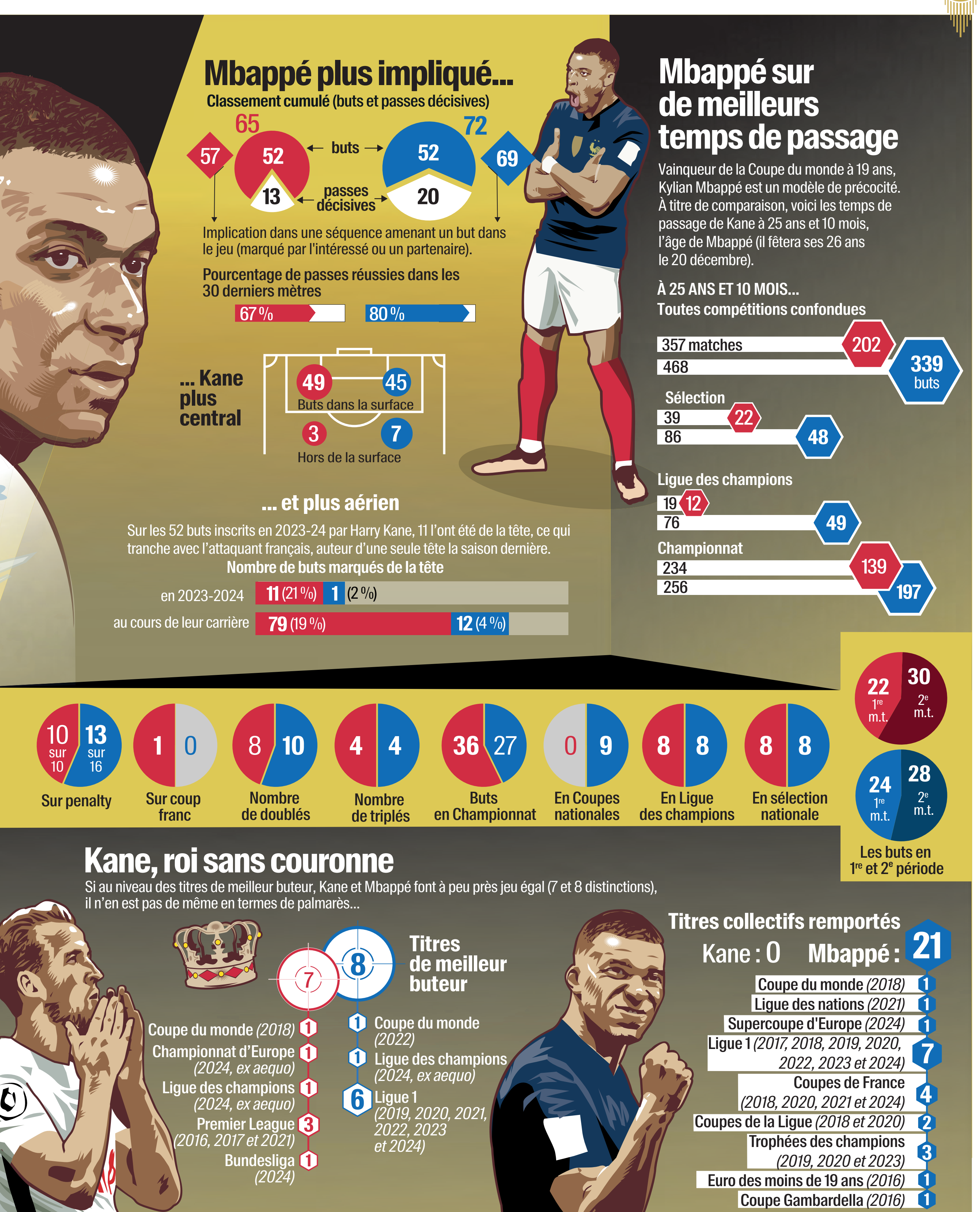
Et les deux sont tombés sur le même bourreau, l'Espagne, en finale et en demi-finales. Il n'empêche, chacun à leur manière, l'ex-pur numéro 9 anglais ayant élargi son horizon et l'ailier de profondeur de plus en plus assujetti désormais au rôle d'avant-centre auront marqué, c'est le verbe de circonstance, la saison 2023-2024 de leur empreinte. Un chassé-croisé terminé à égalité sur la ligne d'arrivée.

Même en Ligue des champions, Kane et Mbappé ont fini co-meilleur buteur



En passant de Tottenham au Bayern la saison dernière, Harry Kane n'a pas perdu ses qualités de finisseur.


TROPHÉE MÜLLER 2024
KANE-MBAPPÉ, FRÈRES PAS SI JUMEAUX
Sur l'ensemble de la saison 2023-24, toutes compétitions confondues, Harry Kane et Kylian Mbappé ont marqué exactement le même nombre de buts (52). Derrière cette égalité parfaite se cachent des profils bien différents.
Focus sur les deux lauréats du Trophée Müller.
Par Francis Magois (avec Opta).
Infographie Vincent Le Bescond, Philippe Escoffier
Classement Trophée Müller 2023-2024
Kane, Mbappé 52 buts
Gyökeres 46 buts
Haaland 45 buts (*)
L. Martinez 35 buts
(*) Vainqueur en 2022-2023
104 buts au crible
KANE
MBAPPÉ
52 buts marqués
Pied droit 31
Pied gauche 10
11
Tête 1
45 Pied droit
6 Pied gauche
59 62 Matches
0,88 0,83 Moyenne de buts par match
Mbappé soigne sa moyenne*
Depuis ses débuts en pro, avec Monaco en 2015-16, Kylian Mbappé a marqué 339* buts toutes compétitions confondues, soit une moyenne de 0,72 réalisation par rencontre (339/468). Il devance de près d'un dixième de point Harry Kane.
* Statistiques arrêtées au 4 novembre 2024
Nombre de buts par saison
5 10 2 4 32 32 38 52 27 34 39 39 40 52 19
1 26 29 44 30 46 49 54 52 8
2011-12 2012-13 2013-14 2014-15 2015-16 2016-17 2017-18 2018-19 2019-20 2020-21 2021-22 2022-23 2023-24 2024-25
TOTAL
660 matches
425 buts
0,64
buts par match
339 buts
468 matches
0,72


Mbappé plus impliqué...
Classement cumulé (buts et passes décisives)
65
57
52
13
buts
passes décisives
72
52
20
69
Implication dans une séquence amenant un but dans le jeu (marqué par l'intéressé ou un partenaire).
Pourcentage de passes réussies dans les 30 derniers mètres
67 %
80 %
... Kane plus central
49
45
Buts dans la surface
3
7
Hors de la surface
... et plus aérien
Sur les 52 buts inscrits en 2023-24 par Harry Kane, 11 l'ont été de la tête, ce qui tranche avec l'attaquant français, auteur d'une seule tête la saison dernière.
Nombre de buts marqués de la tête
en 2023-2024
11 (21 %)
1 (2 %)
au cours de leur carrière
79 (19 %)
12 (4 %)
Mbappé sur de meilleurs temps de passage
Vainqueur de la Coupe du monde à 19 ans, Kylian Mbappé est un modèle de précocité. À titre de comparaison, voici les temps de passage de Kane à 25 ans et 10 mois, l'âge de Mbappé (il fêtera ses 26 ans le 20 décembre).
À 25 ANS ET 10 MOIS...
Toutes compétitions confondues
357 matches
202
468
339 buts
Sélection
39
22
86
48
Ligue des champions
19
12
76
49
Championnat
234
139
256
197
10 sur 10
13 sur 16
Sur penalty
1
0
Sur coup franc
8
10
Nombre de doublés
4
4
Nombre de triplés
36
27
Buts en Championnat
0
9
En Coupes nationales
8
8
En Ligue des champions
8
8
En sélection nationale
22 1re m.t.
30 2e m.t.
24 1re m.t.
28 2e m.t.
Les buts en 1re et 2e période
Kane, roi sans couronne
Si au niveau des titres de meilleur buteur, Kane et Mbappé font à peu près jeu égal (7 et 8 distinctions), il n'en est pas de même en termes de palmarès...
7
8
Titres de meilleur buteur
Coupe du monde (2018) 1
Championnat d'Europe (2024, ex aequo) 1
Ligue des champions (2024, ex aequo) 1
Premier League (2016, 2017 et 2021) 3
Bundesliga (2024) 1
1 Coupe du monde (2022)
1 Ligue des champions (2024, ex aequo)
6 Ligue 1 (2019, 2020, 2021, 2022, 2023 et 2024)
Titres collectifs remportés
Kane : 0
Mbappé : 21
Coupe du monde (2018) 1
Ligue des nations (2021) 1
Supercoupe d'Europe (2024) 1
Ligue 1 (2017, 2018, 2019, 2020, 2022, 2023 et 2024) 7
Coupes de France (2018, 2020, 2021 et 2024) 4
Coupes de la Ligue (2018 et 2020) 2
Trophées des champions (2019, 2020 et 2023) 3
Euro des moins de 19 ans (2016) 1
Coupe Gambardella (2016) 1



HERMOSO LA BIEN ARMÉE MEXICAINE

Loin de l'ouragan provoqué par l'affaire Rubiales, celle que son entourage décrit comme "une guerrière" s'épanouit au Mexique, chez les Tigres de Monterrey. La championne du monde espagnole est notre Prix Socrates 2024. Par Thomas Broggini, à Mexico (Mexique). Photo Alexis Réau/L'Équipe

À 9 000 kilomètres de son pays natal, Jennifer Hermoso rayonne à nouveau dans le nord du Mexique. "Je suis heureuse ici", répète la milieu offensive espagnole (34 ans) depuis son arrivée aux Tigres de Monterrey, début janvier. Embrassée sans son consentement par le président déchu de sa Fédération, Luis Rubiales, juste après le titre mondial remporté par la Roja en août 2023, l'ex-star du PSG et du Barça avait fini par "s'éloigner un peu du football" en raison de la magnitude du séisme provoqué par cette agression, comme elle l'a confié voilà quelques mois au magazine *GQ.*

"J'ai dû assumer les conséquences d'un acte que je n'ai pas provoqué", avait-elle déploré, révélant avoir été la cible de "menaces" et s'être relevée mentalement grâce, notamment, à l'aide d'une psychologue. "C'est une guerrière", admire son entourage, qui évoque "une tranquillité retrouvée" au bout d'un "processus pas facile". C'est ce cheminement de vie et cette force mais aussi cette cause incarnée bien malgré elle, celle de la lutte contre les agressions sexuelles, qui ont été récompensés par le Prix Socrates 2024. Sur les terrains, après avoir rejoint Pachuca en 2022, Hermoso a retrouvé le goût du foot chez les Tigres UANL, le club le plus titré du Mexique (six fois champion depuis la création de la Liga MX Femenil en 2017).

Un procès à venir en février 2025

"C'est le transfert le plus retentissant de l'histoire du football féminin national, mesure la journaliste Marifer Ibañez, suiveuse du club de Monterrey pour la radio ABC. Son arrivée est comparable à celle d'André-Pierre Gignac en 2015." Comme l'ancien attaquant de l'OM, l'Espagnole a été accueillie par de nombreux fans à l'aéroport. "J'en ai eu les larmes aux yeux", reconnaît Elsa Moran, présente ce jour-là pour souhaiter la bienvenue à son idole. Leader de La Bolita de la U, un groupe de supporters des Amazonas, celle-ci estime que l'affaire du baiser forcé "a décuplé le respect" envers la championne du monde.

"Il y a eu une connexion immédiate entre elle et le club, confirme Karen Flores, animatrice du podcast Tunel 19 dédié aux Tigres. On sent qu'elle aime sincèrement cette équipe et ce pays. Beaucoup de femmes s'identifient à elle. Ce qui lui est arrivé donne envie de la soutenir encore plus et de la protéger." Le club adopte une attitude semblable avec sa numéro 10, la préservant des sollicitations médiatiques alors qu'un procès, au cours duquel elle témoignera, se tiendra à Madrid du 3 au 19 février 2025.

Sportivement, le bilan est encourageant : le plus souvent utilisée comme meneuse de jeu avancée, Hermoso a inscrit 11 buts en 33 matches (au 3 novembre) depuis son arrivée et remporté le titre de Campeon de Campeonas, sorte de Trophée des championnes, début juillet. "C'est un exemple pour tout le monde", apprécie Milagros Martinez, l'entraîneuse des Tigres, qui espère désormais offrir un premier sacre dans le Championnat mexicain à sa joueuse phare. Sous contrat jusqu'en décembre 2026, l'icône a d'ores et déjà prévenu : "Je ne partirai pas d'ici avant d'avoir gagné." Une battante.

> **"Beaucoup de femmes s'identifient à elle. Ce qui lui est arrivé donne envie de la protéger"** Karen Flores, animatrice d'un podcast sur les Tigres





À Monterrey, Jennifer Hermoso a trouvé l'environnement idéal pour reprendre goût au football

JOHAN CRUYFF MODERNE, MODÈLE

Joueur révolutionnaire, le triple Ballon d'Or a ensuite marqué son époque en tant que tacticien aux principes de jeu spectaculaires. Une vision inspirante encore aujourd'hui et qui lui vaut de donner son nom au nouveau trophée de meilleur entraîneur de la saison décerné par *France Football.*

Par Florent Torchut



Joueur, il avait réinventé son métier comme personne, à la baguette du grand Ajax Amsterdam des années 1960-1970, des Pays-Bas et du Barça, dont il était à la fois le leader technique et spirituel. Passé sur le banc, Johan Cruyff n'a pas oublié son esprit révolutionnaire au vestiaire. Amoureux transi du jeu, il retrouve l'Ajax à l'été 1985, un an après avoir raccroché les crampons avec Feyenoord. Avec deux idées phares : déployer un jeu attrayant et former des joueurs adaptés à ce nouveau modèle. Bien qu'il n'ait pas encore officiellement son diplôme d'entraîneur en poche – mais en avait-il besoin ? –, le mythique numéro 14 prend en main l'équipe première et y impose son plan de jeu autour d'une génération prodigieuse (Frank Rijkaard, Marco van Basten, Dennis Bergkamp...) qui s'adjuge la Coupe des Coupes face au Lokomotiv Leipzig en 1987 (1-0) et deux Coupes des Pays-Bas, sans toutefois enrayer l'hégémonie du PSV Eindhoven en Championnat, lors de ses deux saisons et demie sur le banc.

En faisant de son gardien Stanley Menzo le premier relanceur de l'équipe, parfois loin de sa cage, et en instaurant un système à trois défenseurs ("À l'époque, toutes les équipes jouaient avec deux attaquants, je n'avais donc pas besoin de quatre défenseurs", justifiait-il), il renoue avec l'esprit du football total de ses années ●●●

Frans Vanderlinde/ANP/Icon Sport



Après une carrière de joueur hors du commun, Johan Cruyff a troqué ses crampons contre un imperméable beige d'entraîneur devenu emblématique au moment de son passage sur le banc du Barça, entre 1988 et 1996.









Johan Cruyff a grandement contribué aux succès de l'Ajax Amsterdam, d'abord comme joueur puis comme entraîneur, avec la Coupe des Coupes 1987 (ci-dessus, à gauche). Après avoir mené le Barça à sa première C1 en 1992 (à droite), le Néerlandais à la Chupa Chups – disciple de Rinus Michels (ci-contre) – inspira des générations de techniciens. Et Hristo Stoitchkov peut le remercier pour son Ballon d'Or 1994. Remis lors de la cérémonie du BO par son fils Jordi et le Bulgare (à droite), le trophée qui porte son nom rend hommage à un entraîneur de légende.

••• de footballeur, en même temps qu'il innove.

L'éternel architecte du Barça

C'est toutefois loin de ses racines bataves qu'il va écrire un nouveau chapitre de sa légende, celle d'entraîneur. À Barcelone, qu'il avait déjà remis sur la carte du foot lors de la saison 1973-1974, en lui offrant son premier titre de champion après quatorze ans de disette. Depuis son départ en 1978, le Barça n'a remporté qu'une autre Liga (en 1985) et court après la gloire. Au printemps 1988, le président Josep Lluis Nuñez est acculé par les socios, le fisc espagnol et ses propres joueurs.

Fin avril, ces derniers organisent une conférence de presse à l'hôtel *Hesperia* de Barcelone pour exprimer leur mécontentement, alors que leurs salaires ont fuité dans la presse. Cet épisode, connu comme "el motin d'Hesperia" (la mutinerie d'Hesperia) coûte son poste à Luis Aragones. Nuñez songe à nommer Javier Clemente sur le banc, mais, pour sauver sa tête, il doit réaliser un gros coup, médiatique et sportif. Johan Cruyff est intronisé et fait souffler un vent nouveau dans la cité méditerranéenne. "Je ne promets pas de titres, mais du spectacle, lance-t-il lors de sa présentation. On va remplir de nouveau le stade *(qui sonnait creux depuis quelques saisons)*. Je suis déterminé à laisser une empreinte exceptionnelle dans l'histoire de ce club, ma deuxième maison." Avec un effectif largement renouvelé, le Néerlandais entame sa révolution, inspirée de la philosophie de jeu proposée par son mentor Rinus Michels qu'il a connu à la tête des trois équipes qui ont marqué sa carrière : l'Ajax (de 1965 à 1971), les Pays-Bas (1974) et le Barça (1973-1978).

"Une attaque se construit dès que le gardien touche le ballon. C'est lui le premier attaquant" Johan Cruyff

Réflexologie, baseball et rondo

Le premier de ses commandements est une évidence qu'il porte comme un étendard. "Si nous avons le ballon, les autres ne peuvent pas marquer." À l'entraînement et dans la préparation des matches, il ne laisse rien au hasard. À l'Ajax, il avait demandé à un chanteur d'opéra de transmettre ses techniques d'inspiration et d'expiration à ses joueurs. Au Barça, il débarque un jour accompagné d'un réflexologue, considérant que "toute l'énergie du corps passe par les pieds". Ses influences sont multiples et loin de se limiter au football. "J'ai toujours aimé les sports tactiques tels que le baseball et le basket, confie-t-il dans ses *Mémoires*, publiées chez Solar en 2016. Dans ma jeunesse, le baseball m'a appris à toujours avoir un coup d'avance." Il inculque à ses ouailles un style de jeu comme jamais aucun autre entraîneur ne l'a fait avant lui, autour d'une réflexion mûrie. "L'espace sur le terrain est le fil rouge de ma vision du jeu : il s'agit surtout de créer de l'espace pour soi-même, expose-t-il. Pour ce faire, la phase de préparation de l'action est cruciale. Une attaque se construit dès que le gardien touche le ballon. C'est lui le premier attaquant."

Chaque début d'entraînement est systématiquement animé par un rondo (toro) qui permet à ses joueurs de travailler leurs gammes entre possession, circulation et position. L'objectif ? Former constamment des triangles qui offrent en permanence au porteur de balle deux solutions. Princi-





pe fondamental qui sera notamment repris par Pep Guardiola vingt ans plus tard. Andoni Zubizarreta, le portier barcelonais, n'en est pas exempté. "Il voyait le gardien comme un joueur spécialisé, qui devait entièrement s'impliquer dans le jeu de l'équipe, témoigne celui qui a porté le maillot blaugrana plus de quatre cents fois entre 1986 et 1994. Il me faisait participer aux rondos et aux petits matches d'entraînement comme n'importe quel autre joueur." Des ballons de rugby se substituent parfois à ceux de foot, afin d'aiguiser le sens de l'anticipation de ses hommes. Les jours de match, il est aussi pionnier en faisant arroser la pelouse afin d'accélérer le jeu et donner le tournis à son rival.

Ailiers inversés, faux 9 et petits gabarits

De l'équipe première aux catégories de jeunes, Johan Cruyff forge un 4-3-3 qui se mue en 3-4-3 au rythme des montées de Ronald Koeman et permet au Barça de dominer l'entrejeu, avec la complicité d'ailiers inversés, chargés de créer des espaces, à l'instar de Hristo Stoitchkov, gaucher qu'il fait régulièrement évoluer à droite, l'une de ses trouvailles. "Le Mister était un phénomène, estime le Bulgare, qui le considère comme essentiel dans sa quête du Ballon d'Or 1994. Il a complètement bouleversé la façon de jouer au football en nous demandant notamment de créer du mouvement et des espaces en permanence."

> **"Toutes ses décisions allaient dans le sens du beau jeu"**
> **Andoni Zubizarreta**

Cruyff invente aussi le poste de faux numéro 9 pour Michael Laudrup, générant le chaos dans les rangs adverses. "Toutes ses décisions allaient dans le sens du beau jeu, reprend Zubizarreta. Avant lui, bien jouer n'était pas nécessairement associé à la gagne. Il était convaincu qu'en traitant bien le ballon, on pouvait prendre du plaisir et en donner au public, tout en étant compétitif. Pour cela, il s'appuyait sur des joueurs alliant vitesse, compréhension du jeu et habileté." Le génial architecte mise ainsi sur des profils parfois marginalisés, car la technique et la vision du jeu priment pour lui sur le physique. "Pep Guardiola et Ronald Koeman n'étaient pas rapides et n'étaient pas vraiment des défenseurs, mais nous jouions toujours dans le camp adverse et ils étaient toujours bien placés et interceptaient donc tout le temps le ballon", analysait-il.

Alors que le milieu catalan est cantonné à l'équipe C et jugé comme trop frêle à son arrivée, il le fait monter en réserve, avant de l'intégrer à l'équipe première, à 17 ans à peine, comme il l'avait fait pour Aron Winter et Dennis Bergkamp au même âge à l'Ajax. "À partir de là, les entraîneurs du Barça ont commencé à comprendre que l'essentiel, c'est de dominer le ballon, assurait le maestro. Dans ce domaine, les petits ont un avantage. Dès leur plus jeune âge, ils vont apprendre à éviter les contacts. Ils vont devoir apprivoiser le ballon et voir plus vite que les autres, pour ne pas avoir à encaisser les chocs."

À jamais le premier en 1992

Sa première saison sur le banc du Barça est couronnée par la victoire en Coupe des Coupes face à la Sampdoria Gênes •••

André Lecoq/L'Équipe - S.Lau/Picture Alliance/Icon Sport





••• (2-0) au printemps 1989. Troisième de Liga la saison suivante derrière le Real Madrid et Valence CF, le technicien à l'imperméable beige et à la cigarette clouée au bec – qu'il troquera pour des Chupa Chups après son double pontage coronarien en 1991 – sauve sa tête in extremis en décrochant la Coupe du Roi 1990 face aux Merengues (2-0). “Le temps est venu de récolter ce que nous avions semé”, esti-

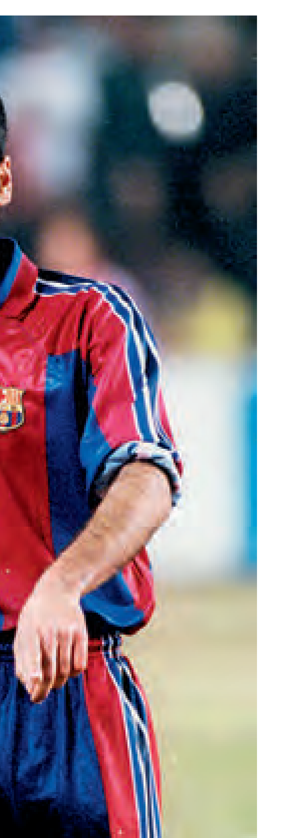


Johan Cruyff
Né le 25 avril 1947 à Amsterdam (Pays-Bas). Décédé le 24 mars 2016 à Barcelone (Espagne), à 68 ans. Attaquant. International néerlandais (48 sélections, 33 buts).

Parcours d'entraîneur
Ajax Amsterdam (1985-1988), FC Barcelone (1988-1996), Catalogne (novembre 2009-janvier 2013).

Palmarès d'entraîneur
Coupe d'Europe des clubs champions 1992 ; Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes 1987 et 1989 ; Championnat d'Espagne 1991, 1992, 1993 et 1994 ; Coupe des Pays-Bas 1986 et 1987 ; Coupe du Roi 1990 ; Supercoupe d'Europe 1992 ; Supercoupe d'Espagne 1991, 1992 et 1994.

Alain Landrain/L'Équipe



Joueur de génie, Johan Cruyff a aussi marqué de son empreinte le métier d'entraîneur, une profession qu'il a exercée de 1985 à 2013, suscitant notamment la vocation de Pep Guardiola, l'actuel coach de Manchester City (ci-contre, sous le maillot blaugrana), qu'il a promu en équipe première du Barça malgré sa lenteur. Le trophée qui porte désormais son nom met en lumière cet héritage, façonné aux côtés de ses adjoints, comme Tonny Bruins Slot au Barça (à droite).







me-t-il alors. Si sa formation échoue en finale de la Coupe des Coupes 1991 face au Manchester United d'Alex Ferguson (1-2), elle enchaîne quatre Ligas d'affilée entre 1991 et 1994, avec un football léché qui enchante les aficionados catalans. Le FC Barcelone remporte surtout sa toute première Coupe d'Europe des clubs champions en 1992, encore contre la Sampdoria (1-0 a.p.). Avant que ses joueurs n'empruntent le couloir du stade de Wembley, il leur lance: "Sortez et prenez du plaisir!" Ce ne sera pas le match le plus abouti de ses huit saisons en Catalogne, mais l'essentiel est ailleurs: le Barça fait désormais partie du gratin européen. De retour en finale de Ligue des champions deux ans plus tard, son équipe, ultra-favorite, prend une leçon face à l'AC Milan de Fabio Capello (0-4).

C'est le début de la fin pour une formation qui a péché parfois par arrogance, lui le premier, quatre mois après avoir fait voler en éclats le Real Madrid (5-0). Durant ses deux dernières saisons à la tête du Barça, il ne parvient pas à insuffler une nouvelle dynamique à l'équipe, alors que son souhait de recruter Zinédine Zidane en 1995 ne convainc pas ses dirigeants, qui lui préfèrent Luis Figo. Limogé à deux journées de la fin de la Liga en mai 1996, il ne s'éloignera toutefois plus de Barcelone, devenant même sélectionneur de la Catalogne (2009-2013).

La Masia et les héritiers

En 2003, il conseille au président Joan Laporta (autrefois son avocat) de nommer entraîneur Frank Rijkaard, qui rapportera une deuxième Ligue des champions dans les vitrines du club en 2006, et Txiki Begiristain directeur sportif. Ce dernier choisira cinq ans plus tard d'introniser Pep Guardiola sur le banc, avec le succès que l'on connaît. À l'origine de la Masia en 1979, idée soufflée au président Nuñez, Cruyff laisse un héritage immense, qui ne se limite évidemment pas à la Catalogne.

Son style audacieux a enfanté de nombreux disciples à travers toute l'Europe, de l'Arsenal d'Arsène Wenger à celui de Mikel Arteta, de Roberto Martinez à Hansi Flick, en passant évidemment par le tiki-taka de Pep Guardiola. Sans oublier l'Espagne, double championne d'Europe (2008, 2012) et championne du monde en 2010 ou son homologue allemande de 2014. "Il a bâti la cathédrale. Nous l'entretenons", a déclaré un jour Guardiola.

Qui d'autre que lui pouvait donc mieux incarner le trophée de meilleur entraîneur de la saison? Ses héritiers, son fils Jordi Cruyff en tête, ont accueilli la nouvelle avec bonheur et fierté, acceptant de monter sur scène le 28 octobre dernier au théâtre du Châtelet et ravivant par là même son lien indéfectible avec le Ballon d'Or, qu'il fut le premier à remporter à trois reprises (1971, 1973, 1974). "Sans Johan, je ne serais pas là, je ne serais pas entraîneur, clamait Guardiola en 2016 au *Guardian*. Lorsque j'étais entraîneur de Barça, j'allais régulièrement le consulter, notamment la première saison où nous avons tout gagné *(sextuplé en 2009)*. Des gens disent: « Ah Pep, quel entraîneur! » Oubliez ça. Cruyff était le meilleur, de loin. Le plus dur, c'est d'inventer. Il faut concevoir, bâtir, pousser tout le monde à vous suivre: ce qu'il a fait est stupéfiant." Et vivra longtemps. F. To.

"Cruyff était le meilleur, de loin. Le plus dur, c'est d'inventer" Pep Guardiola

Cor Mooij/Imago/Panoramic - Colorsport/Imago/Panoramic - Peter Elenbaas/ANP/Icon Sport



LAW, LE ROUGE ET LE BLEU

Bien avant que sir Alex Ferguson n'entraîne Manchester United, Denis Law a été le premier Scottish à faire se lever Old Trafford. Pourtant, ce natif d'Aberdeen a porté les couleurs du voisin honni City avant de rejoindre les Red Devils en 1962. Mais son caractère volcanique et son sens du dribble ont conquis les fans de MU. En 1964, à 24 ans, il décroche le Ballon d'Or alors qu'il purge une énième suspension. Le 2 juillet 1973, placé sur la liste des transferts par Tommy Docherty, coach de United, il retourne à City. Clin d'œil du destin, le 28 avril 1974, son but avec les Skyblues contre les Red Devils les envoie en D2. Il quitte aussitôt le terrain, en larmes.





L'Équipe

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.



TRIONS SYSTÉMATIQUEMENT

TOUS LES EMBALLAGES ET PAPIERS SE TRIENT